

GRATUIT

Les libraires

AVRIL-MAI 2014 • N° 82

LE BIMESTRIEL DES LIBRAIRIES INDÉPENDANTES

LA TRADUCTION DÉCHIFFRER LE MONDE



poste-publications 40034260

ENTREVUES

LOUISE DUPRÉ
MICHEL PLEAU

MARGUERITE ANDERSEN
JUSSI ADLER-OLSEN
PATRICK ISABELLE

LIBRAIRE D'UN JOUR

FRANÇOIS LÉTOURNEAU

Les soucis d'un **SANSOUCY**

Yvan
DeMuy

Jean
Morin



NOUVEAU
LIVRET ANIMÉ
GRATUIT

à l'achat d'un tome de la série
(Dans les librairies participantes)



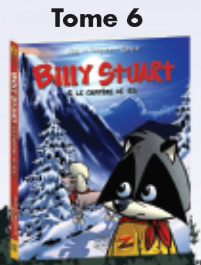
Billy Stuart

Alain M. Bergeron • Sampar

NOUVEAUTÉ



Tome 7



Tome 6

Tome 3



Tome 5



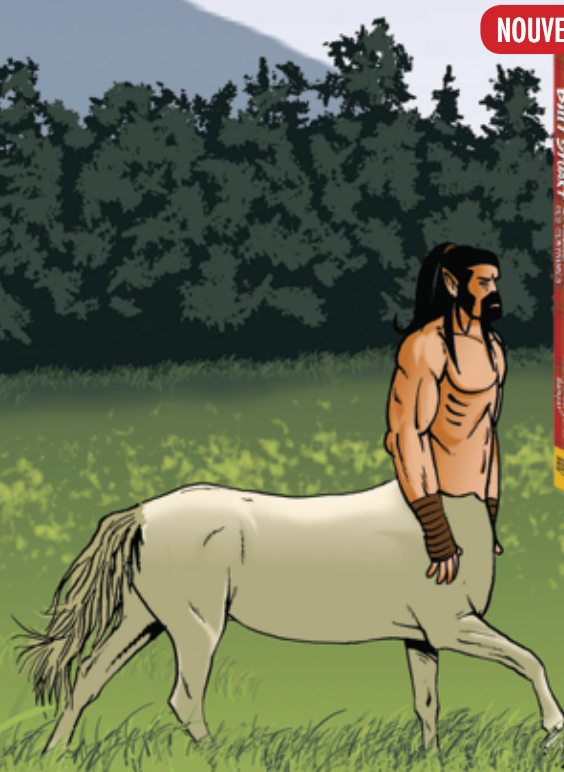
Tome 2



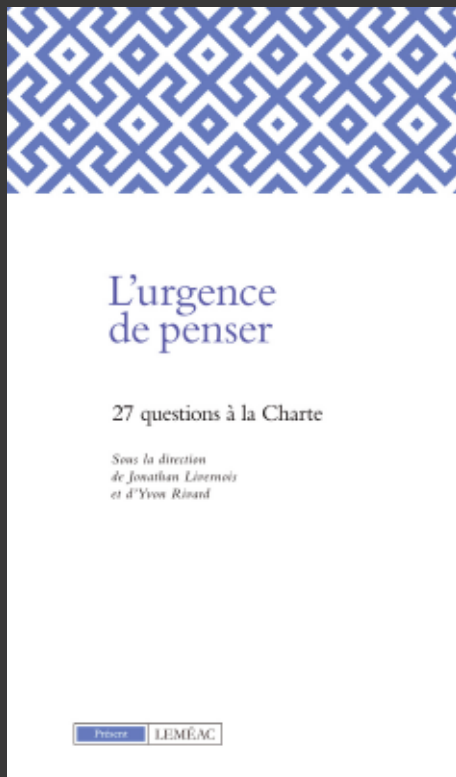
Tome 4



Tome 1



LEMÉAC



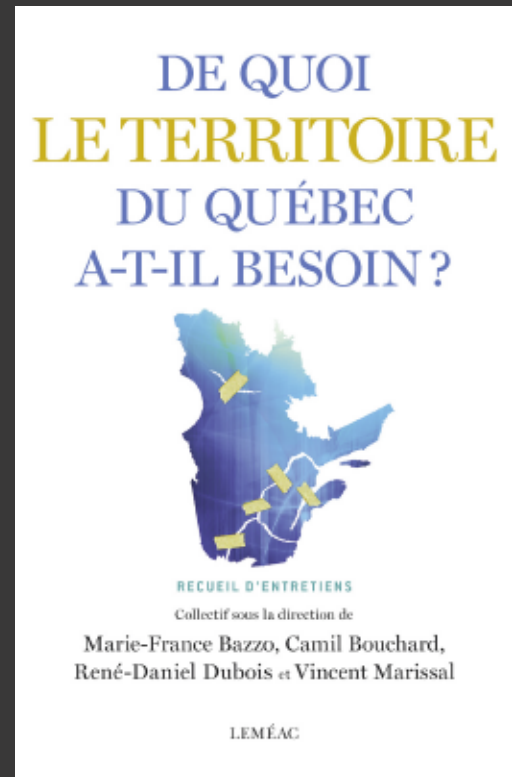
Ce débat sur la Charte qui nous divise devrait nous apprendre à penser la politique non seulement comme un rapport de forces, mais aussi comme une tension nécessaire entre des vérités contraires. Pour vivre ensemble, tous devront apprendre à vivre en désaccord, comme dans toute amitié ou démocratie véritable.

Jonathan Livernois et Yvon Rivard



« En puisant dans l'analyse littéraire pour nous faire comprendre les enjeux guerriers de l'histoire récente du Canada, [Noah Richler] offre une vision riche et complexe de la politique canadienne, de l'idée de citoyenneté dans un monde globalisé et de la nécessaire solidarité internationale. »

Janik Marcil, *Le Huffington Post Québec*



« Un incontournable pour ceux et celles qui s'intéressent à la vie d'ici, au territoire immense du Québec réel et à inventer. Enfin des textes qui font appel à la lucidité et à l'intelligence. »

Yvon Paré, *Le Quotidien*

LEMÉAC

514 524-5558 lemeac@lemeac.com

Société
de développement
des entreprises
culturelles

Québec



DES SAGAS HALETANTES



TOME 1



TOME 3



TOME 2



TOME 6

TOME 7
À PARAÎTRE LE
4 JUIN
2013



Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts



Patrimoine
canadien



Canadian
Heritage



Disponibles en
format numérique

Libre Expression | Trécarré | Stanké | Logiques | Publistar | GROUPE LIBREX
Expression noire | Guides Voir | 10 sur 10 | Expression rouge | Une société de Québecor Média



Le pays est grand,
mais ça ne veut pas
dire que nous sommes
DÉCONNECTÉS...



▶ **AVOSLIVRES.CA**

Près de 1 000 titres numériques pour
découvrir la littérature franco-canadienne



info@recf.ca



facebook.com/recf.ca



twitter.com/RECF_



Patrimoine
canadien

Canadian
Heritage



Le Conseil des Arts du Canada
The Canada Council for the Arts



ONTARIO ARTS COUNCIL
CONSEIL DES ARTS DE L'ONTARIO
35 YEARS OF ONTARIO GOVERNMENT SUPPORT OF THE ARTS
35 ANS DE SOUTIEN DU GOUVERNEMENT DE L'ONTARIO AUX ARTS

LE MONDE DU LIVRE

Billet (Laurent Laplante)	6
Éditorial (Dominique Lemieux)	7

LIBRAIRE D'UN JOUR

François Létourneau : Controverse, politique et solitude	8
--	---

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE et CANADIENNE

Les choix de la rédaction	10-14-16
Les libraires craquent!	10-15
Louise Dupré : Fille d'Ève	18
Ici comme ailleurs (Stanley Péan)	21
Marguerite Andersen : La vérité toute crue	22

ENTRE PARENTHÈSES

11-12-16-59-61-73

POÉSIE et THÉÂTRE

Christian Saint-Pierre : Lire le théâtre	24
Les choix de la rédaction	25
Michel Pleau : Se souvenir	26

LITTÉRATURE ÉTRANGÈRE

Les libraires craquent!	28-29-30-31
Les choix de la rédaction	30
En état de roman (Robert Lévesque)	33

ESSAI et BIOGRAPHIE

Les choix de la rédaction	34-36
Les libraires craquent!	34-36
La lecture du corps	35
Sens critique (Normand Baillargeon)	37

DOSSIER

La traduction : Déchiffrer le monde	39 à 51
--	----------------

POLAR et LITTÉRATURES DE L'IMAGINAIRE

Les choix de la rédaction	52
Les libraires craquent!	52-55
Indices (Norbert Spehner)	53
Jussi Adler-Olsen : La polar et la mémoire	54

BEAU LIVRE et LIVRE PRATIQUE

Les mains dans la terre	56
Les libraires craquent!	58-60
Les choix de la réaction	61

CURIOSITÉ

Les choix de la rédaction	63
---------------------------	----

LITTÉRATURE JEUNESSE

Les choix de la rédaction	63-71
Patrick Isabelle : Monstres malgré nous	64
Une collection « zébrée » pour les ados québécois!	67
Les libraires craquent!	68-70-71-72
Au pays des merveilles (Nathalie Ferraris)	69

BANDE DESSINÉE

Les libraires craquent!	75-76-78
Les choix de la rédaction	75
Quoi de 9? (Jean-Dominic Leduc)	77

DANS LA POCHE	79
----------------------	-----------

◊ : Symbole signifiant que le livre existe en format numérique



Fille de libraire et globe-trotter engagée, **Josée-Anne Paradis** a grandi entre livres, parties de soccer et sorties culturelles.

S'ouvrir à l'ailleurs

J'ai habité un an dans la campagne anglaise, à proximité de champs verdoyants dont la couleur trahissait la quantité quotidienne d'H₂O déversée et dont les pâturages peuplés de moutons et de lamas ajoutaient à l'aspect bucolique. Un an à partager une maison avec une Polonaise, un Philippin et un Letton. Ce dernier, avec qui j'ai développé une belle amitié, ne maîtrisait que les bases de l'anglais, en guise d'unique langue seconde. Malgré les différences – d'âge, d'intérêts, de passé, de culture, etc. -, nous nous entendions très bien. Or, à plusieurs moments, j'aurais tout donné pour maîtriser sa langue aux tonalités russes, j'aurais tout fait pour qu'il saisisse le français. Nos idées, trop complexes pour être exprimées avec le maigre vocabulaire anglophone que nous partagions, perdaient leur essence, leur puissance. Il me parlait de Sibérie, de ces arbres qu'il y coupait; il me parlait de cette tente dans laquelle le froid devenait le pire ennemi de son corps, mais le meilleur ami de son âme lorsque l'air glacial engourdissait enfin son sentiment de solitude. C'était dans son langage non verbal que je décelais toute l'émotion qu'il tentait de partager; je devais porter attention à ses yeux vitreux dont les larmes ne coulaient jamais pour saisir son réel sentiment.

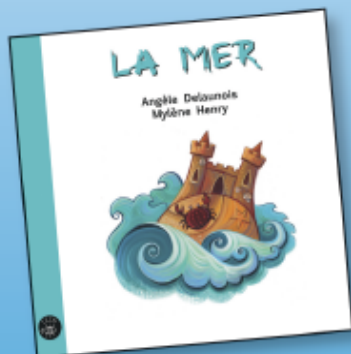
Je devais tenter de comprendre l'indicible.

D'abord le traduire, pour mieux le comprendre. Puisque la traduction, qu'elle porte sur un texte écrit ou qu'elle soit à l'oral, traduit d'abord et avant tout, bien au-delà des mots, une idée du monde, une conception de la vie, des émotions venues d'ailleurs, des nuances dans des teintes qu'on ne connaît parfois pas encore. Lourde tâche que voilà! Les traducteurs, en plus de travailler dans l'ombre (il est vrai que leur nom figure rarement au côté de celui de l'auteur), ont la lourde tâche de rendre, certes l'histoire, mais d'autant plus l'émotion, le souffle et l'ambiance d'un texte. Sans quoi un simple dictionnaire et une traduction mot à mot feraient l'affaire.

C'est pourquoi nous rendons hommage aux traducteurs dans ce numéro dont le dossier est consacré à ces travailleurs de l'ombre, question de les placer sous les projecteurs, le temps de les remercier, mais surtout de saisir les dessous de ce métier essentiel au milieu littéraire canadien. La richesse de la littérature existe notamment grâce aux traducteurs littéraires. En effet, même si nous ne parlons pas le russe, l'allemand, l'espagnol, le japonais ou le finlandais, nous pouvons nous délecter des œuvres de Nicolas Gogol, Günter Grass, Jorge Luis Borges, Yukio Mishima ou Arnaldur Indriðason. Et si un Italien peut lire Jacques Poulin, un Roumain Nicolas Dickner, un Syrien Michel Tremblay, un Coréen Wajdi Mouawad, un Serbe Ying Chen et un Polonais Patrick Senécal, c'est également aux traducteurs que l'on doit dire un gros merci.

Entre les pages 39 et 51, vous trouverez ainsi des entrevues avec des traducteurs dont les parcours sont tous différents. De Lori Saint-Martin, qui traduit en duo avec son mari, à Sheila Fischman, qui a fait connaître la littérature québécoise hors des frontières de la province, vous rencontrerez des gens hautement passionnés par leur métier. Il ne tiendra plus qu'à vous d'aller découvrir ensuite en librairie cette littérature d'ailleurs, qui permet de rêver et de voyager, tout en portant attention à la plume qui vous en a rendu la lecture possible, en français...

La collection Clin d'œil...



la poésie tout autour de vous

isatik 

LE BILLET DE LAURENT LAPLANTE

Auteur d'une vingtaine de livres, Laurent Laplante lit et recense depuis une quarantaine d'années le roman, l'essai, la biographie, le roman policier... Le livre, quoi!

Ces détestables prophètes

Rappelons l'histoire de la jolie Cassandre. Apollon, dieu aussi prétentieux que ses semblables, pensa la séduire en lui accordant le don de lire l'avenir. Cassandre résista quand même. Furieux, Apollon, faute de reprendre son cadeau, se vengea en condamnant Cassandre à parler dans le vide : « Tu annonceras les malheurs d'avance, mais personne ne te croira. »

Cassandre a transmis son don et sa malédiction à quelques-uns. D'abord à Démosthène. Il trépigne quand les Athéniens échantent des potins alors que Philippe de Macédoine menace Athènes : « Vous ne faites rien de ce qu'il faut, et voilà pourquoi tout va mal » (*Première Philippique*). Résultat ? On rigole.

Autre prophète, le fulminant Bernanos. Dans ses colères éblouissantes, il prédit aux Français distraits et inconscients *Les grands cimetières sous la lune*. Résultat : exil du visionnaire au Brésil.

Tout près de nous, Stéphane Hessel, qui a recommandé jusqu'à sa mort la lucidité, la résistance et l'indignation, s'inscrit lui aussi dans la liste des lucides et des protestataires : « Indignez-vous! », criait-il. Malheureusement, élus et corps policiers ont vite trouvé des astuces pour contenir et étouffer l'indignation.

Après lecture des *Mémoires sur la Deuxième Guerre mondiale* de Churchill (douze volumes!), je dois admettre que le bouledogue britannique mérite une place d'honneur dans la peu populaire descendance de Cassandre : lui aussi a reçu le don de prophétie, lui aussi a souvent parlé dans le vide. Prix Nobel de littérature, pourtant.

Alors qu'Hitler intimidait ses concitoyens et ses voisins, les gouvernants français et britanniques prêchaient la souplesse. « Hitler est un homme de paix », affirmaient, au retour d'un pèlerinage à Munich, Chamberlain et

Daladier. On concéda plus qu'il ne fallait, on ferma les yeux sur les invasions, on laissa le *führer* réarmer son pays. Une seule voix multipliait les mises en garde : celle de Churchill. Dès avril 1933, il tançait le Parlement britannique : « Les Allemands demandent la parité d'armements et des droits égaux pour tous en matière d'organisation militaire et navale. On nous dit : "Vous ne pouvez maintenir une si grande nation en situation d'infériorité. Ils doivent avoir ce à quoi les autres ont droit". Je n'ai jamais partagé cet avis. Une telle proposition est dangereuse... » (*L'orage approche. D'une Guerre à l'autre 1919-1939 (t. 1)*). Comme celui de Cassandre, l'avertissement de Churchill se perdit dans le brouillard.

Le pire, c'est que Churchill se heurta à la même surdité en 1944 et en 1945 quand, aux derniers jours de la guerre, il essaya de convaincre Roosevelt, puis Truman de ne pas abandonner à Staline des pays comme la Pologne, la Hongrie, la Bulgarie, la Roumanie, la Tchécoslovaquie ou l'Autriche. Plus lucide qu'Eisenhower, il prévoyait que les Soviétiques soumettraient ces pays conquis aux plans quinquennaux de Moscou.

La littérature, depuis le Jérémie de la *Bible* jusqu'au tenace Hessel, compte assez peu de ces prophètes de malheur. On leur préfère des voix plus sereines : *carpe diem* passe mieux qu'*indignez-vous*, le *Cantique des cantiques* mieux que les charniers laissés par Sharon à Sabra et à Chatila ou ceux d'Himmler à Buchenwald ou à Dachau. Les *empêcheurs de danser en rond* nous rappellent pourtant que la torture se banalise, que les drones confondent les échos d'un mariage et le terrorisme, que l'État moderne ne respecte aucune intimité et que des dizaines de guerres sont menées en notre nom.

Chère Cassandre, diriez-vous encore non à Apollon ?

Et maintenant?

Le Québec a un nouveau monarque à sa tête. Au moment d'écrire ce texte, on ignore ses allégeances. À mi-parcours, ça tanguer d'un côté, puis de l'autre. Ça tergiverse, ça se querelle. Ça PKPise, ça référendise, ça chartise. Les jours passent, tous pareils. On assiste, impuissant, à une guerre d'images. On évacue le fond pour mieux polir la forme. En fiction, un livre où le fond ne remplit pas ses promesses est vite délaissé. En politique, (complétez la phrase)...

Qui blâmer? Les politiciens qui ne s'expriment qu'en clips et évacuent toute audace de leur discours par peur d'irriter une tranche de la population ou les bonzes de leur parti? Les journalistes qui ne s'attardent qu'aux polémiques et qui ne consacrent qu'un entrefilet aux questions de fond (page 18, entre deux publicités de voiture)? La population qui se vautre dans un cynisme exacerbé et qui ne vote que par dépit, sans s'intéresser aux plateformes présentées? Probablement, les trois.

Jusqu'ici, pas une fois, le terme « culture » n'a été prononcé par un chef. Une exception : François Legault a décrété qu'il ne soutiendrait pas l'audacieux projet Diamant de Robert Lepage à Québec. « On n'en a pas les moyens », a-t-il tranché. En fait de culture, c'est donc le néant. Un trou béant. Une honte.

On parle d'identité, mais pas de son vecteur fondamental. On parle d'économie, mais pas d'entreprises culturelles. Pourquoi cette omission? Que cache-t-elle? Et maintenant élu, que fait-on, ô bon monarque?

Récemment se sont tenues deux rencontres réunissant des intervenants du milieu littéraire. La première, organisée par le Conseil des arts du Canada, rassemblait près de 250 écrivains, éditeurs, (peu de) libraires, bibliothécaires, traducteurs, conteurs et autres acteurs impliqués. La délégation canadienne-anglaise y a dressé un constat digne d'une grisaille automnale : elle déplorait les conditions des éditeurs canadiens; elle critiquait la mainmise des entreprises américaines; elle déplorait le manque de visibilité. Elle y pleurait surtout le quasi-anéantissement des librairies indépendantes, qui assuraient une juste représentation de ses œuvres et qui agissaient comme point de contact indispensable auprès du public lecteur.

Pourtant, ces acteurs du milieu canadien ont joué un rôle dans leur propre fragilisation et dans le déclin de la librairie indépendante, obnubilés qu'ils étaient par la tentation de nouveaux marchés à conquérir. Ils ont assoupli leurs conditions commerciales, ils ont multiplié les offensives contradictoires, ils ont oublié de soutenir les libraires, leurs meilleurs alliés. Le résultat est manifeste : la librairie a décliné; les ventes ont chuté; et les éditeurs ont souffert, et souffrent encore. Les Québécois étaient plus nuancés, mais ne pouvaient nier un lent – bien que le mouvement s'accélère – glissement vers cette réalité...

Quelques jours plus tard, l'Association des libraires du Québec orchestrait sa 5^e Rencontre interprofessionnelle. Encore là, écrivains, éditeurs, distributeurs, (beaucoup de) libraires, bibliothécaires se rassemblaient pour échanger sur leur métier, sur leur collaboration, sur leur avenir. Une fois de plus, un cri du cœur de plusieurs : le libraire est un intermédiaire essentiel qu'il faut préserver.

On retient des deux rendez-vous l'expression d'un besoin patent de médiation. Les médias ne parlent plus de livres. Les politiciens ne parlent pas de livres. La population lit de moins en moins. Les loisirs à la Candy Crush (*dixit* une intervenante toujours pertinente) se multiplient. Les lecteurs sont aujourd'hui hyper sollicités : la « nouvelle » application, le « nouveau » jeu...

Tous s'entendent sur le constat : la perte d'un intermédiaire aussi important que la librairie serait dramatique. Il est faux de prétendre que les médias joueront ce rôle, que les plateformes étrangères se transformeront en promoteurs valables pour les ouvrages d'ici, que le Web palliera ce besoin. Ça prend des libraires... de même que des bibliothécaires, des techniciens en documentation, des pédagogues avisés...

L'industrie doit réaliser qu'elle ne peut laisser se fragiliser des acteurs aussi essentiels que les librairies. Il importe donc de trouver des façons d'alléger le fardeau de ces médiateurs. Il faut soutenir les développements nécessaires à la poursuite de leurs activités.

Le monarque a un rôle à jouer. Et l'audace est de mise. Et le dynamisme. Et l'action. Maintenant.

L'arrivée en littérature jeunesse de

Nadine Bismuth

aux Éditions de la Bagnole

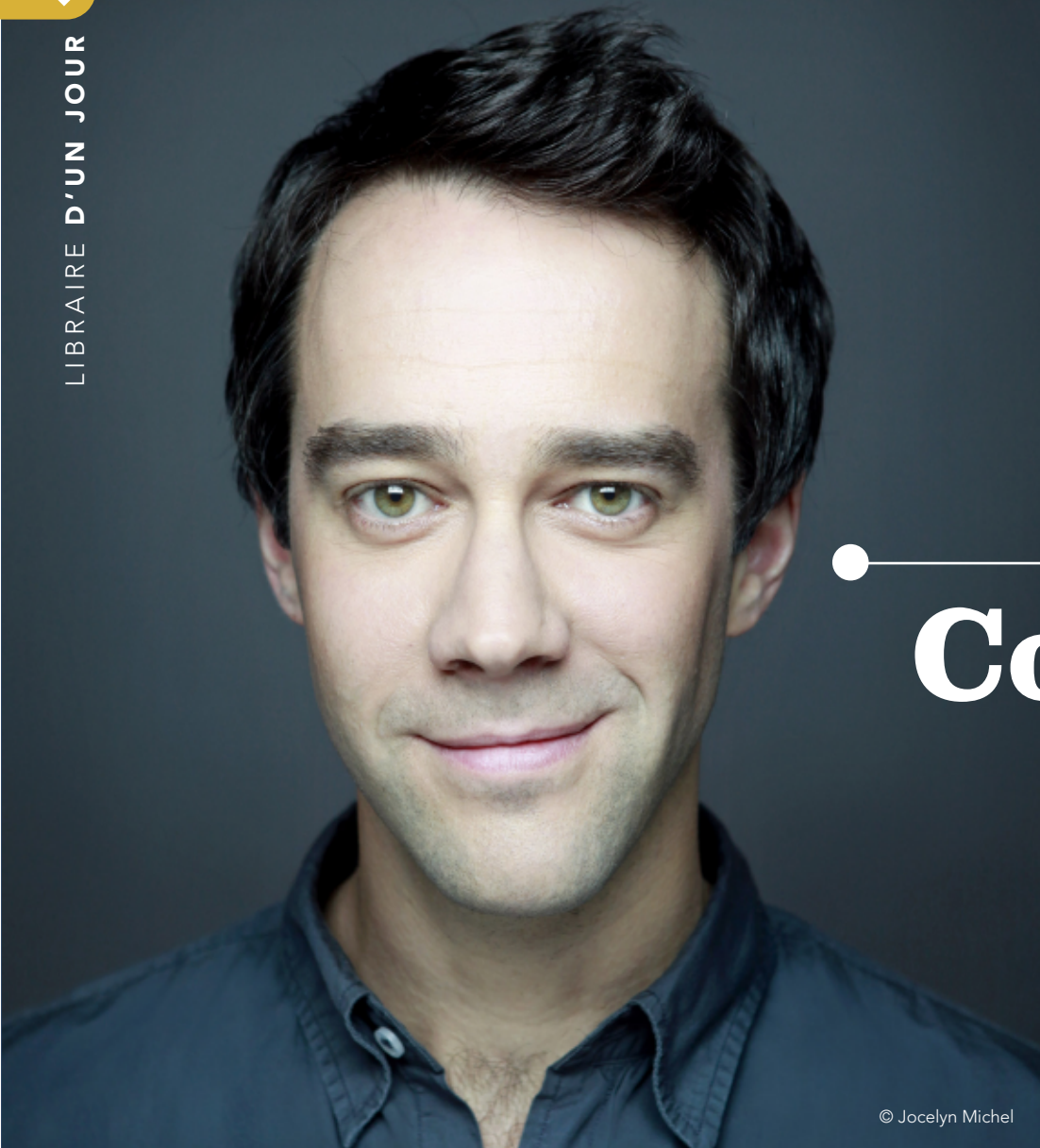
Illustrations de Annie Carbonneau




Son royaume est le plus merveilleux de tous!

La princesse Beau Dodo





© Jocelyn Michel

FRANÇOIS LÉTOURNEAU

Controverse, politique et solitude

Bientôt, nous espérons le voir sur grand écran incarner le sympathique Paul de la bande dessinée *Paul à Québec* de Michel Rabagliati. Il ne reste qu'une question de financement pour confirmer la réalisation du projet. Il faut dire que François Létourneau a la bouille et le charisme qu'il faut pour endosser pareil personnage. « Je connaissais la BD avant qu'on me propose le rôle, elle m'avait été offerte en cadeau et j'avais été très touché », avoue le comédien.

Par Isabelle Beaulieu

Comédien, scénariste et dramaturge, François Létourneau est connu pour son interprétation du personnage de Pierre-Antoine Robitaille, dit « P-A », dans la série culte *Les Invincibles* qu'il a lui-même coécrite avec Jean-François Rivard. Foncièrement narcissique, ce personnage nous a valu bien des grincements de dents, à nous, spectateurs engagés – si bien que je n'ai pas osé lui demander si son personnage avait quelques ressemblances avec lui. Aujourd'hui, on retrouve l'acteur dans la peau de Denis Rondeau, un des deux protagonistes de *Série noire*, autre antiéros qui ne recule devant rien pour se mettre en situation réelle afin d'offrir une plus grande véracité à ses scénarios. En plus de la télévision, Létourneau a écrit des pièces de théâtre, dont *Cheech* et *Stampede*.

Mais que peut bien lire un scénariste/dramaturge? Si l'on remonte aux origines, François Létourneau a grandi dans une maison jonchée de piles de livres; il revoit sa mère faire sa thèse de doctorat et lui parler de Jean-Jacques Rousseau. Maintenant, c'est devant sa propre bibliothèque qu'il me parle au téléphone, à la recherche des nombreux auteurs qui l'ont marqué.

« *Le monde selon Garp* de John Irving, que j'ai découvert à 12-13 ans, a vraiment été une révélation pour moi. Je me rappelle l'avoir lu trois fois. » L'humour et l'importance de la sexualité qu'on y retrouve en font un livre significatif pour le jeune Létourneau. Puis à

14 ans, sa mère lui fait découvrir Paul Auster, dont il a lu tous les livres. « Je dirais que celui qui m'a fait le plus d'effets, c'est *Mr. Vertigo*. Je pense qu'un spécialiste de Paul Auster dirait que ce n'est pas un de ses meilleurs, je ne sais pas, mais moi je me souviens d'avoir lu ce livre-là et d'avoir été transporté par sa finale ».

Retournant un peu en arrière avec *Garp*, livre qui a fait l'objet d'une adaptation cinématographique, je lui demande ce qu'il pense de ces films issus de la littérature. « Dans le cas de *Garp*, je n'ai pas vu le film. J'ai l'impression que la plupart du temps le roman reste supérieur. Mais je pense à *Les heures* de Michael Cunningham. J'ai lu le roman après avoir vu le film. Le roman est bon, mais le film est très bon aussi. Il y a quand même des exemples où l'œuvre arrive à vivre de façon différente. »

Ce qui séduit notre lecteur, c'est un bon dosage du style, de l'intrigue et des personnages. Pour illustrer ce parfait « mélange », lui vient en tête *La carte et le territoire* de Michel Houellebecq, un auteur controversé, mais « moi, j'aime bien ça », prend-il la peine de spécifier. « Je me souviens quand j'ai lu *American Psycho* de Bret Easton Ellis, on ne peut pas penser à un livre plus controversé, j'ai vraiment capoté. Je trouvais que c'était un roman d'une force incroyable. Je réalise que j'aime beaucoup les personnages — et ça revient beaucoup dans mon écriture — qui sont un peu coupés du monde, qui vivent

une solitude. » À ce sujet, il fait aussi mention du roman *Le bizarre incident du chien pendant la nuit* de Mark Haddon où il est question d'un garçon autiste. Il dit s'identifier facilement à ces personnages en marge.

Des essais pour se détendre

Ancien étudiant en sciences politiques, il garde un goût marqué pour les essais. Spécialement lorsqu'il est en période d'écriture, il préfère aller de ce côté que vers celui de la fiction qui le ramène trop à son propre travail. Il trouve donc ce qu'il nomme sa « lecture *pop corn* » dans un livre comme *Double Down* qui porte sur la réélection d'Obama. « Un de mes préférés, c'est Christopher Hitchens, un journaliste et polémiste. Il a écrit *Dieu n'est pas grand*, un essai sur la religion. En fait, il a écrit plein de livres formidables. »

Comme notre lecteur est aussi auteur, je lui demande s'il a des influences. « David Mamet et Harold Pinter sont mes deux idoles. Chaque fois que je lis une bonne pièce de Mamet, j'ai envie de la monter, j'ai envie de jouer dedans. » Le livre ultime qui a influencé toute sa démarche artistique est *Le cryptogramme* de Mamet, qu'il a découvert au Conservatoire. « J'y reviens tout le temps », ajoute-t-il.

Des découvertes récentes? Philip Roth, dont il a lu *Exit le fantôme* et *Le rabaissement*, ce qui lui a fait acheter tous ses premiers romans qu'il se promet de lire. « Le dernier roman que j'ai lu est *Pourquoi Bologne* d'Alain Farah. C'est un univers un peu difficile d'accès, mais une fois qu'on entre dans cette affaire-là, c'est vraiment le *fun*. C'est un livre que je recommande. Je ne lis pas assez de romans québécois, mais ça me semble être quelque chose qui se distingue. »

François Létourneau adore fréquenter les librairies, dans sa vie quotidienne comme dans ses voyages. « C'est rare que je vais demander des conseils à un libraire. Je suis comme gêné dans la vie », confie-t-il. Il a un attachement à l'objet même du livre dont il aime être entouré. Pas question pour lui de lire en numérique. Il passe déjà beaucoup de temps devant l'ordinateur, alors quand il veut se plonger dans un livre, il choisit le papier.

Avant de quitter, si nous reluons sur sa table de chevet, Létourneau lit actuellement *Tempête de glace* de Rick Moody, dont une adaptation a aussi été faite au cinéma, un de ses films préférés. Le livre est très différent, mais notre lecteur en semble tout aussi ravi. Un lecteur qui, s'il avait à choisir, aimerait bien prendre un verre avec l'ineffable Woody Allen.

LES LECTURES DE FRANÇOIS LÉTOURNEAU

Le monde selon Garp

John Irving
Seuil
648 p. | 16,95\$

Mr. Vertigo

Paul Auster
Le Livre de Poche
316 p. | 10,95\$

La carte et le territoire

Michel Houellebecq
J'ai lu
414 p. | 16,95\$

American Psycho

Bret Easton Ellis
10/18
526 p. | 19,95\$

Le bizarre incident du chien pendant la nuit

Mark Haddon
Pocket
346 p. | 11,95\$

Dieu n'est pas grand

Christopher Hitchens
Pocket
406 p. | 14,50\$

Exit le fantôme

Philip Roth
Folio
366 p. | 14,95\$

Pourquoi Bologne

Alain Farah
Le Quartanier
216 p. | 22,95\$

Tempête de glace

Rick Moody
Seuil
304 p. | 12,95\$

DAVID ADAMS RICHARDS ENQUÊTE DANS LA RÉSERVE



© Bruce Peters



C'est l'histoire complexe et cruelle d'une dispute entre Blancs et Autochtones. « Un roman aussi percutant que brillant. »

Valérie Lessard, *Le Droit*

368 pages - 29,95 \$

LAWRENCE HILL AMINATA

« Un des plus poignants romans jamais écrits sur la condition d'esclave. »

Martine Desjardins, *L'Actualité*

Vient de paraître en format de poche.

568 pages - 22,95 \$



© Lisa Sakulensky



Pleine lune

www.pleinelune.qc.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



ATTACHES. UNE HISTOIRE GRISE
Geneviève Drolet
Tête première, 184 p., 19,95\$

Avec ce troisième roman, Geneviève Drolet délaisse les histoires d'amour qui tournent au vinaigre pour nous servir un puissant récit du quotidien, tout aussi acide que les précédents. Alexi, épris de nostalgie, se livre dans une longue et savoureuse missive, prouvant que la grisaille n'est pas toujours d'humeur chagrin.



CHEZ LA REINE
Alexandre McCabe
La peuplade, 180 p., 23,95\$

Un jeune homme se remémore des souvenirs, explore ses racines et son héritage, alors que son grand-père se trouve à l'aube de la mort. Ce roman d'apprentissage érige un « musée de la mémoire » en dépeignant, entre autres, les premières fois, l'amour et la famille.



LE LIEU PRÉCIS DE MA COLÈRE
Marie Clark, XYZ, 184 p., 19,95\$

À 30 ans, sans travail et sans rien, Benjamin cherche à s'ancrer. Il prend sous son aile René-Xavier, un enfant écorché et incompris, comme lui, ce qui bouleverse son errance. Ces deux solitudes s'approprient et recollent ensemble les morceaux de leur vie. Touchant!



SORRAY. LE RETOUR AU MONDE
Gérard Duhaime
Triptyque, 222 p., 25\$

Récipiendaire du Prix de la recherche scientifique sur le Nord, Gérard Duhaime sait de quoi il cause lorsqu'il établit son histoire au cœur de la toundra. D'une écriture habile, loin des clichés, il raconte la rencontre salvatrice entre Willie, terrassé par les démons, et Sorray, femme exemplaire.



BERETTA, C'EST UN JOLI NOM
Pierre Gagnon, Édito
224 p., 22,95\$

Dans l'espoir de retrouver sa mère, disparue alors qu'elle avait 2 ans, Rose entreprend une étrange épopée avec Fuentes, un jeune dealer qui veut des dents en or. Avec une truie en guise d'animal de compagnie, Rose découvrira qu'on peut se tromper, et trouver quand même l'essentiel.

Les libraires CRAQUENT



POUR QUE TIENNE LA TERRE
Dominique Demers,
Québec Amérique, 424 p., 29,95\$



Un roman divisé entre trois narrateurs, Harold, Thomas et Gabrielle. Ces deux derniers, marqués par le passé, sont au bord du gouffre. Guidé par leur perception de la vie, et par le docteur Harold, on apprend peu à peu à les connaître et on aspire à savoir ce qui leur est arrivé pour qu'ils deviennent ainsi, meurtris, amers, un peu fous. On se questionne sur le fonctionnement de la psyché et on réapprend humblement que nul n'est à l'abri d'une faille, d'une fragilité. Sur fond de Tadoussac et de ses fameuses baleines, Dominique Demers offre un récit certes triste, mais ô combien salvateur. Un roman porteur d'un second souffle, qui nous pousse à prendre une grande respiration pour ensuite expirer lentement.

Isabelle Prévost Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)



TOUJOURS JAMAIS
Paul Chanel Malenfant
L'Hexagone, 192 p., 24,95\$



Dans un Pointe-au-Père vintage imbibé par le fleuve évoluent quelques personnages d'aquarelle, fluides, dont « l'âme en peine se dilue devant la mer », « penchés au bord vertigineux des larmes ». Une écriture comme un coquillage fragile, créative, et libre, qui invente le lecteur. Un récit aquatique, une œuvre originale et rare, un tesson de porcelaine fine trouvé sur la grève durant une promenade au phare. Généreuses sont les évocations d'écrivains, répertoriées en annexe, mais affichant une indexation erronée, triste responsabilité de l'éditeur de qui on attend toujours l'erratum quelques semaines après la parution...

Anne-Marie Thibault Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU
Geneviève Pettersen, Le Quartanier
208 p., 23,95\$



Bouleversant de vérité, *La déesse des mouches à feu* ramène le lecteur aux années 1990; le *discman*, le Sunny Delight, Kurt Cobain. Au-delà de ces mythes culturels, Catherine, enfant du divorce, cherche sa place au sein d'une bande d'ados en quête de sens. La drogue et le sexe, mais aussi l'amour, l'amitié, la mort; autant de malaises adolescents (mais universels) exprimés avec justesse. Un texte doux-amer où la douleur des silences se heurte à la méchanceté des mots. L'auteure livre des personnages attachants et réalistes qui hanteront le lecteur longtemps. Le premier roman d'une grande écrivaine possédant un style déjà bien défini. Madame Chose a enfin un nom.

Denis Gamache Au Carrefour (Saint-Jean-Sur-Richelieu)



OUBLIÉE
Catherine McKenzie, Goélette
456 p., 26,95\$



Catherine McKenzie, avocate, est une auteure remarquable qui nous transporte de façon exaltante du début à la fin. Dans ses romans, l'écrivaine nous fait passer par toute une gamme d'émotions. Après le décès de sa mère, Emma, l'héroïne principale qui est également avocate, se retrouve en Afrique pour réaliser le rêve de la défunte. Ce qu'elle n'avait pas prévu, c'est de rester assez longtemps pour que tous la croient morte... De retour chez elle, à la veille de Noël, elle découvre son appartement occupé par un bel inconnu. Que se passe-t-il? Devra-t-elle recommencer sa vie ou se battre pour regagner ce qu'elle a perdu? Elle ressassera le passé pour aller de l'avant et choisir ce qu'est vraiment le bonheur.

Geneviève Dumont A à Z (Baie-Comeau)



JOURNÉE DES DUPES
Philippe Charron, Le Quartanier
170 p., 22,95\$



Ce livre n'est pas un ovni qu'en raison de sa couverture verte; il est aussi étrange qu'intéressant. Quelques fois, le texte prend des airs poétiques. À certains endroits, le style est plus proche du récit, surtout celui d'Éric Plamondon dans sa trilogie « 1984 ». Souvent, nous aimerions plus de cohésion, car l'auteur peut nous amener sur des sentiers inhabituels. Nous aimons cependant nous laisser transporter sur cette planche de jeu incongrue. *Journée des dupes* est une succession de petits faits divers qui peuplent le quotidien contemporain. Si le but n'est jamais complètement clair, l'écriture, elle, est toujours juste. Elle nous entraîne dans un jeu de questionnements et de mystères, car c'est un peu ça la vie : une rafale de petits instants.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)



PETITS TABLEAUX
Éloïse Lepage, XYZ, 124 p., 18,95\$

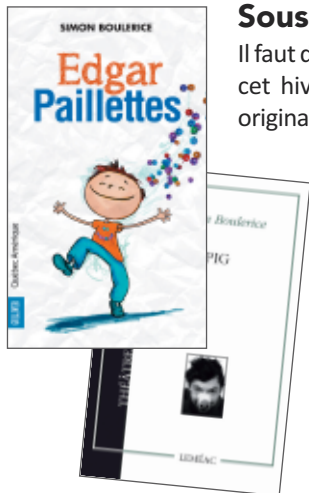


Découvert par hasard. Soirée plate et pourtant. Je n'avais encore aucune idée de ce que j'avais entre les mains. Premier roman à la couverture qui se retient de tout dire et où tout s'installe dès le premier des soixante-cinq tableaux. Un grand désordre, classé par éléments naturels qui justifient, de manière très juste et parfois si subtile, les tranches de vie d'une femme forte qui tombe souvent. Anne-Si a appris à se tenir droit, même couchée, au nom de la volonté. Pour l'amour, pour l'amitié, pour son fils. Roman où l'on remarque une sensibilité souvent retenue et quelques malaises poignants à en avoir la mâchoire serrée. Bien au-delà d'un roman de débauche-drogue-prostitution. Comme une promesse.

Vanessa Lessard Carcajou (Rosemère)

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu,
Alexandra Mignault et
Josée-Anne Paradis



Sous les déguisements

Il faut dire que Simon Boulerice écrit à la vitesse grand V puisque cet hiver, ce sont deux nouveaux titres signés de sa plume originale qu'on retrouve en librairie! Si dans le roman jeunesse *Edgar Paillettes* (Québec Amérique) on découvre un petit garçon qui en a marre de son petit frère extraordinaire (il se déguise tous les jours, parle en poèmes, est un sacré charmeur et il est copain avec la fée de dents), dans *Pig* (Leméac), pièce de théâtre destinée aux adultes, on s'entiche de Paul, 9 ans, qui a deux mamans et dont le *baby-sitter* est fan de Polanski. Plus sombre que les précédents ouvrages de l'auteur, cette pièce puise sa force dans la fantaisie qui anime Paul, gamin unique qui préfère se déguiser en muse qu'en cochonnet pour l'Halloween...



Un roman posthume attendu

Vickie Gendreau est décédée l'an dernier d'une tumeur au cerveau, à 24 ans. En apprenant le diagnostic un peu moins d'un an plus tôt, elle a écrit dans l'urgence *Testament* (Le Quartanier) pour léguer quelque chose, laisser une trace. Dans cette œuvre coup-de-poing, elle s' imagine morte, se révèle entre les mots inventés que disent ses proches après son décès. Elle confronte donc sa mort imminente, qui arrivera beaucoup trop tôt. *Testament*, paru en format poche chez Boréal, s'avère un récit bouleversant, poétique et cru qui ne laisse pas indemne. Même chose pour *Drama Queens* (Le Quartanier), une œuvre posthume, terminée une semaine avant sa mort, qui vient de paraître. Elle y raconte ses derniers mois avec sensibilité, intensité et lucidité et y « règle ses comptes avec la vie sans jamais perdre son autodérision » et sans compromis. Cette étoile filante aura laissé sa marque au firmament avant de s'éteindre.



JEU renaît sous une nouvelle forme. **Abonnez-vous!**

Dossier L'APPEL DE BERLIN

TÉMOIGNAGES
Catherine De Léan
Daniel Brière et
Evelyne de la Chenelière
Marie Brassard
Martin Faucher

AILLEURS
Michel Houellebecq
vu par Julien Gosselin

PROFILS
Jean-Louis Roux
Marie-Hélène Falcon

Salon international du livre de Québec 9 au 13 avril 2014 (stand Dimedia • numéro 234)

Lévesque
éditeur

Venez rencontrer les auteurs de Lévesque éditeur

Étienne Beaulieu	<i>Trop de lumière pour Samuel Gaska</i>	samedi 12	18 h à 20 h
		dimanche 13	10 h à 12 h
France Boisvert	<i>Vies parallèles</i>	samedi 12	18 h à 20 h
		dimanche 13	12 h à 14 h
Gaëtan Brulotte	<i>La contagion du réel</i>	samedi 12	16 h à 18 h
		dimanche 13	10 h à 12 h
Esther Croft	<i>L'ombre d'un doute</i>	Jeudi 10	18 h à 20 h
		vendredi 11	18 h à 20 h
		samedi 12	14 h à 16 h
		dimanche 13	14 h à 16 h
Louis-Philippe Hébert	<i>La Cadillac du docteur Watson</i>	mercredi 9	16 h à 20 h
		jeudi 10	16 h à 18 h
		vendredi 11	16 h à 18 h
		samedi 12	14 h à 16 h
Henri Lamoureux	<i>La Mariée des montagnes Vertes</i>	vendredi 11	14 h à 16 h
		samedi 12	10 h à 12 h
Stéphane Ledien	<i>Bleu tout-puissant</i>	mercredi 9	18 h à 20 h
		Jeudi 10	16 h à 18 h
		vendredi 11	14 h à 16 h
		samedi 12	16 h à 18 h
		dimanche 13	14 h à 16 h
Marcel Moussette	<i>Archéologie de l'Amérique coloniale française</i>	mercredi 9	16 h à 18 h
		jeudi 10	18 h à 20 h
		vendredi 11	16 h à 18 h
		samedi 12	12 h à 14 h
		dimanche 13	12 h à 14 h
Hélène Rioux	<i>L'amour des hommes</i>	vendredi 11	18 h à 20 h
		samedi 12	12 h à 14 h

OUVERTURE D'UN POSTE DE LIBRAIRE

La librairie **Le Fureteur** de Saint-Lambert annonce l'ouverture d'un poste de libraire à plein temps. Une expérience d'un an est souhaitable.

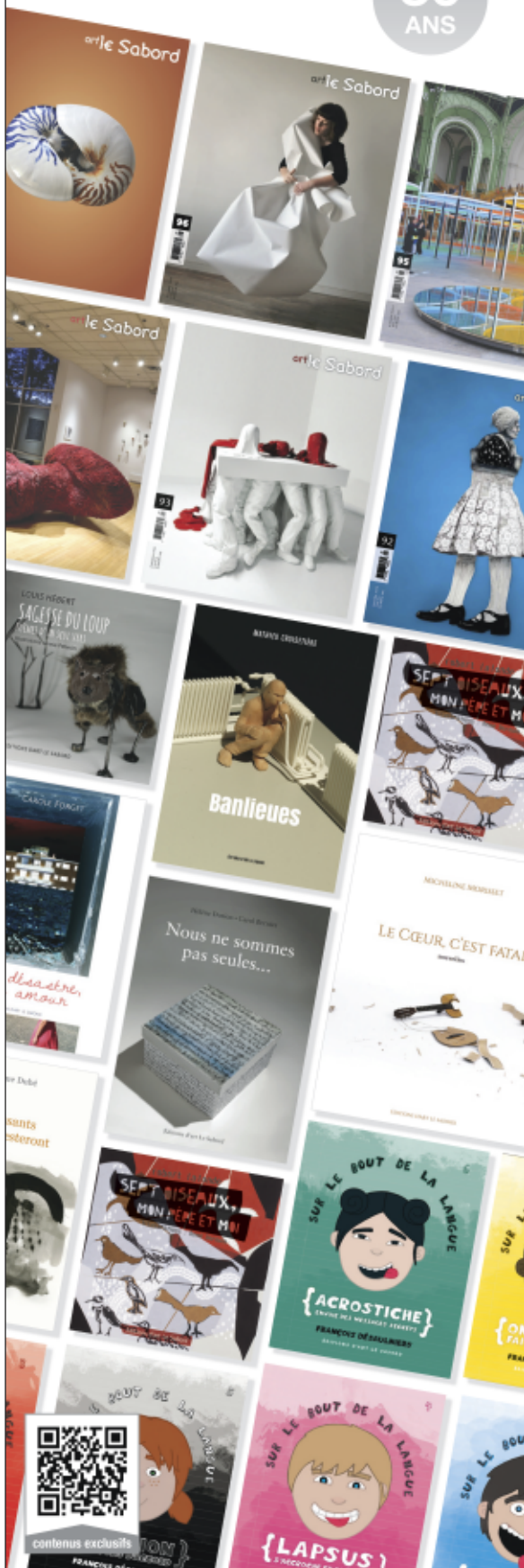
Veillez acheminer votre CV par courriel d'ici au 30 avril à direction@librairielefureteur.ca

LIBRAIRIE **LE FURETEUR**
Librairie indépendante agréée

ÉDITIONS D'ART LE SABORD

littérature et arts visuels depuis 1983

30
ANS



ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu,
Alexandra Mignault et
Josée-Anne Paradis

Qu'est-ce qu'on mange?

Diabète, syndrome du côlon irritable, cholestérol, hypoglycémie, ménopause, intolérance au gluten, arthrite et inflammation musculaire ainsi que maladie cardiovasculaire : autant de maux que d'ouvrages qui proposent de les maîtriser, à défaut de les éradiquer, grâce à l'alimentation. En effet, la collection « Savoir quoi manger », de Modus Vivendi, propose des solutions au casse-tête des repas dans des ouvrages richement illustrés et dont la mise en page est épurée, au grand bonheur du cuisinier. Le concept? Vingt et un jours de menus, comprenant les repas du matin, du midi et du soir, en plus d'une collation, dont les idées semblent toutes plus alléchantes les unes que les autres. Écrits par différentes nutritionnistes-diététistes, ces livres sont une source d'aide d'appoint pour les personnes qui doivent composer au quotidien avec ces troubles de l'organisme.



La librairie en scène

Quelques récentes parutions mettent en scène la librairie, endroit rêvé des passionnés de lecture et surtout, lieu de tous les possibles. Dans *La librairie de la pomme verte et autres lieux merveilleux* (Arènes), des écrivains américains rendent hommage à leur librairie, aux livres qui les ont charmés. C'est un véritable hymne à la lecture : « Un livre peut changer votre vie, un libraire aussi. » Du côté des romans, *Le club de la petite*

librairie de Deborah Meyler (City) raconte l'histoire d'Esme, nouvellement libraire depuis que son amoureux l'a quittée alors qu'elle était enceinte. Elle trouvera du réconfort auprès de ses collègues et de ses clients. Seize auteurs québécois de polars, dont Chrystine Brouillet, Jacques Côté, Geneviève Lefebvre, Martin Michaud, Patrick Senécal, Johanne Seymour, Robert Soulières et Richard Ste-Marie, ont quant à eux écrit autour du thème « Crimes à la librairie », à la demande de Richard Migneault, auteur du blogue *Polar, noir et blanc*. Dans *Crimes à la librairie* (Druide), les librairies ne sont pas toujours aussi paisibles que nous pourrions le croire... Une tout autre façon de découvrir la librairie, haut lieu de l'imaginaire!

L'écriture et la poésie en question

Deux récentes parutions font la part belle au processus de création et à l'essence de l'écriture et de la poésie. Dans *Questions d'écriture. Réponses à des lecteurs* (Hurtubise), Jean-Jacques Pelletier, l'auteur de thrillers et d'essais, nous apprend, notamment, pourquoi il écrit, ce qui l'inspire et comment il construit ses romans. Un essai inspirant sur le processus d'écriture qui prolonge la réflexion amorcée par l'auteur avec *Écrire. Pour inquiéter et pour construire* (Trois-Pistoles). Dans le même ordre d'idées, l'ouvrage *Questions et propositions sur la poésie* de Robert Melançon, publié au Noroît, répond à six questions concernant la poésie, telles que « La poésie s'oppose-t-elle à la prose? » et « Pourquoi lit-on des poèmes? ». Malgré le peu de tribunes qu'on accorde à ce genre, c'est un « art qui refuse paradoxalement de disparaître ». « On lit de la poésie pour se connaître soi-même, pour découvrir ce qu'on ressent, pour déchiffrer ses émotions. » Voilà un essai très éclairant, accessible et stimulant pour découvrir ce qu'est la poésie et surtout, qui donne le goût d'en lire. Cela pourrait s'avérer une excellente introduction à la poésie pour les étudiants, par exemple. Des propos passionnants pour ceux qui s'intéressent à la littérature!



On craque pour La Fabrique culturelle!

Le saviez-vous? Les libraires est un partenaire majeur de La Fabrique culturelle, qui a été lancée en mars par Télé-Québec. Dans le volet littérature, nous vous invitons à visionner la vidéo sur Manon Trépanier, libraire et copropriétaire de la librairie Alire et celle sur la résidence d'écriture de l'écrivain Gilbert Turp à la librairie Le Port de tête. Vous pourrez assister à une critique d'*Edgar Paillettes*, roman jeunesse de Simon Boulé, par de jeunes lecteurs ou encore assister à une lecture de *Marche à l'amour*, de Gaston Miron. Et ce ne sont là que des exemples : vous découvrirez une foule de vidéos qui prouvent que la littérature, au Québec, est bel et bien vivante! « La Fabrique culturelle est née de la volonté de la Société de télédiffusion du Québec (Télé-Québec) d'offrir une plateforme vidéo unique et originale de diffusion culturelle. Projet hybride entre un magazine Web, une chaîne de diffusion vidéo et un réseau social spécialisé en culture, La Fabrique culturelle est avant tout un extraordinaire outil de rayonnement pour la culture québécoise, toutes disciplines et régions confondues », disent celles et ceux à l'origine du projet.

NOUVEAU

CHAQUE MOIS, CINQ LIVRES À DÉVORER :

UNE SÉLECTION DE VOS LIBRAIRES INDÉPENDANTS

Onze libraires indépendants œuvrant toutes et tous au sein de l'une des 91 librairies membres de notre coopérative échangent virtuellement à propos des livres qui viennent de paraître. Résultat des discussions passionnées et passionnantes, ce comité choisira chaque mois cinq livres, tous genres confondus. Cette sélection sera ensuite mise de l'avant dans les librairies de notre réseau.

Cette initiative est non seulement une belle occasion de promouvoir des livres considérés comme étant particulièrement remarquables, mais aussi de valoriser le rôle essentiel du libraire.

COMITÉ :

Marie-Ève Blais, Monet (Montréal)
Pierre-Alexandre Bonin, Monet (Montréal)
Louise Chamberland, L'Option (La Pocatière)
Shannon Desbiens, Les Bouquinistes (Chicoutimi)
Denis Gamache, Au Carrefour (Saint-Jean-sur-Richelieu)
Yves Guillet, Le Fureteur (Saint-Lambert)
Jérémy Laniel, Carcajou (Rosemère)
Audrey Martel, L'Exèdre (Trois-Rivières)
Nathalie Ranger, Alire (Longueuil)
Stéphane Rivard, Raffin (Montréal)
Marie-Hélène Vaugeois, Vaugeois (Québec)

VOICI LES CINQ PREMIERS LIVRES À DÉVORER :



EN FINIR AVEC EDDY BELLEGUEULE

Édouard Louis, Seuil

« De ce genre de bouquin qui vous perturbe un quotidien. Qui vous obnubile, vous choque, vous frappe et vous bouscule à ne jamais vous laisser tranquille. Un roman qui vous reste en travers de la gorge comme un goût amer de désolation. » (Jérémy Laniel, Carcajou)



CE QUE DIT L'ÉCORCE

Nicolas Lévesque et Catherine Mavrikakis, Nota Bene

« Un essai sur l'intime qui se lit comme de la poésie, à lire et relire pour y découvrir les différentes couches de son épiderme. » (Marie-Ève Blais, Monet)



EUX

Patrick Isabelle, Leméac

« S'il n'y avait qu'un roman à lire sur le phénomène de l'intimidation, ce serait celui-ci. Une confession qui vous prend aux tripes dès la première phrase et qui vous mène vers une finale inéluctable et impossible à changer. Un roman court, percutant et criant d'actualité. » (Pierre-Alexandre Bonin, Monet)

Les libraires CONSEILLENT

LA DÉESSE DES MOUCHES À FEU

Geneviève Pettersen, Le Quartanier

« Ça se lit comme on écoute du Kurt Cobain. En tournant les pages, on se souvient. Un petit bijou de mélancolie, un beau voyage chez nos fantômes, une langue qui frappe là où ça fait mal. » (Stéphane Rivard, Raffin)



LE BESTIAIRE DES FRUITS

Zviane, La Pastèque

« En emménageant dans un quartier multiethnique, un monde de nouveautés s'est ouvert à Zviane. S'armant de courage, elle est devenue la samouraï des fruits. Ses impressions "hautement scientifiques" sur plusieurs fruits exotiques nous sont livrées dans ce recueil amusant et sans prétention qui donne l'eau à la bouche... ou pas. » (Marie-Hélène Vaugeois, Vaugeois)



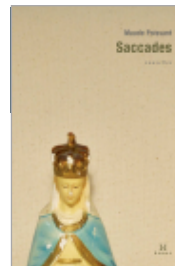
Pour connaître la sélection du mois de mai 2014, consultez revue.leslibraires.ca ou leslibraires.ca.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION
RECUEIL DE NOUVELLES

VARIATIONS ENDOGÈNES

Karoline Georges, Alto, 160 p., 20,95\$

Ces nouvelles surprenantes tournent autour du thème de la mort, repoussent les limites, frôlent parfois la folie, et s'adressent à un public averti. On craque pour ces histoires cruelles, tordues, morbides, très bien ficelées, qui se dévorent d'un trait.



SACCADES

Maude Poissant, Hamac, 142 p., 17,95\$

On aime les recueils qui nous servent des nouvelles diversifiées, portées par différentes voix, par des histoires distinctes. Voilà le type de tressaillements auxquels nous convie Maude Poissant, dans une langue maîtrisée et avec une originalité renouvelée.



LES YEUX DE LA NATION

Jean-François Aubé, Sémaphore, 118 p., 16,95\$

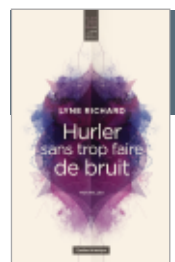
D'un ton parfois acerbe, ce recueil explore le fait d'obtenir ou non ce que l'on désire. Une fois le rêve réalisé, que reste-t-il? Et si le souhait s'évanouit? L'espoir est-il préférable au désenchantement? Le bonheur n'est pas toujours là où il est attendu.



VIES PARALLÈLES

France Boisvert, Lévesque éditeur, 174 p., 24\$

À travers son travail de professeur, son quotidien et les références littéraires, l'auteure se dévoile et illustre l'importance de la littérature. Autobiographiques ou non ces nouvelles? Peu importe, le « je » est un autre et « la vraie vie est ailleurs », en parallèle.



HURLER SANS TROP FAIRE DE BRUIT

Lyne Richard, Québec Amérique, 232 p., 24,95\$

Le poids du passé, les deuils, les douleurs, les désillusions, les rêves, le temps qui passe, la solitude, l'amour, la mort : ces nouvelles sondent autant les affres que la beauté de la vieillesse dans ce recueil sensible, doux et amer, qui nous habite longtemps.



LA CONTAGION DU RÉEL

Gaëtan Brulotte, Lévesque éditeur, 152 p., 23\$

Qu'il s'agisse de faire son lit (vous ne verrez d'ailleurs plus ça de la même manière!), de faire une promenade sous la pluie ou d'élaborer des listes, ce recueil fascinant explore le quotidien et ces moments épars, ordinaires, qui forment une vie.



RETRAITE

Renaud Jean, Boréal, 200 p., 19,95\$

Ces nouvelles oscillent entre la réalité et l'imaginaire; l'onirique s'avère parfois plus réel que le quotidien. Une construction audacieuse menée avec brio par ce fin observateur de l'être humain signant ici un premier recueil fascinant qui fait rêver...



Les Éditions Vents d'Ouest | www.ventsdouest.ca

Vents d'Ouest



Qu'y a-t-il à comprendre ? Qui y a-t-il à comprendre ? Les autres ? Les autres sont des menaces, des mystères dangereux, des maladies contagieuses. Il faut se défendre de ces incompréhensibles par l'attaque, les tenir à l'écart dans la bulle des jugements. Vouloir s'en protéger, c'est ignorer qui l'on est. On ne peut que les embrasser au fond. Ou se vider les veines.

Madeleine Lefebvre

Dans mes veines

Roman

136 p. – 16,95 \$

Illustration : photo FTLB

Illustration : Markus Åkesson

Quand on est deux
Myriam Thiry et Daniel Paradis

Nouvelles
160 p. – 17,95 \$

Bonjour, lecteurs avides! Voici le fruit d'une collaboration exceptionnelle où une vingtaine d'auteurs, de l'Outaouais québécois et de la province de Luxembourg en Belgique, vous adressent chacun un clin d'œil, émouvant, tragique, tendre ou rigolo sur le thème « Quand on est deux ». À déguster à petites doses ou goulûment, au choix. Consommer avant ou après les repas à votre rythme.



Les libraires CRAQUENT



LA SAGA DES PAPINEAU

Micheline Lachance, Québec Amérique, 600 p., 29,95\$



Décembre 1837, le jeune Amédée Papineau passe la frontière canado-américaine pour fuir le pays en rébellion. Il commence la rédaction du *Journal d'un Fils de la Liberté*, une œuvre considérable mettant de l'avant les aspirations politiques de son père, chef des patriotes. À travers sa plume et une correspondance abondante, se dessine la saga d'une famille secouée par les épreuves : exil, maladie mentale, suicide, alcoolisme, batailles juridiques. Amédée exerce une brillante carrière, voyage de par le monde, s'investit dans la construction du manoir de Montebello, mais la vie ne l'épargne pas. L'historienne Micheline Lachance le décrit comme *l'un des mémorialistes les plus prodigieux du XIX^e siècle*. Un livre marquant dont la fin nous laisse paatois.

Josée Brassard Centrale (Dolbeau-Mistassini)

LE FEU DE MON PÈRE

Michael Delisle, Boréal, 128 p., 12,99\$



Il y a de ces moments, dans la vie d'un écrivain, où il doit franchir cette porte souvent masquée par la pudeur, oubliée derrière la fiction. Dans *Le feu de mon père*, Delisle nous entraîne aux confins de l'intime, où ne subsiste aucun tabou, aucun non-dit. Un hors-la-loi s'engouffre dans la mystique à en oublier son fils, le laissant en marge, à la recherche d'une figure paternelle, à jamais handicapée. Ce sempiternel récit sur le père manquant se démarque par une prose concise à la poésie singulière, se lisant telle une confidence. Au-delà des blessures que Delisle revisite, il y a surtout l'écrivain qui se construit dans l'ombre du père; ce besoin de dire, d'écrire. De se raconter des histoires pour fuir le vrai, pour mettre le feu.

Jérémy Laniel Carcajou (Rosemère)

FACE À FACE

1739. Nouvelle-France. Inspiré d'un fait divers véridique et nourri d'imagination, ce magnifique et coloré roman nous raconte les péripéties hautes en couleur d'Esther Brandeau, qui parcourut les mers en se faisant passer pour un garçon. Au terme de ses aventures, elle accostera à Québec, où son imposture sera vite démasquée. Éprise de liberté, Esther tentera de trouver sa place au soleil malgré les conventions rigides et les préjugés, mais avec sa forte personnalité, elle bousculera les plus hautes instances de la colonie. Une écriture magnifique, un récit passionnant et un propos inspirant.

Dominique L'Heureux Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

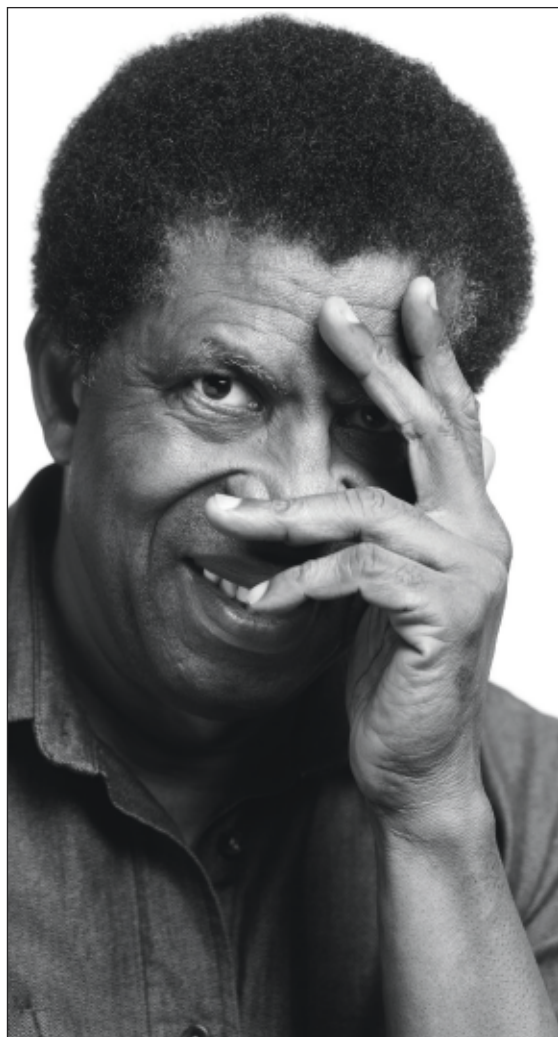


LES AVENTURES ÉTRANGES ET SURPRENANTES D'ESTHER BRANDEAU, MOUSSAILLON

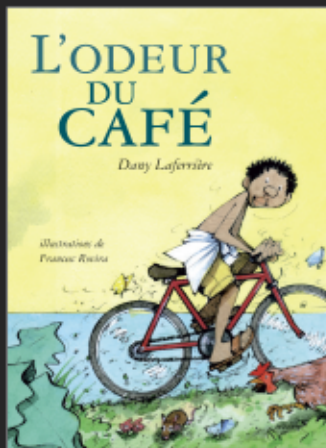
Susan Glickman, Boréal, 240 p., 22,95\$

Mélangez l'univers de la Nouvelle-France à celui des *Mille et une nuits* et vous obtiendrez l'un des romans les plus plaisants de la rentrée hivernale : *Les aventures étranges et surprenantes d'Esther Brandeau, moussaillon* de Susan Glickman. Basé sur un fait historique pour le moins intrigant, le récit s'autorise une profusion de fantaisies en imbriquant à la trame québécoise les histoires abracadabrantes d'une fabulatrice hors pair. C'est d'ailleurs grâce à ses talents de conteuse qu'Esther arrivera à prolonger son séjour au sein du Nouveau Monde, et ce, malgré la découverte par les autorités de son voyage sous fausse identité. On plonge dans ses histoires d'exploration navale et de cruels sultans avec la même curiosité que manifeste le Tout-Québec de l'époque.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)



Les enfants lisent Dany Laferrière



Découvrez l'application
Je suis fou de Vava
disponible sur
App Store



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



L'AMOUR DES HOMMES
Hélène Rioux, Lévesque éditeur
392 p., 32\$

Hélène Rioux renverse toujours avec l'acuité de sa plume. Cette fois, on plonge au creux de l'amour polymorphe, celui empoisonné de passion. On suit Éléonore en Andalousie, en Corse et à Montréal, dans un récit non rectiligne où un don Juan, toujours différent, est toujours présent.



CAPS D'ACIER ET TALONS HAUTS
Johanne Pronovost, De Mortagne
344 p., 22,95\$

Élizabeth rêvait de devenir la plus grande designer en aménagement paysager. Mais c'est en suivant son chum en Outaouais que les choses changent... La voilà qui tentera de reconquérir son jules, caps d'acier aux pieds. Un roman de *chick litt* dont le personnage principal est une *tomboy sexy*. Pourquoi pas?



LA BELLE JARRETIÈRE VERTE
Jani Pascal, Planète rebelle
172 p., 16,95\$

L'interprète de Marie Quat'Poches, Jani Pascal, est une conteuse exceptionnelle, doublée d'une analyste pertinente. Avec ce conte initiatique, elle ouvre les portes du merveilleux, avant d'en donner les clés grâce à une analyse détaillée. Instructif, divertissant et riche de sens : un texte à méditer.



LILI ST-CYR. LA FLEUR DES EFFEUILLEUSES
Marjolaine Bouchard
Les éditeurs réunis, 424 p., 27,95\$

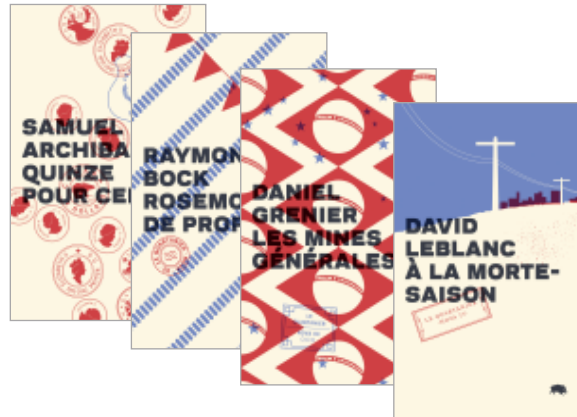
Ce roman, qui s'inspire de l'histoire de la célèbre danseuse nue et actrice, dévoile la jeunesse de Lili St-Cyr et comment elle devient une effeuilleuse vedette, qui se donne corps et âme à son public. On la découvre également à travers le regard de ses maris.



PATCHOULI
Sara Lazzaroni, Leméac
120 p., 13,95\$

Entre l'hôpital où elle rend visite à sa mère gravement malade, ses souvenirs de voyage consignés dans un journal, son travail au Dolce Chiara et ses cours d'italien, Patchouli, âgée de 24 ans, se cherche. Empreint de l'idéalisme de la jeunesse, ce premier roman charme par sa sensibilité.

ENTRE PARENTHÈSES



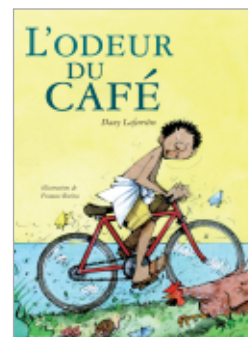
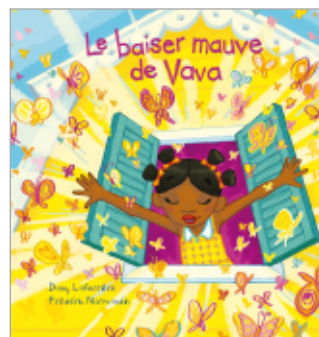
Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

La série Nova s'illustre

Le concours Grafika honore depuis seize ans les meilleures réalisations graphiques au Québec. Cette année, le coup de cœur des jurés est allé au collectif Pointbarre que dirige Catherine D'Amours pour la confection des couvertures de la nouvelle collection « Nova » du Quartanier. Le président du jury, Gaston Côté de Paquebot Design, explique qu'un tel soin accordé au visuel « prouve que même si tu es un jeune éditeur avec moins de notoriété que les gros joueurs de l'industrie, le design peut procurer un impact aussi fort et même plus fort que les grosses pointures ».

Papa à l'honneur

On cherche toujours quoi offrir pour la fête des Pères, en juin. Eh bien, voilà deux suggestions qui ont pour objectif d'émouvoir le superhéros qui fait office de papa! Tout d'abord, *Des nouvelles du père*, un collectif chez Québec Amérique qui réunit des textes de plusieurs auteurs masculins autour de la thématique de la paternité. Mathieu Fortin, Martin Michaud, Matthieu Simard, Tristan Demers sont notamment du lot dirigé par Michel J. Lévesque. Ensuite, l'amateur de 9^e art sera ravi de retrouver le ton léger de Guy Delisle dans son *Guide du mauvais père (t. 2)*, chez Shampoing.



que *L'odeur du café*, qui nous plonge dans l'enfance de Vieux Os auprès de sa grand-mère Da, se retrouve cette fois mis en images par l'artiste Francesc Rovira. Une belle façon de présenter cette œuvre, d'abord écrite pour les adultes, aux jeunes!

Deux parutions pour Dany Laferrière

Deux œuvres de l'écrivain Dany Laferrière sont parues dernièrement aux éditions La Bagnole. Après *Je suis fou de Vava*, Frédéric Normandin illustre à nouveau magnifiquement *Le baiser mauve de Vava*. Dans cet album, pendant que des soldats envahissent Petit-Goâve, Vieux Os s'inquiète pour Vava, qui est malade. Impossible alors pour lui de quitter le village avant d'avoir reçu un baiser de Vava. Un baiser qui sauve de tout, un baiser mauve. Après quelques rééditions, voilà

Prix Hervé-Foulon du livre oublié 2014



Parmi la quantité innombrable de nouveautés qui paraissent chaque année, les œuvres défilent et plusieurs sont à peine annoncées qu'elles ont déjà passé. Pour 1 001 raisons, la vie d'un livre peut être courte. Afin de donner un deuxième souffle à une œuvre qui mérite attention, Hervé Foulon, PDG des éditions Hurtubise et Marcel Didier, a décidé de créer le prix Hervé-Foulon du livre oublié. Ainsi, pour la deuxième édition de ce prix, l'œuvre primée est *Le désarroi du matelot* de Michael Delisle, d'abord parue en 1998 chez Leméac, avant d'être rééditée en 2002 dans la collection « Bibliothèque québécoise ». Le prix est assorti d'une bourse de 5 000\$ remise à l'auteur et 50% des frais de réimpression de l'éditeur sont assumés jusqu'à concurrence de 5 000\$. Rappelons que l'an passé, le prix avait été décerné à *La maison du remous* de Nicole Houde (Pleine Lune).

EN COUVERTURE

CATHERINE LEPAGE

Celle qui, dans une entrevue accordée à *Communication Arts*, répondait à la question « Que feriez-vous si vous n'étiez pas illustratrice? » par « Je vendrais probablement des noix de coco sur une plage, chaude et ensoleillée » a bien fait de choisir la veine artistique. Pour preuve, son travail est maintenant reconnu à l'international et son portfolio compte plusieurs livres et projets graphiques de grande qualité.



Son style, il est bien à elle et on le reconnaît maintenant d'un seul coup d'œil : images évocatrices, quelques coups de crayon de bois ou de ciseaux par-ci par-là, et hop!, une histoire forte vient vous happer en plein visage. Avec la parution toute récente de *Fines tranches d'angoisse*, aux éditions Somme toute, Catherine LePage dissèque, en mots autant qu'en images, l'indicible : les sentiments oppressifs de la dépression, ce regard qu'on porte sur soi, sur les autres, ce désir de conformité mis en opposition à l'envie de trouver plutôt sa propre essence. Un album illustré pour adultes à découvrir absolument, un ouvrage unique qui ravira tous ceux qui aiment plonger au fond des choses.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Vous avez illustré des livres pour la jeunesse (*Pétunia princesse des pets*, *Mon abominable belle-mère*, *Lulu et la boîte à malice*, etc.), des albums adultes (*Coup de foudre, clichés et autres atrocités*, *Fines tranches d'angoisse*, etc.), fait la conception graphique d'un magazine (*Nunuche*) et d'affiches. Qu'est-ce qui rejoint, dans tous ces projets, l'artiste en vous?

J'ai une formation en graphisme et je crois que ça teinte ma façon d'aborder les projets, quels qu'ils soient. Quand ce sont des projets dont je suis l'auteure (*Fines tranches d'angoisse*, *12 mois sans intérêt* et *Mon abominable belle-mère*), je passe beaucoup de temps à trouver les idées, raffiner les concepts. J'essaie aussi de sortir des sentiers battus, de faire évoluer mon style chaque fois.

Que préférez-vous : utiliser une image pour évoquer vos idées ou le mettre en mots grâce au texte?

Je préfère le défi de synthétiser un message dans une seule image. J'utilise les mots au besoin pour compléter si le message n'est pas clair! En fait, mon métier ressemble à celui du traducteur, mais, dans mon cas, c'est en images que je traduis les mots.

En quoi la dépression et l'angoisse sont des sujets dans lesquels vous aimez plonger pour vos créations (*12 mois sans intérêt*, *Fines tranches d'angoisse*)?

Dans ces deux projets, j'ai exploré des côtés plus sombres de ma personnalité; pour moi, il était important de rendre « belles » des expériences à première vue négatives. J'aime illustrer les choses abstraites. Je crois aussi que les images ont un pouvoir « magique » : elles peuvent toucher droit au cœur sans passer par l'intellect. Je trouve que c'est tout indiqué pour traiter de sujets délicats, d'émotions. Et je trouve que ces sujets sont peu exploités en général.

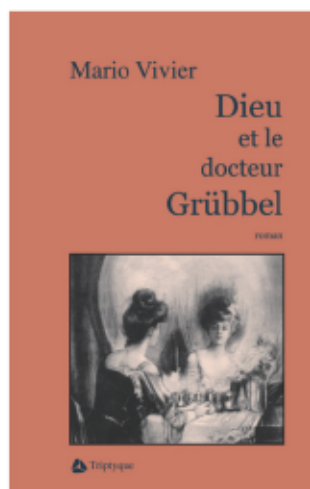


roman, 25 \$, 978-2-8031-920-2

 Triptyque



roman, 25 \$, 978-2-8031-926-4



roman, 25 \$, 978-2-8031-911-0



nouvelles, 20 \$, 978-2-8031-929-5



roman, 20 \$, 978-2-8031-917-2

514-597-1666
www.triptyque.qc.ca
triptyque@editiontriptyque.com

LOUISE DUPRÉ

Fille d'Ève

Voilà un peu plus de trois ans que l'écrivaine Louise Dupré a pris sa retraite de l'enseignement universitaire. Depuis, alors qu'elle manque certainement autant à ce milieu qu'elle s'en ennue, sa force tranquille a été mise à rude épreuve à la mort de sa maman, le 30 janvier 2011, à l'orée de ses 98 ans. Inspirée par cette disparition, elle a écrit *L'album multicolore*, sorte de livre de famille dont les pages poignantes relatent son lien à sa mère avec, à l'horizon, des fragments de l'histoire du Québec et de celles qui l'ont façonnée.

Par Claudia Larochelle

« Ma mère était décédée depuis à peu près trois mois quand j'ai senti le besoin d'écrire sur elle. Ça devenait même une nécessité, en commençant par me demander qui était cette femme-là », exprime d'emblée Louise Dupré.

« Elle aurait été une bonne romancière, elle raconte bien. Soudain, comme si elle venait d'avoir une illumination, elle se lève, se dirige à petits pas vers sa chambre. Elle revient aussitôt avec trois albums tout neufs. J'ai décidé de vous remettre à chacun les photos de votre enfance. Le moment est venu. *Le cœur me serre, je comprends bien ce qu'elle veut dire. Elle me tend un album à la couverture multicolore, tout en dégradés. Des teintes claires ou sombres, joyeuses ou sérieuses, audacieuses ou discrètes. Comme elle, ma mère. C'est pour toi, dit-elle simplement* », lit-on dans *L'album multicolore*.

À l'encre de soi

Ainsi, ça a pris la forme du récit. Malgré (ou avec) sa pudeur, sa douce finesse, cette manière qu'elle a de ne pas se mettre à l'avant-plan, de ne pas donner dans la flamboyance, Louise Dupré a dépassé le seuil de l'intimité comme on franchirait le mur du son; dans l'urgence, se lançant dans cette terre peu fréquentée de l'infiniment intime, ayant pour filet sa vingtaine d'ouvrages et la pertinence de ses propos qu'on retrouve dans sa poésie (*Plus haut que les flammes*), son théâtre (*Tout comme elle*), ses essais (*Stratégies du vertige*) ou romans (*La voie lactée*).

« Mettre en forme de l'autofiction peut être difficile, par exemple trouver une voix qui est soi, mais qui n'est plus soi. Qui est un autre niveau de soi. La poésie m'a aidée. Le "je" de la poésie en est un qui a quelque chose d'autobiographique. Et puis, il y a beaucoup de questions éthiques qui nous viennent... Quand il reste des gens autour, on n'écrit pas pareil. Duras, elle, tout le monde était mort... »

Duras, Beauvoir, Ernaux, Cohen, Barthes, etc. Leurs réflexions sur la perte comme des instantanés conjugués à ses propres idées peuplent cet *Album multicolore* tissé d'une enfilade de perles à travers lesquelles elle s'interroge sur le silence chargé de la soudaine absence maternelle : « Je me crée une mémoire, je résiste à ma propre disparition. Je me

retrouve avec un passé heureux et parfois malheureux, des petits frères, une amie inventée, de vraies amies à l'école, des chats, un ange gardien qui dormait avec moi la nuit, des poupées sales que je couchais dans un berceau de bois. Me voici de nouveau avec une histoire. J'échappe au sort d'Ève, la seule femme sur terre qui n'a pas eu à faire le deuil de sa mère. »

Moderne avant son temps

L'écrivaine originaire de Sherbrooke se demande aussi ce que cette femme, opticienne d'ordonnance, mère pour la première fois à 35 ans en 1949, puis deux autres fois par la suite, avide d'histoire, d'astronomie, de sciences politiques, des écrits de Marx et de Mao, lui a transmis. « On se rend compte que même si on n'a pas les mêmes valeurs que notre mère, il y a beaucoup de choses qui passent, qu'on le veuille ou non. C'est subliminal. Si je suis la femme que je suis, c'est parce qu'elle est passée avant moi. »

L'auteure a entrepris de reconstituer l'histoire de sa mère en intégrant ses deux autres enfants, son mari mort vingt-cinq ans avant elle, son père et, bien sûr, la lignée de femmes l'ayant précédée. Elle offre en filigrane un panorama fascinant du Québec échelonné sur quatre siècles au cours desquels les femmes se sont battues pour leurs droits et libertés, dans la rue comme à la cuisine, ou sous cette « mauvaise lumière du salon » à laquelle elle fait si souvent référence, se rappelant les discussions avec celle dont elle s'est occupée jusqu'à son dernier souffle.

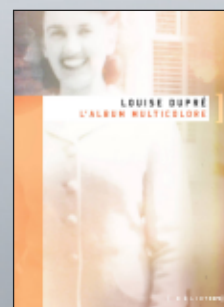
Bien sûr, comme dans toute relation mère-fille, l'histoire n'est pas qu'idyllique. L'ambivalence et la complexité des sentiments parsèment le récit et nous happent, criantes de vérité : « *On ne fait jamais complètement le deuil de la fée de notre enfance. Comme notre mère ne fait jamais le deuil de la petite fille parfaite dont elle rêvait. La mère se projette dans sa fille et la fille dans sa mère. D'un côté et de l'autre surgissent des désirs plus grands que nature et, bien sûr, des déceptions.* »

L'impossible débordement

Savons-nous seulement faire des deuils dans la vie en général? Accordons-nous suffisamment d'espace au tsunami de tristesse qui accable? L'artiste qui demeure maintenant à Montréal se confie dans ses lignes : « *J'ai appris à me contrôler dès ma tendre enfance, je suis une femme sensée, pondérée, réservée, raisonnable, responsable, agréable, sociable, je peux être tranquille, le couvercle de la marmite ne sautera pas. Aucun danger de ressembler à l'une de mes connaissances qui s'accrochait au cercueil de son père en criant alors qu'on voulait le refermer. On avait dû l'en arracher, des funérailles pénibles, vraiment! Mais elle, au moins, elle avait eu le courage de hurler.* »

Hurler... Prendre la plume a été sans doute sa manière à elle de le faire avec sa voix d'aînée, sa voix de grand-maman d'un petit garçon dont elle parle toujours avec des étoiles dans les yeux et comme femme de lettres sensible et lucide. « Je me suis rendu compte que tant que la mère est là, c'est comme s'il y avait un barrage contre le Pacifique; quand la mère n'est plus, c'est nous le rempart. La prochaine à être dans le cercueil, normalement, ce sera moi. »

Avec sa manière de parler à voix basse et lentement, soucieuse d'utiliser les mots exacts, Louise Dupré avoue que bien qu'elle ne soit pas la première à poser ces questions, elle espère réussir à le faire à sa façon, « en apportant mon petit grain de sable au thème de la maternité », qu'elle dit. C'est sur une plage vierge et entière qu'elle nous invite à marcher en nous ouvrant son album multicolore.



L'ALBUM MULTICOLORE
Héliotrope
276 p. | 24,95\$



© Toma Iczkovits

LA SÉRIE INCONTOURNABLE DE **PHILIP KERR**



« Un autre volet passionnant de cette série culte dont l'intérêt ne se dément pas. »

Norbert Spehner, La Presse

« ...c'est cependant la qualité d'écriture de Philip Kerr tout comme la profonde humanité de Bernie Gunther qui font l'attrait principal de ce livre déchirant. »

Michel Bélair, Le Devoir

Tous les précédents romans de la série sont disponibles au



Plus de **200 000** exemplaires vendus au Québec!

hachette.qc.ca

LITTÉRATURE EN TRADUCTION

THOMAS KING

UNE BRÈVE HISTOIRE DES INDIENS AU CANADA



Traduit de l'anglais (Canada) par
Lori Saint-Martin et Paul Gagné

« Ce fut l'étonnement,
la surprise quand j'ai
commencé à lire ce recueil.
Il nous donne un point de vue
tout à fait nouveau, fascinant. »
Yvon Paré, Radio-Canada



Nouvelles
296 pages · 24,95 \$
PDF et ePub : 18,99 \$
Canada seulement

JOSIP NOVAKOVICH
POISSON D'AVRIL



Roman
304 pages · 27,50 \$
Canada seulement

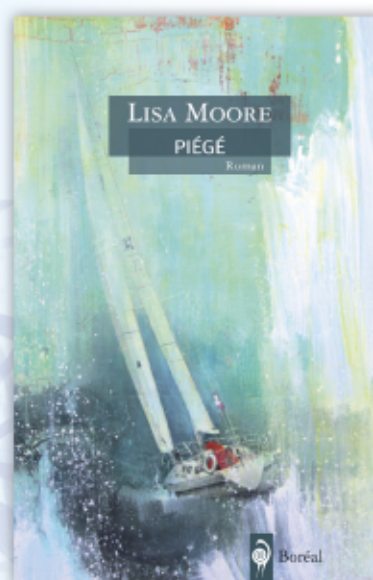


Traduit de l'anglais (Canada)
par **Hervé Juste**

« Diablement amusant et
profondément dérangeant...
Il est étonnant d'y trouver tant
de lyrisme et de beauté. »

Maud Casey
The New York Times Book Review

LISA MOORE
PIÉGÉ



Roman
352 pages · 27,50 \$
PDF et ePub : 19,99 \$
Canada seulement

Traduit de l'anglais (Canada)
par **Claudine Vivier**

« Voici une romancière qui nous captive
avec sa maîtrise sans faille de la langue.
Le roman réconcilie la légèreté associée
au polar avec une profonde compré-
hension de la psychologie – exactement ce
que l'on attend d'une lecture d'été. »
Maclean's

 **Boréal**
www.editionsboreal.qc.ca



Traversées d'un siècle maculé de sang

Alors que l'actualité lugubre en Ukraine et ailleurs sur la planète nous interpelle, deux romans signés par deux écrivains québécois d'origine étrangère, errants et magnifiques, Sergio Kokis et Anthony Phelps, nous rappellent que l'héritage de violence, d'horreur et de démagogie du XX^e siècle ne sera pas aisé à exorciser.

Renouer avec d'anciennes connaissances

Les fidèles de l'œuvre de l'écrivain québécois d'origine brésilienne Sergio Kokis se souviennent sans doute de Makarius Martijnus Steiner, acrobate et mime génial, natif des provinces baltes de l'empire russe, qu'on avait croisé dans les pages de *Saltimbanques* (2000), puis de *Kaléidoscope brisé* (2001). Ils se souviennent aussi que cet étrange personnage « tout en muscles et en tendons » s'était suicidé à Rio dans les années 50. Mort, le forain n'est cependant jamais sorti de l'esprit de son créateur, qui lui redonne vie dans un roman qui porte son prénom comme titre, histoire d'explorer son destin « dans toute sa profondeur et comme il le méritait », *dixit* le romancier en quatrième de couverture.

Pour cette nouvelle mise en scène de son antihéros, Kokis a imaginé un double récit : d'une part, il braque ses projecteurs sur Carlos Schulz, un artiste graveur d'origine brésilienne en exil en Italie qui désire réaliser une danse macabre et qui, pour trouver l'inspiration, souhaite retrouver des poèmes qu'aurait jadis interprétés le légendaire Makarius croisé vitelement dans l'atelier d'un de ses anciens maîtres au Brésil; d'autre part, l'auteur d'*Errances* revient avec force sur la trajectoire de Makarius, depuis ses tout débuts prometteurs dans les cabarets de Berlin durant les années folles, et suit le parcours de son forain jusqu'à cette mort absurde à Rio.

Comme on pouvait s'y attendre aussi, l'un et l'autre pans du récit ne servent au fond que de prétextes à Kokis pour proposer une nouvelle traversée kaléidoscopique du XX^e siècle, qui lui permet de faire voir le sort atroce réservé aux soldats allemands durant la Première Guerre mondiale, les horreurs de la guerre d'Espagne, l'avènement des premiers stalags nazis. Ce roman permet également à l'écrivain de revenir sur l'un des thèmes récurrents de son œuvre, à savoir la fonction de l'art et de l'artiste dans un monde agité, décadent, en perte de tout repère moral et esthétique.

« C'est la conscience lucide de la mort qui pousse à l'art et à l'aventure », écrit le romancier, dont on sait les préoccupations métaphysiques. Obsédé par les divers visages de la mort, par son importance dans les sociétés ancienne et contemporaine, Schulz semble emprunter la voix de l'auteur, lors de ses échanges fascinants avec Lunardi, pathologiste milanais, à propos de la vie, de l'art, des croyances religieuses, au cours desquels resurgissent des interrogations déjà présentes dans des œuvres antérieures.

Au-delà de ces questionnements philosophiques, c'est toujours la truculence du conteur, son goût pour les personnages plus grands que nature, ses propos emportés sur l'Europe, l'Amérique et le destin du monde qui font de chaque page de Kokis un véritable festin, pour l'esprit et l'âme.

À la merci des ogres

Il n'y a pas si longtemps, le démagogue Éric Duhaime affirmait sans sourciller que « les Noirs ont eu peu de héros » et que « malheureusement, j'ai l'impression que quand ils ont des héros, ça finit souvent que c'est des zéros. » Et pour étayer ces propos, inspirés par une sordide affaire d'agression sexuelle pour laquelle le boxeur d'origine haïtienne Jean Pascal avait été interpellé comme témoin important, Duhaime avait renchéri en citant pour autres exemples le boxeur haïtiano-canadien Adonis Stevenson, le hockeyeur Georges Laraque et même Barack Obama, selon lui, « le pire président de l'histoire des États-Unis ».

Quelques semaines à peine après l'élection de Dany Laferrière à la prestigieuse Académie française, le commentaire de Duhaime ne pouvait faire sourciller que ceux et celles qui ignoraient encore que le triste sire a fait de l'étalage de son inculture, de ses préjugés et de sa stupidité sur les ondes radiophoniques et télévisuelles une sorte de sport extrême. Qu'à cela ne tienne : on ne s'attendait pas à ce qu'un tel personnage émette des opinions nuancées ou fasse montre de la moindre connaissance en matière de contribution des Noirs en général et des Haïtiens en particulier au patrimoine culturel de l'humanité.

Il est évidemment question de héros et d'héroïsme dans *Des fleurs pour les héros*, ce roman inoubliable d'Anthony Phelps qui paraît sous un nouveau titre et dans une nouvelle mouture. Réédition bienvenue, certes, de *Moins l'infini*, ce livre fait revivre une poignée d'écrivains du groupe Haïti Littéraire, dont Anthony Phelps fut l'un des membres fondateurs. Cela lui valut d'être persécuté, emprisonné et torturé sous le régime sanglant de Papa Doc; cela lui valut, par l'exil au Canada dans les années 60, l'errance mais aussi le devoir de mémoire.

Récit emblématique de ces années-là, *Des fleurs pour les héros* fait le bilan des mésaventures d'une poignée d'intellectuels et d'artistes réunis par leur haine de la dictature au sein du Parti d'Entente populaire fondé par le flamboyant Jacques Stéphen Alexis, autre gloire des Lettres haïtiennes, hélas assassiné par ordre de Duvalier père.

« Certains affirment que le pays n'a jamais connu tant d'horreur et disent que j'ai changé le nom de la capitale en celui de Port-aux-Crimes... Ha! Ha! Port-aux-Crimes!... Tonnerre! Répétez après moi : Port-aux-Crimes!... Port-aux-Crimes!... » Telles sont les paroles que Phelps met dans la bouche du dictateur, triomphant devant le spectacle des ténèbres qu'il a su propager dans tout le pays. Quarante ans après sa parution initiale, le roman n'a rien perdu de sa tragique pertinence. Dans la langue créole, d'une sublime élégance, le poète de *Mon pays que voici* remettait en perspective, déjà en 1973, tout ce qu'Haïti perdait et perdrait au fil de ces années de totalitarisme anthropophage qui seraient suivies après le *dechoukaj* (révolution populaire) de 1986 par tant de dérives, de naufrages et de catastrophes, naturelles ou pas.

Faut-il rappeler qu'Anthony Phelps, toujours aussi imperturbable dans sa droiture, a récemment refusé de recevoir des mains du président Michel Martelly la plaque d'honneur qu'on lui décernait, ainsi qu'à d'autres écrivains haïtiens en vedette lors la manifestation Livres en folie 2012, en signe de protestation contre l'impunité scandaleuse dont jouit Duvalier fils depuis son retour improbable en Haïti?

Depuis mon adolescence, Phelps le magnifique fait pour moi figure de rempart contre les ténèbres, l'inculture et la barbarie. S'il n'est pas un vrai héros, alors qu'on m'en montre un...



MAKARIUS
Sergio Kokis
Lévesque éditeur
482 p. | 35\$



DES FLEURS POUR LES HÉROS
Anthony Phelps
Le temps des cerises
216 p. | 29,95\$

ENTREVUE

MARGUERITE ANDERSEN



La vérité toute crue

Au bout du fil, cette dame à la pensée si lucide et moderne n'est pas une mamie comme les autres. Oh, non! C'est ce que se disent sans doute les petits-enfants de Marguerite Andersen : fascinés, peut-être, devant autant de franchise, devant cet humour noir saupoudré ici et là au détour d'une phrase. C'est tout un parcours de battante, tiraillée entre culpabilité et désir de réalisation, qu'elle nous invite à lire dans *La mauvaise mère*, en lice au Prix des lecteurs de Radio-Canada; des confessions sans ambages.

Par Claudia Larochelle

Maman Hercule, maman studieuse, maman pécheresse, maman repentante, maman aventurière, maman amante... Le spectre de la figure maternelle en littérature comme dans la vie est large, s'ouvrant sur tout un monde de tonalités émotives qu'explore en un souffle l'écrivaine. Marguerite Andersen se livre sans hésitation, s'emparant de cette fameuse « chambre à soi », chez elle à Toronto, où elle écrit tous les jours. Une « chambre » également chèrement acquise par d'autres femmes de lettres, mais dont plusieurs n'ont pas eu d'enfants. Du moins pas comme elle, pas trois de deux pères différents, conçus sur deux continents, dans le doute et les peurs, du moins. La chambre en question se resserre comme un étoupe quand les enfants soufflent dans le cou des mères qui prennent la plume.

Une chambre à soi

« Chambre à soi », une expression de l'Anglaise Virginia Woolf à laquelle on fait souvent référence en discutant avec Andersen. Originnaire d'Allemagne, celle qui a immigré au Canada en 1958, se l'est construite elle-même, cette petite pièce symbolique; transportée dans ses valises sur trois continents, avec un soupçon de culpabilité à l'égard de ceux qu'elle a mis au monde. Ses enfants, celle qui ne fait pas ses 89 ans en parle avec amour. Voilà qui prouve bien que son titre *La mauvaise mère* doit se lire au deuxième degré... « On ne peut pas être à tout moment une bonne mère... C'est le psychanalyste anglais [Donald] Winnicott qui disait qu'il s'agit plutôt d'être "suffisamment" bonne mère... Il y a évidemment des mauvaises

mères, comme il y a des bons et des mauvais médecins, des bons et des mauvais enseignants, etc. »

L'écrivaine insiste sur ce point : n'est pas « mauvaise » la mère qui aime. Remplie de contradictions, ça oui. Possible.

*Me voilà mère. Définitivement. Irrévocablement mère à vie.
Envahie par une sorte de douceur jamais rencontrée.
Or, j'ai peur de le toucher.
Peur et envie. Peur de lui faire mal,
envie de le connaître.*

Faut-il du courage pour aller au-delà des préjugés et publier le récit d'un parcours difficile, mouvementé, teinté de remises en question, de faux pas, de doutes sur la mère qu'on est ou sur celle qu'on croit être; de la Tunisie au Canada, en passant par Berlin? Parfois, il y a aussi l'amour pour un homme qui éloigne du reste...

Toutefois, il ne rit pas quand il faut attendre dans la voiture que le bel ami de sa mère finisse de faire sa toilette dans les toilettes d'une station-service, quand cet homme qui a aménagé chez nous y occupe de plus en plus de place. Mauvaise mère, je n'en suis pas consciente.

Le bon ton

Toujours ce ton intime, le plus approprié ce coup-ci pour l'écrivaine aux pensées féministes qui a une vingtaine d'ouvrages à son actif, dont son roman *Le figuier sur le toit* qui remportait en 2009 le prix Trillium et le Prix des lecteurs de Radio-Canada. Il faut dire aussi qu'elle aime « l'écriture de soi » qu'elle reconnaît ici chez Gabrielle Roy dans *La détresse et l'enchantement* ou plus récemment chez Madeleine Gagnon dans *Depuis toujours*. À ce sujet, elle s'interroge dans *La mauvaise mère* :

*Car
et c'est ici le vrai problème
face à l'écriture de soi
on risque de se voir
appelé à défendre sa propre culture contre celle d'un
autre
son moi contre le récit d'un autre moi
aïe!
Le lecteur espère-t-il qu'une littérature impersonnelle
le toucherait moins?*



© Greg Misumi

La forme poétique s'avère quant à elle nécessaire pour se rapprocher de son monde intérieur. « J'ai choisi d'être dans la vérité parce qu'il faut que les choses soient dites, ce n'est pas la peine d'embellir la réalité. J'adore les enfants, mais je sais aussi qu'il y a des moments difficiles dans la maternité. Pourquoi inventer autre chose? », précise celle qui cultive des relations harmonieuses et aimantes avec ses deux fils et sa fille, sa benjamine qui habite dans le même immeuble qu'elle et qui veille sur celle qui l'a élevée avec ses frères, sans aucune aide financière. « C'est le lot de plusieurs femmes encore aujourd'hui! », insiste l'écrivaine qui est devenue professeure de littérature francophone. L'instruction deviendra la clé de sa liberté.

Bas les masques!

La jeune Marguerite a 8 ans quand Hitler prend le pouvoir sur sa terre d'origine, 15 quand la Seconde Guerre mondiale éclate. Elle voit, entend, comprend. Résultat : elle n'a pas froid aux yeux, se fait d'ailleurs un devoir de ne pas passer par quatre chemins pour dire ce que plusieurs autres tairaient, comme au sujet de l'avortement dont elle a elle-même eu recours dans sa vie.

Au rang des sujets tabous dont elle fait fi, il y a aussi l'Alzheimer... « Non, je ne l'ai pas! On a écrit dans le journal que je vivais avec cette maladie alors que ce n'est pas le cas. Je rectifie! Je suis en bonne santé. Ce n'est pas parce qu'on vieillit en oubliant des petites choses qu'on en est atteint. J'aimerais écrire un recueil de nouvelles sur ce qui se passe dans la vie des personnes âgées. C'est injuste. On parle juste de la relève, il me semble. On fait disparaître les aînés, comme si on ne voulait pas les voir », confie-t-elle.

Pour elle, l'écriture se poursuit donc. Elle ne saurait faire autrement et a encore tant à raconter. Pour ses enfants, certes, mais aussi beaucoup pour les autres générations; ses six petites-filles, son petit-fils, ses trois arrière-petites-filles et ses quatre arrière-petits-fils.

*Et tout ce monde parle, parle sans arrêt, se parle.
Les tout-petits parlent parfois si vite que l'on ne peut
pas saisir ce qu'ils disent.
Cela me ravit.*

*Il y en a qui font des discours, il y en a qui inventent
des histoires, parfois ils parlent tous en même temps.
J'espère qu'ils ne se tairont jamais.*



**Des histoires incontournables
qui vous hanteront longtemps**
www.livresdebel.com

Oscar et Hélène dans la naissance de la nouvelle Terre
Fred Ardève **Roman**
Oscar et la belle Hélène s'engagent dans un exceptionnel défi! Comment, devenus les héritiers d'une vaste fortune, de pouvoirs industriels et commerciaux, vont-ils relever le fabuleux défi de conserver leurs déterminations d'altruisme et de justice sociale?...

504 p. 29,95 \$
PDF ePub 14,99 \$

La fenêtre de la liberté
Claudette Gauvreau **Récit autobiographique**
De trois à huit ans, Claudette, appelée dans le livre Rosalie, a été victime de l'indicible cruauté d'une famille d'accueil. N'importe quel enfant aurait été broyé à vie et étouffé définitivement. Or, la petite a résisté, a rebondi et en est sortie grâce sans doute à l'amour de sa mère, mais surtout grâce à une rare nature de battante...

212 p. 20,00 \$
PDF ePub 10,99 \$

La magie du passé
Marcel Debel **Anecdotes de vie**
Ce livre fait partie de ces ouvrages exceptionnels dont on apprécie toute la saveur et la richesse. Du choc à la peine, à la colère... du moment de bonheur à la joie, à l'amour... Marcel Debel nous les fait vivre par le biais de faits et d'expériences cocasses et humoristiques qui meublent l'existence. L'auteur n'a pu diriger le vent, mais il a appris à ajuster ses voiles.

216 p. 19,95 \$
PDF ePub 9,99 \$

Recueil d'événements au sein de l'espace
Damien Larocque **Science-fiction**
« Mon livre vous propose trois aventures qui vous feront voyager à l'intérieur d'univers sans frontières. Les événements de ce volume m'ont permis d'explorer mon monde intime. J'espère qu'ils réussiront à vous faire oublier la routine que nous devons négocier à chaque jour. Je vous souhaite une bonne lecture ».
Damien Larocque

140 p. 20,00 \$
PDF ePub 10,99 \$

Espadia - La nouvelle ère de la terre
Maxime Benjamin **Science fiction**
Nous arrivons en l'an 2500. La planète est entourée d'une énorme ceinture qui sert à accumuler l'énergie solaire et à fournir l'énergie nécessaire à la Terre et à ses stations satellites utilisées pour l'approvisionnement des vaisseaux, des chasseurs et des navettes de transport. Cependant, des événements inattendus arriveront en pleine fête de l'an 2500 et gâcheront le début de l'année...

150 p. 20,00 \$
PDF ePub 8,99 \$

L'Arbre à Bulles - Tome 1 - Le Leilos
Anne Gaydier **Roman fantasy**
Voici l'histoire de deux lutins, Astredujour et Chiffonnette, qui vivent dans le Monde de la Magie. Grâce à eux, vous rencontrerez les Magiciens et leurs formules magiques, les Fées et leurs ailes diaphanes, les Licornes de toutes les couleurs et les Gnomes protecteurs de Dragons. Venez lire et vivre avec eux cette aventure dans ce Monde extraordinaire...

194 p. 25,00 \$
PDF ePub 12,99 \$

Rencontrez nos auteurs au Salon du livre d'Amos du 22 au 25 mai 2014, kiosque 82.

**Les Éditions
Belle Feuille**

CHRISTIAN
SAINT-PIERRE

Lire le théâtre

Dédiée au théâtre, la revue *Jeu* ne peut qu'enivrer l'amateur. Commentaires critiques, dossiers de fond, analyses et réflexions sur des questions actuelles et pertinentes : jamais la scène québécoise, et internationale, des arts du spectacle n'aura semblé aussi vivante qu'entre ses pages! Christian Saint-Pierre, rédacteur en chef de cette revue née en 1976 et publiée quatre fois l'an, a accepté de nous parler de sa passion et nous conseille quatre pièces à lire.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis



En quoi « lire » le théâtre est-il différent de le « voir »?

Il y a, selon moi, plusieurs excellentes raisons de lire du théâtre. On peut le faire pour se préparer à voir un spectacle. Pour réactiver les souvenirs d'une représentation. Ou encore pour vivre par procuration une pièce à laquelle on aurait tellement voulu assister. Personnellement, j'aime revenir au texte pour mesurer la créativité d'un metteur en scène, l'ampleur de ses prises de positions idéologiques, l'audace de ses choix esthétiques. Cela dit, une fois que le spectacle n'est plus, la pièce subsiste. Une fois publiée, c'est un objet littéraire en soi, indépendant de la scène, avec ses personnages, son intrigue, sa construction et son style. Quand on lit une pièce, c'est tout un théâtre mental qui se met en branle. Des voix retentissent, des corps surgissent, des lieux se dessinent.

Qu'est-ce que la revue *Jeu* apporte au milieu théâtral?

En près de quarante ans d'existence, la revue a tenu des rôles différents dans le milieu théâtral québécois. Depuis que j'ai été nommé rédacteur en chef, en 2011, je m'assure que *Jeu* renoue en quelque sorte avec l'esprit de ses débuts, notamment en faisant la part belle aux réalisations des jeunes créateurs, mais aussi en accordant une place de choix aux discours contestataires des artistes. La revue est l'un des rares lieux où l'on s'accorde le temps et l'espace nécessaires à une véritable réflexion sur les tenants et les aboutissants du théâtre québécois. J'estime que ça la rend précieuse. Avec le numéro 150, qui paraît en avril, la revue change de format et passe enfin à la couleur. Nous sommes très fiers de cette nouvelle forme et surtout de la manière dont elle traduit le dynamisme de la revue.

Comment avez-vous découvert le théâtre?

Les spectacles qui venaient à mon école primaire me jetaient dans tous mes états. Je les attendais avec impatience pendant des semaines. Je me souviens d'une production du Théâtre de Carton, un spectacle dirigé par Claude

Poissant qui s'intitulait *Les enfants n'ont pas de sexe?* Mais le premier grand choc a eu lieu lorsque j'avais 15 ans, au Théâtre Denise-Pelletier, alors dirigé par Guy Nadon. On donnait *Le jeu de l'amour et du hasard* dans une mise en scène de Françoise Faucher. Je découvrais la langue de Marivaux avec un total ravissement. C'est ce jour-là que j'ai eu la piquûre, que j'ai senti que le théâtre était entré dans ma vie pour de bon, que j'ai eu l'intuition que j'allais en devenir un observateur attentif et passionné.

Que pensez-vous de la place qu'occupe le théâtre dans la culture québécoise?

J'aurai toujours un parti pris pour les arts vivants. Le théâtre est l'une des rares disciplines artistiques à supposer la présence d'un corps en chair et en os. Il y a au théâtre une fragilité, un risque, une fugacité et une non-reproductibilité qui le rend selon moi terriblement précieux. Fondé sur la rencontre, le théâtre a beaucoup à voir avec la démocratie et la vie en collectivité. J'oserais dire que l'un des rôles du théâtre est de ramener sur la place publique des enjeux qui sont généralement occultés. Ce n'est pas pour rien que l'histoire du théâtre québécois est jalonnée de grandes questions de société. Je pense bien entendu à la cause nationale, mais aussi à celles des femmes, des ouvriers et des homosexuels.

Que pensez-vous de la scène théâtrale actuelle au Québec?

Il y a quelques dérives, bien entendu, mais les raisons de s'enthousiasmer sont plus nombreuses. Je me réjouis notamment de la place qu'une nouvelle génération d'auteurs accorde aux enjeux de l'immigration. Wajdi Mouawad a pavé la voie aux Philippe Ducros, Olivier Kemeid et Mani Soleymanlou. Je dois aussi dire que la charge politique des œuvres d'Olivier Choinière et d'Étienne LePage, par exemple, me galvanise. Ils énoncent haut et fort ce que plusieurs n'osent même pas chuchoter. Sans manichéisme, sans complaisance, ils créent des personnages dont l'irrévérence est précieuse.

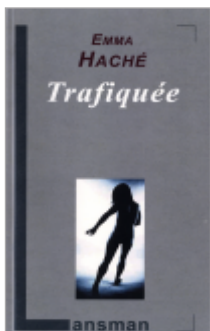
CHRISTIAN SAINT-PIERRE NOUS CONSEILLE DE LIRE...



THÉRÈSE, TOM ET SIMON

Robert Gravel (Dramaturges Éditeurs)

Créée dans sa version intégrale en 1997, l'œuvre testamentaire de Robert Gravel, cofondateur du Nouveau Théâtre Expérimental avec Jean-Pierre Ronfard, méritait qu'on lui consacre un pareil ouvrage. Accompagnée des photographies de Mario Viboux, préfacée par Jean-Claude Coulbois, la pièce est une fresque baroque, un vaste tableau qui amalgame comique et tragique, théâtralité et quotidienneté. Dans les destins des personnages, des hommes et des femmes plus ou moins désespérés, on peut difficilement s'empêcher de lire celui de tout un peuple. Le livre donne une bonne idée de la représentation, mais il restitue surtout, dans toute sa vivacité, l'implacable lucidité de Gravel, celle-là même qui nous manque si fortement.



TRAFIQUÉE

Emma Haché (Lansman)

Emma Haché a remporté le prix Gratien-Gélinas en 2003 et celui du Gouverneur général en 2004 pour une pièce intitulée *L'intimité*. Depuis, l'auteure acadienne s'est faite relativement discrète. En 2010, elle nous donnait *Trafiquée*, un monologue bouleversant où elle osait aborder avec une exceptionnelle délicatesse la question de la traite des femmes. Les confessions de celle qui s'adresse à nous sont aussi crues que cruelles, terriblement honnêtes, portées par une langue souveraine, une poésie des profondeurs qui apporte quelque peu d'espoir. Avec une seule voix, Haché parvient à faire naître tout un univers, toute une galerie de personnages. De la traversée de ce texte court et dense, on ne sort assurément pas indemne.



NOUS VOIR NOUS (CINQ VISAGES POUR CAMILLE BRUNELLE)

Guillaume Corbeil (Leméac)
Le théâtre québécois commence à peine à rendre justice à la manière dont Internet conditionne de nouveaux rapports entre les êtres humains, donne nais-

sance à des façons totalement inédites de se mettre en scène et de gravir les échelons de la vie en société. Non seulement Guillaume Corbeil a osé le faire, mais le texte qui en a résulté, *Nous voir nous*, est une franche réussite sur le fond comme sur la forme. Portée par une poésie singulière, qui évoque le langage employé sur les réseaux sociaux sans le reproduire, la pièce exprime avec une justesse peu commune, dans un heureux mélange d'humour et de désespoir, la déroute d'une génération qui oscille entre conviction et couardise.



LA RÉUNIFICATION DES DEUX CORÉES

Joël Pommerat (Actes Sud)

L'auteur et metteur en scène français Joël Pommerat est à la tête d'une œuvre captivante, prodigieusement sensible, qui se tient toujours au plus prêt des tourments humains et des bouleversements sociaux qui les provoquent. *A priori*, on a peine à imaginer son écriture, éminemment scénique, détachée du lieu qui l'a vu naître. Or, en prenant le temps de les lire, on découvre à quel point les dialogues de l'auteur sont soignés, à quel point leur force d'évocation est en grande partie responsable du miracle qui se produit sur le plateau. La réunification des deux Corées, sa plus récente pièce, est une mosaïque de déchirantes histoires d'amour, une belle et grande fresque de cœurs brisés où tout le monde se reconnaîtra.

BIOGRAPHIE ÉCLAIR

Critique de théâtre depuis quinze ans, **Christian Saint-Pierre** a été associé à l'hebdomadaire *Voir* de 2003 à 2011. Chef de la section arts de la scène pendant quatre ans, il fut également des saisons 1, 2 et 5 de l'émission *Voir à Télé-Québec*. L'amateur d'art dramatique est aussi président de l'Association québécoise des critiques de théâtre et rédacteur en chef de la revue *Jeu*, en plus d'être un fidèle collaborateur du *Devoir* et de la revue *Esse*. Parce que son emploi du temps n'est jamais assez chargé, il lui arrive aussi de donner dans la méditation culturelle et l'enseignement. Nulle part il ne se sent aussi vivant qu'au théâtre.

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TU TE SOUVIENDRAS DE MOI
François Archambault, Leméac
104 p., 13,95\$

Édouard, professeur d'histoire à la retraite, perd la mémoire. Sa rencontre avec Bérénice, la fille de Patrick, le conjoint de sa fille Isabelle, fera resurgir un souvenir enfoui. Une pièce touchante sur le temps qui passe et le refus de disparaître sans laisser de traces.



MANIFESTE ASSI
Natasha Kanapé Fontaine, Mémoire d'encrier
88 p., 17\$

Comme un hommage, empreint d'espoir et porté par une soif de vivre, ce recueil puissant et vivant nous plonge au cœur de la terre. Cette poésie embrasse, berce, danse au gré du vent, mais aussi libère un chant qu'il faut entendre et écouter.



CE BRUIT DE DISPARITION
Joanne Morency, Triptyque
62 p., 17\$

Le deuil de la mère impose un recueillement d'où la beauté émerge malgré tout. La lumière revient peu à peu. « L'indispensable horizon : une pause, sans la mort. Et l'on reprend consistance. [...] Nous ferons de l'absence une contrée accueillante, des gestes d'antan, des gouttes de rosée. »



VRAISEMBLABLE
Rose Després, Prise de parole
90 p., 14,95\$

Cette poésie fouguese ose dire l'indicible, s'attarde à nos blessures, dénonce les travers de l'être humain et ce qui le dénature, s'insurge contre les menteurs, les égoïstes. Malgré ce regard pessimiste, l'espoir surgit de cette « fureur de dire ».



DESCENDANCE
Dany Boudreault et Maxime Carbonneau, L'instant même
138 p., 18,95\$

Au Nouvel An, un père et sa fille reçoivent leur famille et filment l'événement pour le conserver en souvenir, surtout qu'il s'agit peut-être de la dernière fois qu'ils sont tous ainsi rassemblés. Dans cette pièce, on comble l'ennui, le vide ambiant, en parlant sans cesse.



MICHEL PLEAU

Se souvenir

*Visiblement la mort est un visage
tombé entre les arbres
et le cœur s'enferme dans ses miettes*

Lauréat du Prix du Gouverneur général pour *La lenteur du monde* en 2008 et poète officiel du Parlement, Michel Pleau consacre sa vie à la poésie. Ses thèmes de prédilection, tels que la mémoire, l'enfance et la mort, se retrouvent au cœur de sa récente parution, *Le ciel de la basse-ville*.

Propos recueillis par Alexandra Mignault

Vous habitez dans Saint-Sauveur à Québec. Que représente ce quartier dont il est question dans *Le ciel de la basse-ville*?

Oui, j'habite et j'aime profondément ce quartier de la basse-ville. Et plus important encore, en ce qui concerne ma poésie, c'est là que je suis né. Ou pour être plus précis, c'est là que je suis venu au monde! Dans ce quartier, j'ai entendu mes premiers mots et touché mes premières lumières. Ce sont mes origines. Le ciel de mon enfance, celui de la basse-ville, est encore présent dans ma vie. C'est celui que je regarde par la fenêtre de ma chambre d'écriture. C'est un ciel lumineux. Je crois en une poésie pratiquée comme un patient travail pour reconquérir toute la clarté et la vitalité de l'enfance. Une poésie qui redonne également au regard la charge de collecter la lumière d'aujourd'hui. Je suis un poète qui se souvient. La mémoire, pour moi, est un lieu actuel et habitable.

Vous abordez souvent le thème de l'enfance, entre autres, dans *Le petit livre de l'été*, *La lenteur du monde* et maintenant dans *Le ciel de la basse-ville*. Qu'est-ce qui vous inspire dans l'enfance? Êtes-vous nostalgique de cette période?

Dans mes poèmes, je n'évoque pas tant mon enfance que l'enfance elle-même. Au fond, ce n'est pas uniquement l'enfance historique que le poème explore, mais une autre enfance : celle d'aujourd'hui. Henry David Thoreau avait cette réflexion : « Je crains bien que l'enfant qui cueille une fleur pour la première fois n'ait une intuition de sa beauté et de sa signification que le botaniste ensuite ne gardera pas. » Et si la poésie était une occasion, pour l'enfant toujours présent en nous, de reprendre la parole? De nous prendre la main? Car c'est bien lui maintenant qui, avec sa petite main, écrit les livres de poèmes, n'est-ce pas?

La mort plane souvent dans votre poésie. L'écriture permet-elle d'apprivoiser la mort? Les mots aident-ils à survivre à un deuil?

J'avais 12 ans lorsque mon père est décédé. J'avais pris l'habitude d'écrire des « poèmes » à mon père malade. C'est ainsi que j'appelais mes petits bouts de papier. En réalité cela ressemblait à des lettres où je lui racontais ma journée. Un peu comme un journal. Il s'était muré dans sa chambre, d'où il ne sortait plus, retiré en lui-même, durant toute une année d'agonie. Il ne m'était accessible que par l'écriture. N'ayant plus le droit d'aller voir mon père, je glissais sous sa porte mes petits écrits. Après sa mort, j'ai continué à lui écrire. Je crois que j'espérais du poème une réponse. Cette tentative a bien sûr été un échec et ma poésie, à un certain moment, a bien failli s'éteindre. J'ai retrouvé, des années plus tard, un petit carnet où mon père avait pris quelques notes. J'ouvris le carnet. Des mots s'illuminèrent. Mon père ne me laissait plus seul. Il me parlait et ses mots créaient une présence. J'avais oublié le son de sa voix, mais chacune des phrases de ce carnet me faisait entendre une étrange voix venue du passé. De là, peut-être, mon sentiment que le poème est parfois un souvenir de la parole.

Dans *Le ciel de la basse-ville*, le monde est « un rivage difficile à atteindre ». Selon vous, l'écriture sert-elle à appréhender le monde, à le saisir justement?

J'ai déjà écrit dans un poème : « Je connais trop peu le monde et ses fondations. » C'est peut-être ce qui résume le mieux mon cheminement en poésie. Plus j'avance en âge, plus je réalise l'immensité de mon ignorance. Il me semble qu'à 20 ans, alors que j'étudiais en littérature à l'université, je savais comment écrire un poème. Je pouvais en parler, faire de belles phrases, parfois des phrases savantes. À 50 ans, le mystère autour du poème s'agrandit chaque jour. Je suis maintenant plein de doutes, je sens toutes les nuances que je devrais apporter à mes réflexions. Au fond, je souhaiterais laisser uniquement la parole au poème. Il dit bien mieux que moi ce que je crois percevoir du monde et de sa réalité.

En quoi consiste le mandat du poète du Parlement du Canada?

Le titre que l'on donne à ce mandat de deux ans est un peu trompeur et donne lieu à toutes sortes d'interprétations loufoques. On peut facilement s'imaginer Assurancetourix, le barde gaulois, qui chante les exploits guerriers des valeureux Astérix et Obélix. Une sorte de fou du roi. Dans la réalité, il s'agit d'un mandat extraordinaire qui me permet de travailler avec le Service des programmes éducatifs de la Bibliothèque du Parlement. Les textes officiels expliquent bien le mandat en disant que les législateurs, en créant ce poste, « ont voulu encourager la littérature, la culture et la langue et en promouvoir l'importance » et attirer « l'attention du public sur le rôle que joue la poésie, écrite ou orale, dans la vie des Canadiens, ainsi que sur sa nature et son caractère essentiel. » C'est une définition de tâches qui me plaît. Je compte profiter de ce mandat pour approfondir ma connaissance des minorités francophones dans les autres provinces canadiennes.

Comment en êtes-vous venu à écrire de la poésie?

En 1984, je m'inscrivais au programme de création littéraire à l'Université Laval. Je voulais qu'on me donne des « trucs » pour écrire des romans et ainsi devenir riche et célèbre! J'ai eu la chance d'avoir comme professeur le poète Jean-Noël Pontbriand. Un très grand poète. Cette rencontre a changé ma vie et je lui dois beaucoup. J'ai réalisé, grâce à lui, que la poésie était une recherche exigeante et sans fin et que je devais le plus humblement possible, mais de façon impérieuse, y consacrer ma vie.

Vous avez remporté le Prix du Gouverneur général pour *La lenteur du monde* en 2008. Quel effet vous procure cette reconnaissance?

Le Prix du Gouverneur général et la lumière provisoire que cela a jetée sur mon travail ont renforcé en moi l'immense besoin de solitude et de retrait. Je suis un poète solitaire. Être seul, c'est ma façon d'être avec les autres. La poésie est beaucoup plus grande que nous.

Que représente l'écriture pour vous? Qu'est-ce qui vous anime dans la poésie?

Ma pratique de l'écriture a conduit ma parole vers un désir d'incarnation et une poésie que je souhaite vivante. J'ai pris le parti de la lisibilité et le pari de l'inactuel. Je crois en la permanence d'une poésie que l'on appelle lyrique et qui tente d'établir un dialogue avec l'autre. Il ne s'agit pas d'une volonté délibérée d'être simple, mais d'une nécessité, inhérente à l'écriture même, de faire du poème une parole partagée. Il n'est peut-être pas inutile de rappeler que la simplicité n'est nullement absence de profondeur. Les poèmes viennent des terres intérieures. Et c'est au cours d'un itinéraire autant spirituel qu'esthétique que j'ai cherché, et cherche encore, à créer des liens avec le monde.



LE CIEL DE LA BASSE-VILLE

David
74 p. | 17,95\$

Allumez... lisez !

Des histoires ludoéducatives à découvrir!
Téléchargez votre exemplaire gratuit au
www.editionspanda.com

ÉDITIONS PROSVETA

OMRAAM MIKHAËL AÏVANHOV

Nouveautés du printemps

La Bible, miroir de la création - Tome 1

2 nouveaux CDs de conférences

UN IDÉAL DE VIE FRATERNELLE

Nouvelle brochure (aussi en ebook)

facebook.com/Prosveta Canada Inc.

« Pour comprendre la Bible, il faut sortir un peu des textes et regarder ailleurs, plus haut, plus loin, dans la vie. »

www.prosveta-canada.com • 1-800-854-8212

FAILLIR ÊTRE FLINGUÉ

Céline Minard, Rivages, 336 p., 34,95\$



L'Ouest américain au XIX^e siècle. Territoire où règne la loi du plus fort. Époque où tous les possibles semblent... possibles. S'inspirant des codes du western auxquels elle donne un nouveau souffle, Céline Minard joue avec une galerie de personnages pittoresques, au passé quelquefois trouble, qui convergent vers un embryon de ville au milieu de nulle part. Avançant parfois au rythme lent du chariot à bœufs des frères McPherson, galopant à d'autres moments à la vitesse des chevaux d'Orage-Grondant, le roman *Faillir être flingué* amuse par l'exubérance de ses personnages, captive par le côté rocambolesque de ses péripéties et éblouit par la poésie de ses descriptions. Un beau moment de lecture! Prix du style 2013.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

MOSCOU BABYLONE

Owen Matthews, Les Escales, 378 p., 34,95\$

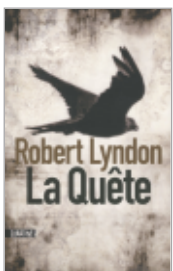


Moscou Babylone d'Owen Matthews est un récit de décadence. Il se déroule en Russie, en 1995, quelques années après la chute de l'URSS. Peu après sa graduation, Roman Lambert, jeune Anglais, accepte un emploi à Moscou. Il y vivra de folles nuits, remplies de sexe et de drogues. Le ton rappelle Bret Easton Ellis avec cette nuance que l'auteur, ancien journaliste, était en Russie à l'époque où son roman se déroule. Plus que de la fiction, on trouve aussi dans ce roman l'exposition de l'état de la Russie à cette époque. On y lit d'abord la misère des régions éloignées. On est confronté aussi à la déchéance d'un peuple qui s'était bâti un avenir à l'intérieur d'institutions désormais insolubles. Le roman saisissant d'une époque troublée.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

LA QUÊTE

Robert Lyndon, Sonatine, 926 p., 39,95\$

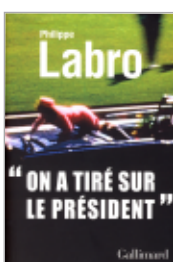


Vaste fresque pleine d'aventures, de périls et de mystères, *La quête* nous transporte en l'an 1072, juste avant les premières croisades. Un mercenaire franc et d'un jeune érudit venu d'Italie ont pour mission de se rendre en Norvège pour capturer quatre faucons blancs très rares, rançon exigée pour libérer un prisonnier. Ils nous feront voyager d'un bout à l'autre de l'Europe dévastée par les guerres et la misère, affrontant mille dangers pour accomplir cette mission. Robert Lyndon a mis dix ans de travail pour nous présenter cette œuvre monumentale qui nous séduit d'une couverture à l'autre. Quelle épopée que cette quête!

Dominique L'Heureux Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

« ON A TIRÉ SUR LE PRÉSIDENT »

Philippe Labro, Gallimard, 256 p., 32,95\$



L'année 2013 marquait le cinquantième anniversaire de l'assassinat du mythique président américain John F. Kennedy. Pour souligner le drame, de nombreuses publications ont fait leur apparition sur les tablettes des librairies. L'auteur français Philippe Labro, journaliste en 1963, se trouvait sur la côte est lors de cette sombre journée. Envoyé d'urgence à Dallas pour couvrir l'événement, il se retrouve au centre de la confusion, aux côtés des policiers de Dallas. Il nous livre dans cet ouvrage passionnant son expérience, ses hypothèses et ses impressions sur cette tragédie qui a marqué l'Amérique à tout jamais.

Anne-Sophie Robert Buropro Citation (Beloeil)

Les libraires CRAQUENT



SAUF LES FLEURS

Nicolas Clément, Buchet Chastel, 76 p., 15,95\$



En six courts chapitres, dans un petit miracle de concision, Nicolas Clément vous entraîne dans l'enfance piétinée de Marthe et de son jeune frère Léonce. *Sauf les fleurs* est un roman si court qu'un autre l'aurait qualifié de longue nouvelle. La fulgurance de sa beauté surprend, à la manière d'un éclair zébrant soudainement le ciel. De l'orage, vous ne retiendrez aucun détail précis, mais vous le remémorerez toutefois à l'occasion comme une belle et terrible chose. Pour lire ce petit bijou littéraire, une soirée vous suffira amplement. Entrez dans ce conte où chaque mot semble à sa place, où chaque phrase semble avoir été longuement mûrie pour laisser voguer le lecteur dans ces eaux tumultueuses sans qu'il ait à se préoccuper de décryptage.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

TAXI DRIVER

Richard Elman, Inculte, 224 p., 28,95\$



C'est en 1976 que le monde a découvert l'univers tordu de Travis Bickle. Porté à l'écran par l'immense Martin Scorsese et interprété par un De Niro titanesque, *Taxi Driver* nous a fait entrer dans l'univers sans sommeil de cet ancien combattant, amoché par son séjour au Vietnam. Vu l'immense succès du film, on peut se surprendre qu'il ait fallu trente-sept ans avant que le livre soit traduit en français. Cette traduction, dont il faut reconnaître la justesse, s'adresse aux inconditionnels d'abord. Il faut vouloir s'enfoncer encore plus profondément dans l'esprit troublé de Travis Bickle. On le suggère ensuite à ceux ou celles qui ignorent tout du film, car cet univers noir ressort à l'écrit encore mieux qu'à l'écran. Une curiosité à (re)découvrir!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

COUPS DE Foudre

Mélanie Rose, Archipel, 312 p., 29,95\$



Alors qu'elle promène son chien, Jessica Taylor, jeune célibataire endurcie et à la carrière toute tracée, est frappée par la foudre. À son réveil, la pauvre est totalement confondue, et pour cause! Son esprit n'habite plus le bon corps. La jeune femme se retrouve soudainement mère de quatre enfants et mariée à un homme qu'elle ne connaît pas. Nouvelle identité, nouveau mode de vie, Jessica a beaucoup à apprendre si elle ne veut pas finir ses jours à l'asile. Comble de malheur, chaque nuit marque le début d'une nouvelle journée dans son corps d'origine et Jessica doit maintenant concilier deux vies. Ce roman poignant nous entraîne dans une course effrénée où la logique n'a plus sa place et où la valeur de l'âme prend tout son sens. À lire!

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LES COMPLÉMENTAIRES

Jens Christian Grøndahl, Gallimard, 238 p., 29,95\$



Une banlieue cossue de Copenhague. Un couple heureux, marié depuis vingt-cinq ans. David, avocat qui a réussi. Emma, d'origine britannique, artiste en veillesse qui gribouille dans son atelier. Leur fille, Zoë, étudiante aux Beaux-Arts. Un matin, une croix gammée sur la boîte aux lettres. Craquelures dans le vernis de David qui a toujours refusé d'arborer ses origines et panique. En parallèle, Zoë qui amène dîner son nouveau copain pakistanais musulman et Emma qui croit de bon ton de mentionner les racines juives de son mari. Résultat : de fortes tensions entre les époux. Occasion pour eux de revisiter le passé et de disséquer leur relation. Portrait intimiste d'un couple en crise que signe le grand romancier danois Jens Christian Grøndahl.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

Les libraires CRAQUENT



LA PETITE COMMUNISTE QUI NE SOURIAIT JAMAIS

Lola Lafon, Actes Sud, 318 p., 34,95\$

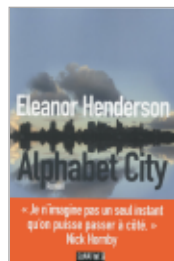


Un vol plané dans le quotidien de Nadia Comaneci, jeune athlète roumaine ayant fait détraquer les ordinateurs après avoir obtenu une note parfaite aux barres asymétriques, au cours des Jeux olympiques de Montréal, en 1976. Sur fond de conflit Est-Ouest d'avant 1989, Lola Lafon construit un dialogue fictionnel entre une narratrice et cette petite fille qui a vécu une chute aussi brutale que fut rapide son ascension. À l'aide d'une écriture précise, délicate et réflexive, elle nous porte à travers une fable au communisme déchu et à la violence du marché de l'image, et réussit, avec talent, à proposer une lecture différente de cette histoire de la gymnastique.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)

ALPHABET CITY

Eleanor Henderson, Sonatine, 484 p., 41,95\$



Un saut dans le quartier animé d'Alphabet City, dans le New York des années 80, où les mouvements de musique punk *hardcore* côtoient les sans-abri et les décombres. Alcool, drogues, sexe; un trio explosif que laisseront de côté trois adolescents paumés au profit du mouvement *straight edge* après qu'un de leurs proches ait succombé à une surdose. En s'éloignant des idéaux hippies de leurs parents, ils tenteront d'apprivoiser ce monde nouveau où le drame se cache au prochain tournant. C'est l'histoire à la fois touchante et violente de trois jeunes qui trouveront dans la musique une échappatoire provisoire, et un chemin vers la maturité. *Alphabet City* est un premier roman réussi, tout en détail, élu Meilleur roman de l'année par le *New York Times*.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

LE DERNIER ARBRE

Tim Gautreaux, Seuil, 410 p., 34,95\$



Au début des années 20, dans une Louisiane sudiste et désolante, Randolph Aldridge tente de ramener son frère aîné Byron au nord. Ce dernier, brisé par la Grande Guerre, est venu faire la loi dans une scierie isolée, dont la communauté est aux prises avec l'alcoolisme et le racisme. L'ambiance y est sombre et noire, bien servie par l'écriture posée de l'auteur. Le cadet sera dépourvu face à son frère, qui finira par déclencher un violent règlement de compte avec les Siciliens, qui contrôlent le saloon voisin de la scierie. Un duel qui mènera à une fin faisant honneur au récit. L'univers de Gautreaux est dans la pure lignée de ceux

des auteurs du Sud (Faulkner, McCarthy et, récemment, Ron Rash), poignant et impitoyable.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

M. PÉNOMBRE, LIBRAIRE OUVERT JOUR ET NUIT

Robin Sloan, Michel Lafon, 384 p., 27,95\$

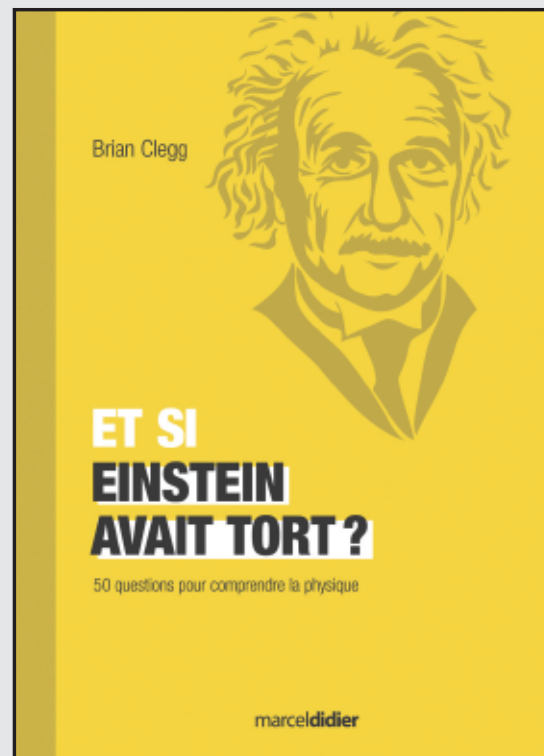
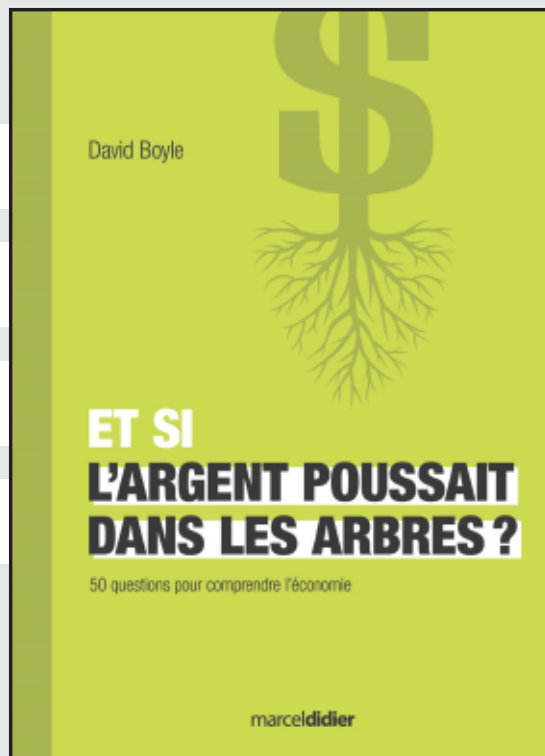


Bon, je l'admets, un livre qui parle de libraire ne pouvait qu'attirer mon attention. Et dès la première page, je me suis fait happer par cette histoire d'un jeune créateur de pages Web en quête d'emploi qui atterrit dans une librairie étrange, ouverte jour et nuit. S'il y a, comme il se doit, des livres à vendre sur les rayons, d'autres volumes moins accessibles attirent une clientèle singulière, empruntant et rapporte ces livres qui semblent contenir des codes... Bref, ce livre palpitant m'a gardé en haleine jusqu'à la fin! Je ne vous en dis pas plus, sauf que c'est un bel hommage au livre sous toutes ses formes, du vieux livre écrit et

relié à la main au livre numérique, en passant par le livre audio!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Apprendre, c'est aussi questionner librement!



marceldidier

Également disponibles en version numérique

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE SOLDEUR
Michel Field, Julliard, 350 p., 29,95\$

Le jour où le narrateur décide de vendre quelques-uns de ses livres, il ne s'attend pas à tomber amoureux. Mais voilà, une jolie lui propose un pacte : elle énonce un mot, en échange de quoi il lui remet un livre correspondant. Mais qu'arrive-t-il lorsqu'on se défait des ouvrages qui ont rythmé notre existence?



LE MESSAGER
Markus Zusak, Kero
352 p., 29,95\$

Chauffeur de taxi âgé de 19 ans et joueur de cartes, Ed Kennedy ne mène pas une vie trépidante jusqu'au jour où une lettre anonyme l'entraîne dans une enquête qui le pousse à se dépasser. L'auteur du bouleversant *La voleuse de livres* propose ici un récit captivant et drôle.



L'INCROYABLE HISTOIRE DE WHEELER BURDEN
Selden Edwards, Cherche-midi
650 p., 34,95\$

Wheeler Burden, qui vivait en 1988 à San Francisco, se retrouve en 1897, à Vienne, non loin de Lambach où vit un jeune garçon, un certain Adolf Hitler. Et si Wheeler pouvait changer le cours de l'histoire? Un premier roman intrigant et impressionnant, peaufiné pendant près de trente ans par l'auteur.



POISSON D'AVRIL
Josip Novakovich, Boréal
304 p., 27,50\$

Ivan, drôlement intelligent, est un brin polisson. De sa naissance en Yougoslavie à son enrôlement dans l'armée, c'est une histoire picaresque de survie qu'on lit. Entrer dans ce livre, c'est sombrer dans une œuvre complexe autant que grandiose, divertissante autant que satirique, dépayssante et pourtant si proche de notre humanité.



L'ART DE MOURIR AU LOIN
Mário de Carvalho, Les Allusifs
128 p., 18,95\$

Un jeune couple décide de rompre, d'un commun accord. S'ensuit, dans un style léger, la répartition des biens, aux abords de la caricature, jusqu'à la tortue, toujours sans nom. Avec ses clins d'œil aux classiques du cinéma et de la littérature, ce roman bourré de revirements dépasse la simple badinerie.



JE L'APPELAIS CRAVATE
Milena Michiko Flašar, XYZ, 160 p., 18,95\$



La rassurante solitude permet à Taguchi Hiro, ce jeune hikikomori, de se mettre à l'abri des méandres de la société japonaise en pleine ébullition. Toutefois, la rencontre de celui qu'il surnommera Cravate, un simple salarié nippon sans emploi, changera brusquement le cours de son existence. Le premier s'abreuvra de ce seul contact humain, alors que le deuxième se réfugiera dans cette amitié qui se développe à contre-courant d'un monde éreintant. La beauté de ce roman réside dans le fait qu'il déploie une relation de nécessité entre ces deux icônes du Japon contemporain, dépeinte par une écriture tout en finesse, fluide tel un pétale de lotus voguant paisiblement sur le ruisseau d'un parc où se retrouvent deux inconnus, au cœur d'une ville turbulente.

Ève-Laurence Hébert Au Carrefour (Boucherville)



VENGEANCE EN PRADA. LE RETOUR DU DIABLE
Lauren Weisberger, Fleuve noir, 454 p., 29,95\$



Lauren Weisberger nous revient, dix ans plus tard, avec la suite de son célèbre roman *Le diable s'habille en Prada*. Si le début surprend un peu (on ne s'attendait sûrement pas à retrouver Andy à la tête d'un magazine sur le mariage avec pour associée la superficielle Emily – l'assistante en chef de Miranda), on reconnaît rapidement tous les bons ingrédients d'une *chick lit* qui se respecte : amour et humour, mode et cocktails mondains. Malgré cela, l'auteure réussit à nous étonner avec un « happy ending » non traditionnel. Bref, une lecture rafraîchissante qui nous rappelle que la vie est remplie de surprises!

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



SOLSTICE D'HIVER
Svetislav Basara, Noir sur blanc
136 p., 27,95\$



À sa mort, Nana lègue son journal intime au narrateur, lui qui l'a toujours aimée. Page après page, il racontera la vie de cette fille dévergondée, mauvaise graine, qui a manipulé et blessé les gens autour d'elle pour échapper à l'ennui. Raconter un roman de Basara relève presque de l'impossible, il faut le lire pour le croire. Croire qu'il est un génie comme pas un qui peut passer d'une ligne à l'autre de la tragédie à l'humour, du fantastique au banal. Plus que tout, un nouveau roman de Basara est une joie, un pur bonheur pour un lecteur parce qu'il est inqualifiable, qu'il n'est rien et tout à la fois, qu'il est l'ultime manège que l'on n'a pas encore inventé, une drogue qui rend accro dès qu'on y goûte. Lisez seulement la quatrième de couverture, vous serez convaincu!

Anne-Marie Genest Pantoute (Québec)



S'ABANDONNER À VIVRE
Sylvain Tesson, Gallimard, 220 p., 29,95\$



Ce nouveau recueil de nouvelles de notre écrivain voyageur est comme toujours un dépaysement. Chaque aventure, du petit voyage de noces à la traversée du désert, est un véritable appel au dépassement de soi, à un éveil de conscience. Parfois même, un pied de nez à nos valeurs à nous, les Occidentaux. De savoureuses à profondément humaines, ces histoires permettent à Sylvain Tesson de nous faire réfléchir sur le sens profond de la vie. N'est-ce pas ce qui pousse ce grand aventurier à voyager hors des sentiers battus? Une chose est certaine, il nous envoûte au point où à la fin de chacun de ces récits, il faut se retenir pour ne pas tout laisser tomber et partir, sac au dos, à la recherche de nouveaux défis à relever.

Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de l'Éducation (Montréal)



LES BLONDES
Emily Schultz, Alto, 512 p., 29,95\$



Une pandémie vient d'éclorre et seules les femmes, blondes ou très pâles, en sont atteintes. C'est à travers la narration d'Hazel, qui parle à son enfant à naître, que l'inévitable constat se dévoile. Je crois que si monsieur/madame Tout-le-Monde avaient à vivre un jour une pandémie, ça ressemblerait beaucoup plus à l'histoire de ce roman qu'à n'importe quel livre postapocalyptique délirant bourré d'action que j'ai l'habitude de lire. C'est probablement ce qui m'a plu; un rythme lent, sans excès, bien que l'ampleur de la catastrophe soit sans égal! C'est un bouleversement planétaire, mais il faut bien vivre et... survivre! De New York à un chalet aux alentours de Toronto, suivre Hazel m'a fait passer un excellent moment!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



UNE PART DE CIEL
Claudie Gally, Actes Sud, 446 p., 36,95\$



Dans *Une part de ciel*, Claudie Gally nous revient avec le même univers intimiste que celui développé dans son roman à succès *Les déferlantes* paru en 2009. C'est toujours avec cette même écriture délicate et un rythme lent qu'elle nous entraîne dans un petit village éloigné où la nature est omniprésente. On y rencontre Carole, de retour dans son patelin natal au cœur des montagnes. En attendant le retour de son père, absent depuis trois ans, Carole se remémore ses souvenirs d'enfance. Ce séjour la pousse à renouer avec son passé, alors que son présent est rempli d'incertitudes. Les personnages n'y sont pas exubérants, mais malgré cette économie de mots, l'auteure parvient à créer une atmosphère forte, que l'on voudrait ne jamais quitter.

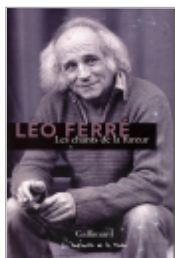
Audrey Martel L'Exèdre (Trois-Rivières)

Les libraires CRAQUENT



LES CHANTS DE LA FUREUR

Léo Ferré, Gallimard, 1622 p., 57,95\$



Les chants de la fureur rassemble pour la première fois la totalité des textes enregistrés, publiés et inédits de Léo Ferré. Une belle somme où se déploie un demi-siècle d'une écriture unique dans le ciel de la chanson française. Outre les chansons, on y trouve des éphémérides, son unique roman, *Benoît Misère*, les *Lettres non postées* ainsi que quantité de préfaces d'albums et de livres d'autres artistes. Bref, une occasion en or de se replonger dans cet univers fait de fureurs et de passions, d'apprécier toute la vive intelligence et l'insoumise cohérence, malgré les apparentes ruptures de ton et de style, d'une œuvre vibrante et toujours

pertinente. Un bel ouvrage concocté par le fils de Ferré, Mathieu, qui en signe la touchante préface.

Christian Girard Pantoute (Québec)

NU DANS LE JARDIN D'ÉDEN

Harry Crews, Sonatine, 236 p., 34,95\$



Harry Crews affirmait que *Nu dans le jardin d'Éden* était son meilleur roman. Écrit en 1969, il traite de Garden Hills, petit village bâti dans l'environnement immédiat d'une mine de phosphate, qui sombre tranquillement dans l'oubli. Puis, Dolly revient, la « Miss Phosphate » à l'hymen d'acier qui a tenté sa chance à New York. Dans les hauteurs de son délire, celle-ci décide de revitaliser le village en y créant un spectacle tordu. L'immense Fat Man, vautre dans son château en haut de la colline, voit bien que plusieurs, y compris son Jockey Jester, le nain parfait, succombent à cette folie. Pourra-t-il y

résister bien longtemps? On trouve dans ce roman des perles de folie qui sauront accrocher tout lecteur assoiffé d'audace. Un gros coup de cœur!

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

LETTRES CHOISIES 1943-1997

Allen Ginsberg, Gallimard, 456 p., 49,95\$



Qu'on aime ou qu'on déteste le poète américain Allen Ginsberg, on ne peut nier l'influence et l'importance qu'a eues ce dernier dans le monde des lettres et de la culture au cours de la deuxième moitié du XX^e siècle. Et ces *Lettres choisies* sont là pour en témoigner, tant par leurs propos que par la diversité de leurs destinataires. Figure incontournable de la Beat Generation, l'auteur du controversé poème « Howl » s'y livre tout entier, comme toujours, avec exubérance et intelligence, causant littérature, art, bouddhisme, politique et sujets plus intimes. Se déployant sur plus de cinquante années, cette sélection de lettres permet de plonger dans les profondeurs de cet esprit original et d'en apprécier toute la richesse.

Christian Girard Pantoute (Québec)

LA CORDE

Stefan aus dem Siepen, Écriture, 154 p., 26,95\$



Roman curieux que *La corde* de Stefan aus dem Siepen... À la lisière d'une forêt où est situé un petit village rural d'une autre époque, la quiétude des villageois est troublée par l'apparition d'une étrange corde qui s'enfonce dans la forêt. Les hommes du village vont partir en expédition pour découvrir ce qu'il y a au bout de ladite corde. Départ brutal pour une aventure au dénouement incertain. Ils seront pris dans une quête absurde qui bouleversera tout le village et mettra à rude épreuve leur humanité. Suspense habile et étrange qui met en lumière la fragilité psychologique de chacun face au danger, ce roman démontre bien que l'orgueil peut mener à tout, même à la perte de tout bon sens. Inquiétant et envoûtant, *La corde* nous conduit au bout de la folie des hommes et du chaos...

Johanne Granger St-Antoine (Saint-Hyacinthe)

NOUVEAUTÉS ÉDITIONS GID






LES ÉDITIONS GID | leseditionsqid.com — 418 877-3110 — editions@leseditionsqid.com

NOUVEAUTÉ 14/18 ROMAN

JOCELYNE MALLET-PARENT

Le silence de la Restigouche

Sur les rives sauvages de la rivière Restigouche, l'amour de deux adolescents fait resurgir un affrontement dramatique entre Blancs et Amérindiens.



« Les bernaches avec les oies blanches, ça finit toujours par porter malheur. »

Victime de son penchant pour Isabelle Bouchard, une jeune Blanche, Simon Vicaire se met en tête de découvrir ce qui a bien pu se passer du temps de son grand-père, le vieux Billy, célèbre guide de la pêche au saumon, pour que les familles Vicaire et Bouchard éprouvent encore une telle haine l'une pour l'autre.

LIVRE 208 p. — 14,95 \$ / offert en PDF et ePUB


www.editionsdavid.com
David



Robert Lévesque

EN ÉTAT DE ROMAN

35 portraits de géants des lettres

Les libraires

Edgar Allan Poe
Aharon Appelfeld
Antoine Blondin
Roberto Bolaño
Charles Bukowski
Truman Capote
Raymond Carver
Arthur Cravan
Eugène Dabit
Joan Didion
Charles Dickens
Marguerite Duras
Annie Ernaux
F. Scott Fitzgerald
Alain-Fournier
Mavis Gallant
Romain Gary
Jean Genet
Max Jacob
Violette Leduc
Margaret Laurence
Herta Müller
Gilbert La Rocque
Jack London
Arthur Miller
Alice Munro
Irène Némirovsky
Flannery O'Connor
José Saramago
Stendhal
B. Traven
Boris Vian
Jules Verne
Tennessee Williams
Virginia Woolf

En vente uniquement sur
www.leslibraires.ca,
en format numérique,
au coût de **4,99\$**

Format Epub : compatible
avec PC, MAC, liseuses et tablettes.

« Dans ce recueil, on croise toute une galerie de destins singuliers, de figures incontournables, de perdants magnifiques, d'illustres oubliés, de prix Nobel, de nobélisables et d'âmes en peine, mais qui tous ont pour dénominateur commun la littérature, la vraie, celle qui se coltine avec la vie ou s'y frotte avec engagement, pour le meilleur et pour le pire. »

- Extrait de la préface, signée Christian Girard



**Les
libraires**



Emily Dickinson

Un crayon dans la poche

L'étrange livre que voici : *La vie secrète d'Emily Dickinson*. Ce n'est pas une énième biographie, ni le journal intime de la poétesse américaine (1830-1886) que l'on aurait retrouvé au grenier d'une maison du Massachusetts ou dans un racoin d'archives d'une université de Nouvelle-Angleterre... C'eût été trop beau, les Mémoires de la recluse ! Car Emily Dickinson (l'une des plus grandes poètes américaines) passa sa vie entière dans la maison familiale d'Amherst, coupée du monde, mariée pour ainsi dire à la poésie, devenue une « vieille fille » comme on dira longtemps des femmes célibataires, une quinquagénaire qui ne fut pas maîtresse d'école et dont la réclusion volontaire fut la grande affaire. Un crayon attaché par une ficelle cousue à l'intérieur de sa poche, à portée de main et d'éclairs d'inspiration. Cette fille, de son vivant, accepta de publier un seul poème, puis cinq ou six le furent à son insu. Tous poèmes introspectifs et fulgurants... que l'on a pu lire longtemps après sa mort. Elle en avait écrit 1 789 bien comptés, sans leur donner aucun titre.

Ce livre passionnant (toute une vie intime semble là, qui bat...) n'est donc ni biographique ni autobiographique ni vraiment fictionnel, mais le résultat d'un étrange travail (tout est étrange, vous dis-je) mené par un écrivain de métier, Jerome Charyn (né en 1937 dans le Bronx à New York), qui, marqué depuis sa jeunesse par ces quelques vers d'Emily Dickinson qui auront été le credo de sa vie (« Le succès semble le plus doux / À qui ne réussit jamais. / Comprendre le nectar requiert / Le plus cruel besoin »), a décidé à l'instar de Yourcenar et ses *Mémoires d'Hadrien*, toutes proportions gardées (mais un empereur disparu a-t-il une plus grande importance qu'une poétesse isolée?), d'écrire à la première personne (ce « je » est donc celui d'un autre...) afin de revivre de l'intérieur la vie de cette femme exceptionnelle dont il a lu tout l'œuvre, bien sûr, et tout ce qui s'est écrit sur elle, pour tenter de comprendre cette vie secrète, cette vie minuscule, une vie parallèle vécue dans une Amérique qui était alors le théâtre d'une guerre à laquelle elle demeura apparemment indifférente, en tout cas ne l'évoquant jamais dans ses poèmes exclusivement consacrés aux intensités de l'amour, aux émois du moi, à la vie de la nature, la pensée de la mort et l'utopie de l'éternité, poèmes qu'elle écrivait tout en faisant des crêpes et des puddings pour la maisonnée, son papa craint et si adoré, sa mère silencieuse et jamais maternelle, sa sœur Lavinia aussi recluse qu'elle et son cher frère Austin qui, marié, ne s'installa jamais plus loin que dans la maison voisine.

La réclusion des sentiments

Jerome Charyn excelle à nous placer en visiteur invisible (en lecteur d'un roman probable) dans cette grande maison d'Amherst où le père d'Emily, juriste et homme politique (qui paiera *généreusement* un père de famille nombreuse pour que celui-ci remplace son fils à l'enrôlement dans les rangs de l'armée nordiste), lit des passages de la *Bible* au petit déjeuner, où elle et son père ne pouvaient considérer la journée finie avant d'avoir lu le *Springfield Republican*, ne lisant quant à elle que les pages des potins, des recettes et des échos de la vie littéraire, où son chien Carlo, un terre-neuve qui fut son seul compagnon (« Je ne me rappelle pas m'être jamais sentie seule en sa présence », écrit Charyn), la suit en tout temps et jusque dans ses rares sorties dont certaines la mènent à un sombre débit de boissons où elle retrouvera son frère et ses camarades de collège, certains lui plaisant terriblement mais sans jamais qu'elle ne le montre... s'empressant au retour d'écrire sur ces garçons dont certains, les plus sombres, les inquiétants comme celui qu'elle nomme son « Assassin

blond », l'étourdissement d'une envie sauvage d'aimer à mort et avec qui elle imagine, sous son crayon, des amours ardentes jamais abouties, des jalousies brutales, et des intermittences du cœur jamais réellement vécues...

Ses poèmes (elle confiera à la femme de son frère : « Je ne compose jamais – la foudre frappe et j'en prends note ») étaient son trésor, *mon Trésor*, écrit Charyn. Elle avait coutume (on le découvrit après sa mort) de les assembler en feuillets et de les coudre en fascicules. Un jour, rassemblant son courage, elle glissa un de ces fascicules sous la porte de la chambre de son père. Plusieurs mois plus tard, celui-ci glissa à son tour le fascicule sous la porte de la chambre de sa fille. Sans plus. Sans évoquer la chose. Puis, beaucoup plus tard, elle osa lui demander ce qu'il en avait pensé, pourquoi il ne lui en parlait pas, et il répondit (comme l'imagine Charyn, sans aucun doute dans l'œil du cyclone de la vérité) : « Dolly (il l'appelait ainsi), il m'a fallu deux ans pour m'en remettre. Ils m'ont presque arraché la tête. Je ne t'en parle pas, en ce moment, peut-être ? » Charyn nous signale qu'elle *ronronna*...

Dans cette Amérique puritaine, dans ce pays de l'ancienne chasse aux sorcières de Salem, Emily Dickinson se refusait autant au romantisme qu'à la religion; dans sa chambre, Carlo sous ou sur son lit, elle lisait les Européens, Shakespeare, Dickens, Charlotte Brontë, puis les Américains Melville et Hawthorne, et elle fut particulièrement marquée par le transcendantalisme, mouvement poétique dont Ralph Waldo Emerson (1803-1882), du Massachusetts comme elle, était le maître à penser. Elle vivait en retrait du monde, certes, mais dans l'univers de la littérature. Il y avait ses livres, puis ce qu'elle appelait ses *griffonnages* (son œuvre), ses recettes de pudding, son père, son Carlo, son crayon ficelé, et son panthéon intime de garçons puis d'hommes, amoureux virtuels, potentiels, idéels, depuis Tom, le factotum au collège de filles de Mount Holyoke où elle passa un an (seule année hors de chez elle), ce garçon pouilleux vivant dans un caveau et qu'elle avait vu sauver un faon gelé dans la neige, jusqu'au juge Lord, un veuf de 69 ans quand elle en avait 47 et avec qui elle entretint une correspondance métaphorique et enflammée.

Dans son *étrange* livre, Jerome Charyn a magnifiquement cerné le personnage *étrange* qu'était la poétesse recluse d'Amherst, la fille Dickinson... Son ouvrage, si réussi, d'une lecture prenante, est en réalité ce que l'on pourrait appeler une endobiographie; il a lu, il a cherché, il a observé, il a regardé Emily Dickinson, il l'a aimée et il aura tenté de la comprendre extrêmement, comme si..., en écrivain, et pour servir la littérature, il était elle...



LA VIE SECRÈTE D'EMILY DICKINSON

Jerome Charyn
Rivages
428 p. | 42,95\$

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



ET N'OUBLIE PAS D'ÊTRE HEUREUX
Christophe André, Odile Jacob
400 p., 39,95\$

Prenant la forme de l'abécédaire, ce livre se concentre moins sur ce qui va mal que sur ce qui va bien, offrant un autre modèle de psychologie. Accessible, mais pas moins intelligent, ce précieux dico est garni d'exercices. Attention, bouquin hautement contagieux!



AUTOUR DE LA TERRE
Yves Gagnon, Multimondes
176 p., 24,95\$

D'abord parues dans le bulletin électronique de la librairie Biosfaire de Montréal, puis dans le webzine qui en découlait, *Convivia*, ces chroniques abordent selon un angle écologique, l'amour de la terre et du monde. Recettes, photos, secrets horticoles et même poèmes se côtoient dans cet ouvrage unique.



MŒURS DE PROVINCE
François Ricard, Boréal
232 p., 22,95\$

L'auteur du mémorable *La génération lyrique* livre ici trente de ses chroniques publiées au fil des ans. Ricard, reconnu pour son cynisme et sa plume, manie l'art de la critique sociale avec une habileté remarquable et arrive à ses fins : le lecteur passe à la réflexion profonde et remet en question, comme lui, le monde qui nous entoure.



EN QUELQUES TRAITS
Pierre Vadeboncoeur, Lux
200 p., 19,95\$

Entre 1942 et 2009, Pierre Vadeboncoeur a écrit les portraits de plusieurs personnalités québécoises. D'Émile Nelligan à Gaston Miron, en passant par Michel Chartrand, Pierre Elliott Trudeau et Pierre Falardeau, c'est notre histoire qui se dessine derrière ces traits.



DANS LE SILLAGE DES PATRIOTES. 1838
Lady Durham et Jane Ellice
Septentrion, 272 p., 27,95\$

Lors de la mission du comte de Durham, qui devait faire un rapport de la situation de la colonie en 1838, sa femme et celle de son secrétaire particulier écrivaient leur journal. On découvre donc de façon intimiste ce pan de l'histoire, à travers le regard de ces femmes.

Les libraires CRAQUENT



LÉGENDES PÉDAGOGIQUES

Normand Baillargeon,
Poètes de brousse, 280 p., 30\$



Nul ne peut prévoir sur quelle thématique portera le prochain ouvrage de Normand Baillargeon, essayiste touche-à-tout, auteur notamment du *Petit cours d'autodé ense intellectuelle*. À la lecture de *Légendes pédagogiques*, force est de reconnaître que le philosophe a encore visé juste : bien des assertions que nous croyions vraies sans les avoir questionnées s'écroulent. En quatorze courts chapitres plus limpides que jamais, Baillargeon déboulonne de persistants mythes liés au monde de l'éducation en se basant sur les études de ses pairs. Il y est question, entre autres, de la prédominance, en enseignement, de la capacité analytique sur la transmission de connaissances. Encore une fois, pseudosciences et charlatans n'ont qu'à bien se tenir!

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)



ANDRÉ FORTIN. L'HOMME QUI BRILLAIT COMME UNE COMÈTE

Philippe Meilleur, VLB éditeur, 400 p., 29,95\$



L'auteur nous amène à Normandin, au Lac-Saint-Jean, où l'on fait connaissance d'André, un enfant talentueux et ultra sensible. Les gangs de garage, les tournois de hockey à l'aréna, la polyvalente, la musique d'Harmonium et de Supertramp, c'est tout à fait les années 70. Viennent ensuite les années 80, celles avant les Colocs, faites de projets, de remises en question, d'aventures et de rencontres d'artistes préfigurant la naissance du groupe. Puis, c'est l'arrivée d'une comète nommée Dédé – artiste intense, créatif mais ô combien tourmenté – qui marquera profondément sa génération. Quiconque a suivi la scène musicale alternative québécoise de cette époque trouvera grand intérêt à cette lecture.

Josée Brassard Centrale (Dolbeau)



LE MONDE JUSQU'À HIER

Jared Diamond, Gallimard
568 p., 39,95\$



Chacun des livres publiés par l'essayiste américain Jared Diamond est un événement. On se retrouve avec un pavé monumental entre les mains, prêt à plonger dans ces brillantes synthèses de sciences aussi diverses que connexes. Après *Effondrement* et *De l'inégalité parmi les sociétés*, l'intellectuel polyvalent nous revient avec *Le monde jusqu'à hier*, ce que nous apprennent les sociétés traditionnelles. Le projet est ambitieux, bien vulgarisé et on ne peut plus pertinent. En détaillant les mœurs de 39 sociétés traditionnelles préservées de la modernité jusqu'à hier, Diamond tente de comprendre l'essence de l'expérience humaine en empruntant de multiples chemins tels que l'alimentation, le langage, l'éducation, la guerre, la notion de danger et la religion.

Thomas Dupont-Buist Librairie Gallimard (Montréal)



L'ANARCHIE EXPLIQUÉE À MON PÈRE

Thomas Déri et Francis Dupuis-Déri
Lux, 244 p., 14,95\$



« Anarchisme », « anarchie », « anarchiste » : que veulent dire ces concepts aujourd'hui? Pourquoi sont-ils devenus aussi marginaux? Ce sont les questions auxquelles répondent les deux auteurs. À travers leur dialogue, le père et le fils s'intéressent à la façon dont cette théorie peut être mise en pratique, utilisant différents exemples d'événements historiques, d'auteurs et de militantes. Ils dressent un portrait de l'évolution des mots et tentent de briser les clichés trop souvent perpétués par les médias et l'État. Au-delà de l'homme masqué arborant un drapeau noir et une grenade, que peut-on y trouver? De l'« anarcha-féminisme » à l'« éco-anarchisme », il y a dans ce petit livre davantage de pistes de réflexion que de réponses à donner.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)



100 ANS DE JAZZ

Philippe Margotin, Atlas, 184 p., 49,95\$



Voici un coffret qui nous offre une recension des géants du jazz. Il s'agit de deux livres qui répertorient les musiciens de la première génération, avec les artistes de La Nouvelle-Orléans, Chicago, New York, etc., en passant par les célèbres musiciens de l'ère swing. Le deuxième volume relate des artistes de la seconde moitié du XIX^e siècle : joueurs de be-bop, de hard bop, de cool jazz, etc. Les chanteuses y sont aussi décrites. Les photographies sont de très grande qualité. Je recommande ce livre à tous ceux et celles qui désirent parfaire leurs connaissances, comme j'ai pu parfaire les miennes sur ce genre musical unique.

Maxime Côté-Lévesque Les Bouquinistes (Chicoutimi)



ENCYCLOPÉDIE. MALFAISANCES ET INCONGRUITÉS DE L'ESPÈCE HUMAINE

Martin Monestier, Cherche Midi, 1400 p., 92,95\$



Monestier est un écrivain à part. Infatigable fouilleur du côté sombre de l'humanité, ses nombreux ouvrages touchent l'extrême autant que l'insolite. Tueurs en série, faits divers et déviances de toutes sortes composent l'univers issu de la plume de cet auteur qui décortique avec passion les noirs méandres de l'âme humaine. Ce présent livre, fruit d'un laborieux travail de recherche, est une véritable anthologie sur la nature malfaisante de l'homme. On entre dans ces 1400 pages parsemées de révélations étonnantes sur autant de personnages comme dans la maison des horreurs d'une foire, avec amusement, peur et dégoût. Un livre qui démontre bien que l'homme se donne une supériorité existentielle qu'il n'a résolument pas.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

La lecture du corps

Par Marie-Ève Blais,
de la librairie Monet (Montréal)

Dernièrement, je me suis questionnée sur cette présence grandissante des romans ou essais qui ont pour thématique l'espace corporel. D'où vient cette abondance? Je ne suis pas triste d'agrandir ma bibliothèque sur le sujet, mais il y a certainement des pistes à explorer pour en faire une lecture plus complète. Des quelques idées que je trace rapidement sur papier, j'esquisse quelques questions. Est-ce une prise en compte de l'importance du corporel? Est-ce en lien avec cette société où l'on nous pousse sans cesse à acheter les corps, à les présenter comme objets de vente; du coup, y a-t-il un désir de recréer un contact avec soi, un lien concret à son corps, un espace d'intimité?

Par la destruction de l'environnement, la pollution, la pauvreté, l'augmentation de la consommation de *fast food*, de médicaments prescrits pour le moindre petit mal, de modes diverses et d'émissions de télévision qui produisent uniquement des corps stéréotypés, que reste-t-il de nous? Comment toutes ces images et obligations marquent le rapport que nous entretenons à notre corps? Dans les livres ci-dessous, on discute du corps, d'une part, comme d'un espace de papier, le corpus littéraire, le corps du texte, et d'autre part, comme d'un corps réel, abîmé ou qu'on détruit. À certains moments, les deux se relient et s'appuient.

Le corps au féminin

Un des premiers essais à avoir attiré mon attention est *Corps de papier. Résonances* (Nota bene), dirigé par Andrea Oberhuber, qui s'intéresse, grâce à trois grandes parties, aux lettres épistolaires de Claire de Duras, à l'écriture d'Élise Turcotte ainsi qu'à la pratique de l'art visuel chez Claude Cahun, Leonora Carrington et Unica Zürn. Avec la participation d'auteures contemporaines (Catherine Mavrikakis, Nicole Brossard et Verena Stefan), elle met en résonance l'œuvre des différentes artistes et concentre son analyse sur le rapport qu'elles entretiennent au corps littéraire féminin. L'espace papier, textuel, devient enveloppe, qu'elle soit protection ou mise à nu de l'intime; elles interrogent cette place marginale du corps féminin en société. Elles explorent différents styles, genres d'écritures, exprimant la multiplicité de la pratique littéraire et artistique au féminin.

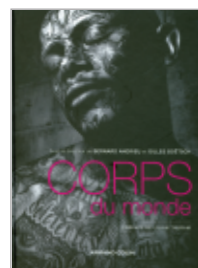
Une critique semblable du corps social féminin est définie dans *Les filles en série. Des Barbies aux Pussy Riot* (Remue-ménage) de Martine Delvaux, qui bâtit une analyse de la sérialité des stéréotypes à travers une critique de l'image et du rôle de jeune fille qu'on leur impose; une image de poupée, de corps à vendre, à s'accaparer. On y lit la difficulté d'appropriation de son propre corps, cette absence de choix sur les modifications qu'on peut lui apporter. Avec dix-huit courts textes, Martine Delvaux fournit des exemples qui permettent



des brèches de révolte, des petits mouvements de côté qui permettent de sortir de cette dynamique de reproduction en série. Il faut reprendre son corps, s'imposer marginales devant cette chaîne de création d'images.

Les modifications corporelles

La question de la violence et des modifications corporelles est la ligne directrice du recueil de textes dirigé par David Le Breton et Denisa Butnaru, *Corps abîmés* (Hermann). Quel est le rapport à notre corps quand celui-ci fait défaut? Qu'est-ce qui nous mène à avoir envie de lui faire mal, de le voir disparaître? Dans une société qui sans cesse considère les personnes handicapées comme des êtres sans importance, il est difficile d'avoir envie de faire nôtre ce corps qu'on dit détruit. Que les modifications soient visibles ou non, le corps reste marqué des expériences. Qu'on parle d'anorexie, de corps handicapé ou accidenté, il en reste cette question de notre rapport à la chair à la suite de ces modifications corporelles violentes.



Corps du monde (Armand Colin), sous la direction de Bernard Andrieu et Gilles Boëtsch, propose davantage un panorama des modifications corporelles qui ont lieu un peu partout sur la planète, du corps comme marchandise aux transformations corporelles comme les tatouages et la scarification, en passant par l'impact de la ville sur le corps. Le livre présente une série de multiples réalités reliées aux corps, aux désirs ou obligations de modifications sur son corps. À l'aide d'images et de quelques

Des peaux, une écorce, une intimité à reconstruire

Plus récemment, le livre de Catherine Mavrikakis et Nicolas Lévesque, *Ce que dit l'écorce* (Nota bene), offre une exploration du thème de l'enveloppe corporelle, de la peau et de l'écorce. Quel rapport entretenons-nous avec nos peaux, de quelle façon nous appartiennent-elles, sont-elles parfois lourdes à porter, à dissimuler? Le quotidien peut les abîmer, les trouser, ou encore les rendre plus résistantes. Les auteurs nous ouvrent la porte de cet intime, laissant tomber quelques-unes de ces peaux.

Il y a, à travers tous ces textes, une question de l'intime à discuter. Je termine donc avec cette interrogation : comment recréer l'espace de l'intime devant ce contrôle de l'image qui agit constamment sur la perception de nos corps? Ces quelques livres permettront, je l'espère, d'approfondir quelques pistes de réflexion.



LES CHOIX DE LA RÉDACTION



UN PROJET DE DÉCROISSANCE
Vincent Liegey (dir.), Écosociété
148 p., 17\$

Dans un esprit de socialisme moderne, ce manifeste propose de limiter la démesure et de modérer à la fois la production et la consommation, en passant par la désacralisation du travail. Oui, c'est novateur, audacieux, mais on risque d'entendre beaucoup parler de « décroissance » prochainement...



PROHIBITIONS
François Monti, Belles lettres
80 p., 16,95\$

Blogueur et spécialiste de l'histoire des vins et spiritueux, Monti avance la théorie que l'alcool est peut-être plus bénéfique que destructeur, tel qu'en témoignent les conséquences sociales et économiques catastrophiques des prohibitions en Angleterre, aux États-Unis et en France. L'idée vaut bien une discussion autour d'un verre!



COMPTE À REBOURS
Alan Weisman, Flammarion
432 p., 34,95\$

Sa prémisse : nous sommes trop nombreux sur la planète. Son constat : il existe des solutions et les voici ici proposées. Un essai riche de recherches (deux ans d'enquête, dans vingt pays), qui, grâce aux descriptions de Weisman, se lit comme un roman. Un tableau de crise dérangeant.



DE LA FIERTÉ À LA HONTE
Michel Dorais (dir.), VLB éditeur
184 p., 22,95\$

Avec cette enquête, menée auprès de 259 jeunes homosexuels, bisexuels et transgenres de 14 à 21 ans, est dévoilée une « photo de groupe » touchante qui divulgue leur réalité. Oui, un grand bout de chemin a été fait, mais est-ce suffisant? Voici l'heure juste.



LA DOUBLE VIE LITTÉRAIRE DE LOUIS FRÉCHETTE
Jean-Claude Germain, Hurtubise
154 p., 19,95\$

Grâce à ce pan de notre histoire littéraire, nous découvrons « l'apport inestimable de Fréchette à notre littérature », précurseur du joul et l'un des premiers à s'adonner au conte. Dans ce récit captivant, Louis Fréchette croise, entre autres, Victor Hugo et Mark Twain.

Les libraires CRAQUENT



JULES CÉSAR
Jérôme Carcopino, Bartillat
590 p., 46,95\$



Fiez-vous à la parole d'un ancien étudiant en histoire antique : rédiger la biographie de Jules César est une chose; le faire avec objectivité et pertinence en est une autre! En effet, ne s'attaque pas qui veut à ce symbole de l'Antiquité romaine, dont la vie tumultueuse et la mort brutale animent les débats et soulèvent les interrogations depuis maints siècles déjà.

Il fallait donc le savoir monumental et l'expertise d'un Jérôme Carcopino pour livrer une étude qui, non seulement a fait école lors de sa parution initiale dans les années 1930, mais qui, malgré le temps et les critiques (de l'œuvre ET de l'auteur), demeure une référence incontournable pour l'amateur d'histoire qui se respecte. Une réédition à ne pas laisser passer!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)



LA PEUR DE L'INSIGNIFIANCE NOUS REND FOUS

Carlo Strenger, Belfond, 328 p., 29,95\$



À cheval entre la psychologie, la sociologie et la philosophie, le psychanalyste Carlo Strenger nous offre un essai percutant sur la société et sur notre place au sein de celle-ci. Abordant la célébrité facilement gagnée, les campagnes publicitaires qui tentent de nous faire croire que tout est possible et l'Internet qui décuple notre champ de référence, l'auteur nous décrit un univers où chacun peine à se satisfaire de ce qu'il est. Bien au-delà de la simple critique, le spécialiste propose des solutions afin de se réaliser pleinement en tant qu'individu en reconnaissant d'abord et en respectant ensuite, ses propres limites. Ce livre passionnant nous amène à réfléchir sur notre perception du monde et à développer une meilleure estime de soi-même.

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)



LES FEMMES DANS L'ESPACE REBELLE

Marilyn Randall, Nota bene, 400 p., 29,95\$



L'histoire des femmes, on en parle peu; les femmes qui se rebellent, on n'en parle pas. Ce livre a comme objectif d'apporter un point de vue divergent de l'histoire qui nous a été répétée mille fois, celle des hommes. À travers l'analyse des discours présents autant dans les journaux que dans les textes de fiction, l'auteure revisite cette histoire

de la place des femmes dans les rébellions du Bas-Canada et du Haut-Canada de 1837-1838. Elle s'intéresse principalement à ce qui a été dit et écrit sur elles afin de reconstruire une partie de cette histoire. Quel a été le rôle de ces femmes dans les rébellions et comment ce rôle a façonné nos identités? Malgré ses 400 pages, cet essai s'avère une lecture accessible et nécessaire pour tous ceux qui s'intéressent à l'histoire du Canada.

Marie-Ève Blais Monet (Montréal)



HISTOIRE DE FRANCE. DE LA GAULE À NOS JOURS
Ernest Lavisse et Dimitri Casali
Armand Colin, 238 p., 17,95\$



Résumé exemplaire de l'histoire de la France, le « Petit Lavisse » fut un manuel obligé dans les classes françaises d'il y a un siècle. Davantage un survol général de l'histoire qu'un travail exhaustif, l'ouvrage se lit agréablement comme un roman jeunesse. Lavisse tenait à donner à

chaque écolier une base de connaissance à la fois simple et solide et, cent ans après la parution du manuel, on s'étonne de la fluidité du texte. Bien sûr, certains propos sont aujourd'hui discutables, mais il faut se remettre dans le contexte de l'époque. Et soulignons l'habile ajout du prolongement de l'histoire du XX^e siècle par Casali qui a su respecter le style Lavisse, autant au point de vue phraséologique qu'en matière de gravures, d'une jolie beauté.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)



VERDUN

Paul Jankowski, Gallimard, 408 p., 42,95\$



Verdun de Paul Jankowski fait partie de ces synthèses historiques qui paraîtront en cette année de centenaire du début de la Première Guerre mondiale. Les chiffres de Verdun sont effarants : plus de 700 000 victimes pour aucun résultat tangible. Dès lors, quelle « histoire »

peut-on écrire de cette bataille qui dépasse l'entendement? Il décrit donc les forces en présence et les événements auxquels celles-ci sont confrontées, mais il traite aussi de l'historiographie de ces événements. C'est la force principale de cet ouvrage qui examine les diverses « histoires » de Verdun, afin d'en séparer le grain de l'ivraie. Plongée en profondeur dans la « mécanique historique », ce livre s'adresse d'abord aux inconditionnels.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)



DU BONHEUR. UN VOYAGE PHILOSOPHIQUE

Frédéric Lenoir, Fayard, 222 p., 29,95\$



Dans une prose simple et vivante, on chemine avec Lenoir sur un sentier ponctué d'interrogations où l'on croise les plus illustres penseurs. On éprouve à la lecture de cet essai un réel plaisir à connaître leur pensée et à découvrir de quelle façon la science moderne intègre leurs remises en question qui demeurent d'actualité.

Les concepts sont définis, précisés; la pensée, ciselée pour en affiner les contours : un régal à savourer à petites bouchées. On aime annoter les pages et pousser sa réflexion en s'attardant aux œuvres de ces philosophes qui ont tant contribué à l'éternel questionnement et à la pratique de la vie heureuse. On serait bien avisé de relire régulièrement ce petit livre, pétillant comme des bulles de bonheur!

Lysiane Drewitt Librairie Boutique Vénus (Rimouski)



Normand Baillargeon est professeur en sciences de l'éducation à l'UQAM. Aussi essayiste, il est notamment l'auteur du *Petit cours d'autodéfense intellectuelle*, qui a connu un franc succès.

Alerte rouge : c'est la science qu'on assassine

Dans *Science on coupe!*, un livre que je tiens pour extrêmement important, le journaliste Chris Turner dresse un effrayant bilan des politiques poursuivies par le gouvernement Harper en matière de science et de recherche scientifique.

Le sujet, il est vrai, est désormais quelque peu connu du grand public, en particulier pour deux raisons. La première est qu'en juin 2010, les conservateurs au pouvoir à Ottawa ont aboli le questionnaire détaillé obligatoire du recensement, saccageant par là un outil de travail indispensable pour Statistique Canada et, partant, pour faire des choix éclairés de politiques publiques; la deuxième est que les scientifiques canadiens ont pris la rue en grand nombre, le 10 juillet 2012, pour dénoncer le sort fait à la science au pays, donnant ainsi le rare spectacle de manifestants en sarrau.

Ces scientifiques réagissaient à la loi budgétaire omnibus C-38, adoptée en juin de la même année. Elle complétait le désastre amorcé depuis longtemps avec le retrait du Canada du protocole de Kyoto, l'abrogation de la loi canadienne sur l'évaluation environnementale, sans oublier, comme le rappelle Yves Gingras en préface, le fait qu'en 2008 les conservateurs avaient nommé au poste de ministre d'État à la Science et à la Technologie un... chiropraticien qui semble opposé à la théorie de l'évolution! Le ton était donné.

L'implacable accumulation de faits que réunit Turner a le grand mérite de montrer l'étendue du désastre. Motivé par des considérations politiques et économiques à très courte vue, et au mépris des données environnementales probantes, on coupe dans les agences, les laboratoires et les groupes de recherche dont les résultats pourraient nuire à l'ordre du jour conservateur; on en ferme carrément d'autres; on réécrit des lois; on dérégule; on ment; on range dans le tiroir de l'oubli des résultats d'études qui ne font pas notre affaire; on ferme des bibliothèques; on resserre à un point inouï les communications des scientifiques travaillant pour le gouvernement, allant jusqu'à les faire chaperonner lors des colloques internationaux et à contrôler ce qu'ils et elles peuvent dire en public et au public. Les pratiques vont si loin, en fait, que la prestigieuse revue *Nature* s'en est offusquée.

Si vous pensez que cela n'est dommageable qu'aux scientifiques, à leurs emplois et à leurs travaux, détrompez-vous : vous feriez en ce cas une erreur colossale. Car ce qui est en jeu ici, j'oserais même écrire ce qui est essentiellement et surtout en jeu ici, c'est la possibilité même, pour la conversation démocratique et les politiques publiques qui en résultent, d'être éclairées par ces indispensables lumières que la science, et bien souvent elle seule, est en mesure d'y apporter.

Turner le sait bien, et il rappelle à quel point sont colossaux les enjeux du pari que fait Harper, celui qu'il pourra museler la science. Il écrit : « Voici ce que deviendra notre pays si Harper gagne son pari [...] un Canada diminué; un pays méprisable, borné, où l'on craint les questions ouvertes et la science spéculative. Un pays [...] isolé et inquiet, abonné à une prospérité aussi superficielle que fragile. Un pays fermement opposé à tout progrès sur la question essentielle du XXI^e siècle, sur le plus grand défi de notre temps : comment concilier notre appétit féroce en énergie avec l'immense danger que constitue cette boulimie pour notre planète et son climat? »

Gingras, en préface, rappelle qu'un des manifestants de 2012 portait une pancarte sur laquelle était écrit : « Pas de science = pas de preuve = pas de vérité = pas de démocratie. » Difficile de mieux résumer les enjeux que Turner nous demande de méditer.

Ceci dit, pour que cet indispensable canal de communication qui va de la science aux citoyens soit efficace, deux impérieuses conditions doivent être respectées.

La première est que la science soit libre, c'est-à-dire que les scientifiques puissent librement chercher et communiquer les résultats de leur recherche; la deuxième, que les citoyens comprennent ce dont les scientifiques parlent quand ils s'adressent à eux ou que leurs résultats sont rapportés. On l'a vu : le gouvernement Harper a tout fait pour que la première de ces conditions ne soit pas remplie; et on peut, comme moi, avoir de sérieux doutes sur la capacité de notre système d'éducation à cultiver en chacun la connaissance de la science et l'intérêt pour celle-ci et à faire ainsi en sorte que la deuxième condition soit respectée...

Mais c'est là, il est vrai, une autre histoire...

Dans un tout autre registre, j'ai lu, avec beaucoup de plaisir je dois le dire, l'ouvrage de Raymonde Beaudoin consacré à la vie dans les camps de bûcherons d'autrefois, cette « page méconnue de notre histoire ».

Il s'agit manifestement là d'un ouvrage fait par amour et avec tendresse pour un monde et un mode vie révolus, mais que ressuscite pour nous l'auteure, qui a vécu un an dans un camp de bûcherons avec ses parents et créé avec eux, en 1983, un spectacle sur la vie dans les chantiers.

Je fais le pari que peu de familles, au Québec, n'ont pas eu au moins un membre qui a été sur les chantiers forestiers : dans les années 40, ils étaient en tous les cas plus de 30 000 hommes à monter dans le bois. Ce livre, richement illustré par des photographies, comprenant un glossaire, des recettes, des chansons et des nomenclatures de toutes sortes, lui rappellera des souvenirs et permettra à tous les autres de se faire une idée, sans doute très juste, de ce à quoi pouvait ressembler la vie de ces gens isolés du reste du monde. En refermant ce livre, vous saurez, sinon tout, du moins beaucoup de choses, de la construction des camps, du vocabulaire des bûcherons, des activités des *cooks*, des *showboys*, des *mesureurs* et des autres travailleurs du camp, du charroyage, de la drave et de bien d'autres sujets encore.

« J'ai voulu, écrit l'auteure, rendre hommage à tous ces hommes qui ont travaillé d'une noirceur à l'autre, sans jamais reculer devant l'énormité de leur tâche ». Mission accomplie.



SCIENCE ON COUPE!

Chris Turner
Boréal
232 p. | 22,95\$



LA VIE DANS LES CAMPS DE BÛCHERONS AU TEMPS DE LA PITOUNE

Raymonde Beaudoin
Septentrion
176 p. | 22,95\$

Des traductions d'ici

Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada / Literary Translators' Association of Canada

TATIANA OROÑO

CE QU'IL FAUT DIRE
A DES FISSURES

LO QUE HAY QUE DECIR
TIENE GRIETA

L'Oreille du Loup

CE QU'IL FAUT DIRE A DES FISSURES

Tatiana Oroño

Pour Tatiana Oroño, l'écriture est intimement liée à l'être au monde, au devenir de la femme. Elle écrit pour réconcilier les voix qui l'habitent et pour survivre, vivre, « être une ». Ses mots « prennent corps », exprimant la femme, les femmes, le désir, le désespoir, le passage du temps. La version française a obtenu une mention spéciale en France au prix de traduction Nelly-Sachs et s'est vu décerner au Canada le prix de la traduction littéraire John-Glassco de l'ATTLC. Elle a aussi fait l'objet d'un hommage dans le cadre du 35e Salon du livre de l'Outaouais.

Traduction Madeleine Stratford, L'Oreille du loup, 2012.

Susin Nielsen



LES MAUX D'AMBROISE BUKOWSKI

Susin Nielsen

La vie d'Ambroise n'est pas facile. Il est allergique aux arachides, il adore le scrabble, sa mère est surprotectrice et envahissante : un véritable *nerd*. Lorsque des voyous lui font manger des arachides, sa mère le retire de l'école. Coincé chez lui, Ambroise s'ennuie, jusqu'au jour où il rencontre Cosmo, un ex-taulard lui aussi passionné... de scrabble !

- Traductrice finaliste au Prix Littéraire du Gouverneur Général 2013 - version anglaise finaliste au prix TD 2009 - dans la liste 2009 de la Canadian Library Association Book of the Year for children Award - récipiendaire de nombreux autres prix au Canada.
Traduction Rachel Martinez, La courte échelle, 2013.

JOHN CALABRO

LE COUSIN



LE COUSIN

John Calabro

En vacances dans sa Sicile natale qu'il a quittée depuis longtemps, Salvatore revoit sa famille — un oncle, une tante, un cousin — et effectue un douloureux retour dans son enfance marquée par de multiples blessures non cicatrisées. Quant à Charlie, le « cousin », il représente une sorte d'énigme. Jeune et beau, il est tourmenté par le désir de quitter son village et de se libérer de ce monde qui l'étouffe. Un soir de beuverie dans un bar gai, Charlie et Salvatore font face à leurs propres contradictions et démons. Finaliste aux Prix du Gouverneur général 2013 - « Une écriture profondément maîtrisée. Un roman fascinant » (B. Migneault, Fugues)
Traduction Hélène Rioux, Lévesque éditeur, 2012.



PRIX LITTÉRAIRE DU
GOUVERNEUR GÉNÉRAL

L'ENFANT DU JEUDI

Alison Pick

« Le roman porte sur un épisode de la Deuxième Guerre mondiale pas très connu, qu'on appelait le Kindertransport. Un roman magnifique qui devrait être sur toutes les listes de lecture. » Andrée Poulin – Radio-Canada
« [...] beaucoup de romans ont été écrits sur l'Holocauste. Par contre, rares sont ceux qui réussissent aussi bien à décrire l'incrédulité et l'impuissance des familles qui n'ont pas su fuir à temps. » Karine Vilder – Le Journal de Québec

Prix du Gouverneur général dans la catégorie traduction.
Traduction Sophie Voillot, Boréal, 2012.

HUGH POPE

RENDEZ-VOUS
AVEC
AL-QAIDA

TRADUIT PAR BENOÎT LÉGER



RENDEZ-VOUS AVEC AL-QAIDA

Hugh Pope

Hugh Pope, ancien correspondant étranger du Wall Street Journal, nous fait découvrir le Proche-Orient en analysant l'univers politique et religieux de ses populations, de même que leurs aspirations. Il nous dévoile la riche mosaïque de toutes ces cultures que l'on décrit trop souvent de manière superficielle et que l'on réduit à leur prétendue haine de l'Occident et à une nébuleuse terroriste insaisissable.

Classé au premier rang des livres sur le Proche-Orient par les lecteurs d'Amazon, avec une note de 4,5 étoiles aux États-Unis et une de 5 au Royaume-Uni.

Traduction Benoît Léger, Presses de l'Université Laval, 2012

Entre fleuve et rivière

Correspondance entre
Gabrielle Roy et
Margaret Laurence



PLAINES

ENTRE FLEUVE ET RIVIÈRE

Gabrielle Roy et Margaret Laurence

En février 1976, alors au sommet de leur carrière respective, Gabrielle Roy et Margaret Laurence entament une correspondance qui se poursuivra pendant sept années. Les deux romancières se découvrent de nombreux points communs, vecteurs de compréhension et de partage dépassant les barrières de l'âge et de la langue. Ces lettres expriment leurs espoirs, leurs frustrations, leur quotidien, leurs joies et leurs craintes. Grâce à l'intimité de ces échanges, ce sont les portraits de deux femmes remarquables et de leur amitié qui sont à découvrir.

Traduction Sophie Voillot et Dominique Fortier, Les éditions des plaines, 2013.

C.S. RICHARDSON

L'empereur de Paris



L'EMPEREUR DE PARIS

C. S. Richardson

À l'aube du XX^e siècle, Octavio, apprenti boulanger analphabète, collectionne les livres. À quelques pas de là, Isabeau lit sans cesse entre deux tableaux à restaurer. Le charme de ce récit bon comme un croissant chaud réside dans le détail du chemin qu'il emprunte. L'auteur de La fin de l'alphabet signe un somptueux tableau impressionniste sur la transmission des passions.

« Il ne faut pas juste lire ce livre. Il faut le respirer, le vivre, l'habiter en empereur. » Kim Thuy - « Le roman est servi par l'excellente traduction de Caroline Lavoie. Pour dire la vérité, on a l'impression que le livre a été écrit en français. » Lettres québécoises

Traduction Caroline Lavoie, Éditions Alto, 2013.



Pour en savoir plus :
www.destraductionsdcici.ca



Canadian
Heritage

Patrimoine
canadien

Conseil des Arts
du Canada



Canada Council
for the Arts

Wikimedia Commons - La construction de la Tour de Babel, Lucas van Valckenborch, 1595

LA TRADUCTION : DÉCHIFFRER LE MONDE

De la pierre de Rosette aux sous-titres d'un film étranger, l'histoire de la traduction foisonne de détails intéressants et, surtout, d'intervenants passionnés. Dans les pages qui suivent, nous sortons de l'ombre des traductrices et éditrices afin qu'elles vous dévoilent les dessous de leur métier. S'ouvrir à l'ailleurs, partager une culture universelle, voyager par le biais de mots : autant de façons d'enrichir à la fois notre littérature et notre regard sur le monde.

Par Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

SHEILA FISCHMAN

Apaiser les solitudes

Aujourd'hui, qu'on soit un francophone de Matane ou un anglophone de Whitehorse, on peut se laisser séduire par la prose de Jacques Poulin, Marie-Claire Blais ou Larry Tremblay. Et si les plus grands auteurs québécois ont traversé les frontières, c'est beaucoup grâce à la passion d'une femme, la grande – très grande! – Sheila Fischman.

Par Dominique Lemieux

Quand Sheila Fischman est arrivée au Québec en 1969 – après une enfance partagée entre Moose Jaw en Saskatchewan et un petit village ontarien –, elle marmonnait timidement le français. Elle l'avait certes étudié à l'école et à l'Université de Toronto, mais jamais plus. Fascinée par sa province d'adoption – un amour sincère qui perdure quarante ans plus tard –, elle cherche à améliorer son français. « J'ai visité bien des quincailleries, des pharmacies et des librairies pour apprendre à bien parler, mais comme j'étais impatiente, quelqu'un m'a suggéré de traduire un livre. » Cet ami lui recommande *Le torrent* d'Anne Hébert, qu'elle commence à interpréter à sa façon. Mais, les difficultés sont nombreuses. Après deux phrases, elle se décourage et laisse l'ouvrage en plan – pendant un temps seulement, car elle y reviendra quelques années plus tard.

Son voisin de l'époque, l'écrivain Roch Carrier, trouve une autre option : il vient de publier *La guerre, yes sir!* et trouverait



© Valérie Jodoin-Keaton

intéressant qu'elle s'y attaque. Elle répète son manège. Elle peine, mais persiste. Elle ne compte pas les heures, multiplie les corrections, peaufine l'ouvrage. Le hasard fait bien les choses : la maison torontoise House of Anansi accepte de publier le livre, qui devient un grand succès de librairie au Canada anglais. Une traductrice était née.

Les livres s'enchaînent. L'autodidacte s'attaque tantôt à Marie-Claire Blais. Puis à Jacques Poulin. Et la liste s'allonge : Monique Proulx, Élise Turcotte, André Major, Lise Bissonnette, Christiane Frenette, François Gravel ou Éric Dupont. Au total, ce sont plus de 150 ouvrages qu'elle aura revisités, s'immergeant avec respect dans l'imaginaire de ceux qui ont construit la littérature québécoise. Parfois, elle choisit les ouvrages, parfois, elle est approchée par un éditeur ou un auteur. « Mes goûts sont variés. Tout écrivain qui fait quelque chose d'intéressant sur le plan linguistique m'attire. Le Québec déborde d'auteurs talentueux. »

Elle entretient un lien particulier avec « ses » auteurs. Elle les aime, les défend, les considère comme ses amis. Suffit de l'entendre nous parler de Christine Eddie, de Kim Thúy, de Gaétan Soucy ou de Michel Tremblay... La collaboration Tremblay-Fischman a d'ailleurs été reconnue, puisque le Prix du Gouverneur général en traduction a été décerné en 1998 à *Bambi and me*, version anglaise de *Les vues animées*. Une récompense parmi de nombreuses autres pour celle qui a été quatorze fois finaliste au GG et qui est membre de l'Ordre du Canada et de l'Ordre national du Québec.

Fischman est une créatrice, maîtrisant le rythme, la voix, le souffle. On sent le travail, la passion : « Je choisis des livres que j'aime; il faut que je sente une affinité entre le texte et moi. Je traduis par intuition. De plus, j'adore la langue française. J'aime beaucoup vivre en partie dans cette langue et j'apprécie grandement ce que les écrivains québécois en font. » Et les écrivains le lui rendent bien : « Ce que j'aime le plus, c'est entendre un auteur dire : "C'est comme si c'était moi qui l'avait écrit en anglais". C'est le plus beau compliment qu'on peut me faire. »

Elle raconte, et on tend l'oreille. Un timbre tout en douceur vibre au bout du fil. On y entend sa force tranquille, son affection franche pour Montréal. Elle s'excuse parfois de ne pas connaître le mot juste, elle tergiverse, elle reprend certains passages. On l'écoute pourtant, porté par son parcours d'une richesse inouïe.

Malgré tout, elle demeure incontestablement humble, préférant le silence de sa maison, la lecture d'un bouquin, les échanges individuels. Elle s'efface volontiers derrière le travail des écrivains. « Je ne fais que traduire », laisse échapper celle qui traduit actuellement *La traversée de la ville* de Michel Tremblay, comme si cela allait de soi... Vous êtes plus qu'une traductrice, madame Fischman, vous êtes une femme formidable qui a accompli un pari difficile : réconcilier, par les mots, deux solitudes qui ne se côtoient pas suffisamment.

VÉRONIQUE CARDI

Tour du monde avec escales



Jeune, joviale, professionnelle et bourrée d'intuition, Véronique Cardi, directrice littéraire de la maison d'édition française Les Escales*, dévoile les dessous de la traduction dans le milieu éditorial. Sa ligne directrice? Faire voyager ses lecteurs en misant sur les auteurs de demain.

Par Josée-Anne Paradis

À vocation cosmopolite, Les Escales invitent à de multiples pérégrinations non pas dans les lieux touristiques faussement exotiques, mais dans ces ambiances dépaysantes qui permettent l'évasion. En traduisant des auteurs qui écrivent sur leur propre contrée, Les Escales s'assurent de faire sillonner le lecteur dans des rues encore méconnues. Et ça marche, puisque, en guise d'exemple, pas moins de 370 000 lecteurs se sont jetés sur *L'île des oubliés* de Victoria Hislop!

Esquiver la tour de Babel

Véronique Cardi, qui a d'abord travaillé chez Philippe Rey, Belfond et Seuil, parle – et lit – la langue de Shakespeare et celle de Günter Grass. Cependant, elle n'est pas polyglotte pour autant. Ainsi, comment procède-t-elle pour dénicher des petites perles dans des langues qui lui sont méconnues? « Pour l'italien et l'espagnol, j'ai des lecteurs en qui j'ai confiance et qui travaillent avec moi depuis longtemps. Sinon, par exemple pour l'hébreu, j'ai une amie israélienne qui m'avait recommandé *Tel Aviv Suspects*, car cet auteur [Liad Shoham] était en tête des best-sellers dans son pays depuis cinq livres. » Ainsi, puisque le choix de livre s'appuie sur des recommandations, il s'agit, chaque fois, de braver l'intuition : « En littérature étrangère, c'est ça qui est excitant : on se lance littéralement dans des paris! » Des paris, qui, pour la maison lancée en janvier 2012 et qui cumule déjà de beaux succès, sont tenus.

Concrètement, une fois qu'un livre recommandé a capté son intérêt, l'éditrice demande une note détaillée sur le livre, afin de cerner l'intrigue, puis elle commande un échantillon de traduction – les trente premières pages du roman –, pour juger du style, de la langue et du rythme. Si elle aime, elle propose le mandat à un traducteur qui sera à l'aise avec le style. Par exemple, une fresque historique demande un traducteur qui a beaucoup de souffle, et elle s'assure de donner le contrat à la meilleure personne.

Mais il n'y a pas qu'une façon de faire. Des paris, certes il y en a, mais il arrive aussi que madame Cardi juge par elle-même : « Le russe est beaucoup traduit en allemand. Ainsi, de lire cette langue me permet de considérer des titres en entier! » Il existe également des extraits en anglais de romans dans d'autres langues, ainsi que ces grandes foires internationales, Francfort et Londres, où agents littéraires et éditeurs se rassemblent, pour discuter ventes de droits. « J'ai découvert *Quand la lumière décline*, un roman allemand, à la foire de Londres, en rendez-vous avec l'éditeur qui en avait un extrait en anglais, que j'ai lu le soir même à l'hôtel. En rentrant, j'ai directement fait une offre sur le roman, après en avoir lu la totalité en allemand! »

Les livres traduits sont-ils nécessairement des best-sellers dans leur pays? « On le voudrait, mais comme on achète souvent des livres en amont, avant qu'ils ne soient publiés dans leur propre pays, on ne peut pas forcément s'appuyer sur le succès de vente, avoir ce recul. Par exemple, *Quand la lumière décline* n'était pas encore publié en Allemagne lorsque je l'ai acheté, alors que le Victoria Hislop était déjà un best-seller dans le monde entier, mais personne ne l'avait encore jamais acheté en France! »

Peut-être verra-t-on un jour un auteur québécois publié aux Escales puisque, « même si la langue est la même – et encore, ce n'est pas exactement la même! – le cadre est tout à fait différent! », dit l'éditrice en riant, de passage au Québec en pleine tempête de neige, alors que la température est de 25 degrés Celsius en dessous de zéro...

** Au moment de mettre sous presse, nous apprenions que madame Véronique Cardi délaissait son poste d'éditrice aux Escales pour celui, homologue, au Livre de Poche. Ses propos et sa façon de procéder quant à ses choix d'œuvres traduites n'en restent pas moins éclairants.*



PROFESSION. TRADUCTEUR
Georges L. Bastin et Monique C. Cormier, PUM, 72 p., 9,95\$

Quelle est la formation du traducteur? De quelle association fait-il partie? Quels sont ses outils? En plus de ces renseignements pratiques, cet ouvrage présente le quotidien du traducteur et esquisse l'histoire de la traduction, qui « s'est imposée comme passeuse de sens ».



LE POISSON ET LE BANANIER. UNE HISTOIRE FABULEUSE DE LA TRADUCTION
David Bellos, Flammarion
394 p., 39,95\$

Professeur, biographe et traducteur, David Bellos raconte ici le rôle de la traduction. Ce « guide de voyage », parsemé de faits cocasses, d'anecdotes insolites et de mythes déboulonnés, comblera les curieux et les amoureux des mots, qui ne percevront plus la traduction de la même manière.



LE MÉTIER DU DOUBLE. PORTRAITS DE TRADUCTRICES ET TRADUCTEURS LITTÉRAIRES
Agnès Whitfield (dir.), Fides
386 p., 26,95\$

Cet ouvrage dresse les portraits de traducteurs littéraires marquants au Québec et au Canada, dont, entre autres, Jacques Brault, Michel Tremblay, Hélène Rioux, Daniel Poliquin, Lori Saint-Martin et Paul Gagné. Une fascinante incursion dans ce métier souvent exercé dans l'ombre.

BRIGITTE BOUCHARD

Par une nuit d'hiver, une voyageuse...

Brigitte Bouchard est une voyageuse. Surtout connue pour le riche catalogue qu'elle a construit, livre après livre, à la maison d'édition Les Allusifs, elle poursuit dorénavant l'aventure sous la bannière Notabilia. Portrait d'une éditrice qui braque ses projecteurs sur l'ailleurs.

Par Dominique Lemieux

En 2001, Brigitte Bouchard publiait coup sur coup un Chilien, une Mexicaine et des Québécois d'origines variées (géorgienne, grecque, polonaise, française). Le ton était donné. La suite faisait rêver. Et, pendant une décennie, les lecteurs ont voyagé avec Les Allusifs. La fin a été abrupte, difficile, mais la volonté de se relever, puissante. Bouchard a entamé un nouveau chapitre – la suite logique des Allusifs – avec Notabilia, petite structure du groupe Libella (Buchet/Chastel, Phébus...). « Cette aventure me rend très heureuse. Je peux à nouveau bâtir une vraie programmation éditoriale guidée par mes intérêts sans autres contraintes que la limite de huit parutions annuelles. »

Partagée entre la France et sa terre natale, la cinquantenaire apprécie le déracinement. « J'ai toujours beaucoup lu de traductions. J'admire le travail de plusieurs éditeurs qui me faisaient découvrir de superbes textes, mais, bizarrement, ils étaient tous Européens. Ça donnait l'impression que les Québécois n'étaient pas aptes à le faire et j'ai voulu changer cela. Plus tard, j'ai compris que c'était surtout lié à des considérations financières. »

Car oui, les pratiques des subventionnaires ne sont pas nécessairement idéales pour le milieu de la traduction. Parmi les aberrations, elle souligne l'impossibilité de recevoir de subventions pour traduire Teci Werbowski, une Montréalaise qui écrivait en polonais : « Le traducteur devait être canadien, mais le problème est que nous n'avons pas de réelle compétence en langues étrangères au pays. Puisqu'il n'y a pas de demande pour traduire ce type d'œuvres, il n'y a pas de spécialisation. Si j'utilisais les services d'un traducteur étranger, je devais prouver au Conseil des arts du Canada que j'avais fait des recherches ici. C'était tellement compliqué. Au Canada, nous avons de très bons traducteurs de l'anglais et de l'espagnol, mais dans les autres langues, c'est très ardu à trouver. »



© Jacek Jarnuszkiewicz

Un autre problème touchait la taille du marché local : « Soyons réalistes, un auteur étranger inconnu publié au Québec et qui ne bénéficie pas des machines de guerre d'une grosse maison d'édition vendra peut-être 200 exemplaires. Pour accroître ces chiffres, il faut le faire connaître, l'inviter dans des festivals, etc. Malgré tout, au final, on ne peut pas amortir les coûts de traduction d'un auteur serbe seulement avec le marché québécois. On doit absolument ouvrir au marché extérieur ou vendre en coédition. » Bouchard a eu de la chance : ses ouvrages ont percé le marché français où elle réalisait la majorité de ses ventes.

À chacun sa langue

Oubliez l'image de la polyglotte. Bouchard se débrouille en français et en anglais, point. « Je ne suis pas très douée dans les langues, rigole-t-elle. La traduction est pour moi une façon de combler une lacune. » Elle se fie donc beaucoup à ses « lecteurs ». « Par exemple, j'ai découvert l'Amérique latine par les mots de Vilma Fuentes. Puis, j'ai rencontré le Chilien Jorge Edwards, qui m'a présentée à Roberto Bolaño, qui m'a lui-même fait découvrir Horacio Castellanos Moya, Antonio Ungar et Carmen Boullosa, et ensuite, cela tourne tout seul. » Ainsi, rien n'existerait sans ses auteurs : « Le lien que je bâtis avec eux est très important, même en traduction. » Elle n'hésite donc pas à contacter un auteur pour qu'il modifie un passage qu'elle trouve plus faible, ou à demander à un autre, Goran Petrović, de transformer une nouvelle d'un recueil qu'elle traduisait en roman, puisqu'elle était littéralement tombée sous le charme de son univers.

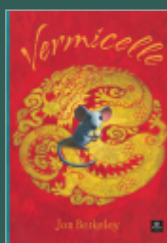
Malgré les années, l'énergie demeure. « C'est sûr que c'était au départ une décision très insouciance, un peu kamikaze. Ce devait être l'âge... Mais, encore aujourd'hui, je trouve stimulant de voir des gens pleins d'élan, allumés et qui croient que la littérature peut encore gagner sur d'autres domaines. »



**UN THÉ DANS LA TOUNDRA/
NIPISHAPUI NETE MUSHUAT**
Joséphine Bacon
Mémoire d'encrier, 104 p., 17\$

En français et en innu-aimun, les mots de ce recueil dévoilent la toundra, embrassent l'horizon, font vibrer la terre.

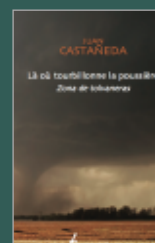
Cette poésie lumineuse, vivante, reflète la beauté, ramène à l'essentiel : « Tu revêts tes rêves/Les quatre directions/Tes sœurs/L'horizon te fait don/D'une terre/Sans fin du monde ».



VERMICELLE
Jon Berkeley, Bayard Canada
32 p., 14,95\$

Quoi de mieux pour plonger dans la culture chinoise qu'une histoire magnifiquement illustrée qui prend son envol dans un restaurant flottant

de Hong-Kong et qui propose le texte en français ET en mandarin? Les enfants raffoleront de la traduction en logogrammes!



**LÀ OÙ TOURBILLONNE
LA POUSSIÈRE/ZONA
DE TOLVANERAS**
Juan Castañeda, Écrits des
Forges/Mantis editores, 108 p., 15\$

Le voyage, le passage du temps, la transmission d'une génération à l'autre, la famille, la paternité : tout cela s'inscrit dans la mémoire, influence le chemin à parcourir. Omniprésence du mouvement dans ce recueil où des pictogrammes remplacent même les titres des poèmes!

1

DIVYERROTHEMGE

VERONICA ROTH

AUTEURE DU BEST-SELLER DU NEW YORK TIMES



ADA
éditions

www.ada-inc.com

facebook.com/editionsada
twitter.com/editionsada



MAINTENANT ADAPTÉ AU CINÉMA



SYLVIE ROBERGE

La sorcière aux 1001 mots

En traduisant les albums jeunesse et les mini romans des aventures de Winnie, cette sorcière plus loufoque que terrifiante, Sylvie Roberge, auteure ainsi que directrice littéraire et artistique chez Dominique et compagnie, prouve que sa magie à elle, c'est assurément de savoir faire danser les mots entre les images colorées.

Par Josée-Anne Paradis



© Marie-Josée Legault

Winnie, c'est ce personnage que plusieurs ont connu sous le nom de Pélagie il y a quelques années, puisqu'au Québec, c'est grâce à la traduction française qu'on l'a d'abord découverte. Mais depuis, les éditions Héritage ont racheté les droits et ont redonné à la sorcière britannique son nom d'origine. Et, il faut dire que même si elle change parfois de prénom, Winnie ne cesse de gagner en popularité puisque ses aventures sont traduites en plus de vingt langues, dans pas moins de soixante pays et qu'environ deux millions d'exemplaires ont été vendus!

Loin d'être un jeu d'enfant

Attention, qu'on ne se méprenne pas : la traduction d'œuvres dédiées à la jeunesse n'est pas plus simple que celle des livres adressés aux adultes. Peu importe le lectorat, en traduction, un mot anglais équivaut souvent à cinq mots en français, explique madame Roberge. « En littérature jeunesse, on a cependant un espace restreint puisqu'il faut faire entrer le texte dans l'espace disponible sur la page, en tenant compte que l'illustration demeure la même ». S'il y a donc contrainte sur la longueur des textes, il en est de même pour celle des phrases. « De plus, le vocabulaire doit être assez simple. S'il y a des métaphores, elles doivent être suffisamment simples pour que les enfants comprennent. Je vais parfois chercher longtemps, même si le récit est court, pour trouver des analogies, des métaphores ou des images qui vont être drôles, des jeux de mots. Ça m'oblige donc à une certaine gymnastique! », ajoute celle qui a inventé un patois bien québécois pour Winnie avec son « Poil de Wapiti! »

Mais si l'illustration contraint parfois, elle est néanmoins un support important pour le texte. Sylvie Roberge témoigne de l'importance que l'illustration dévoile ce que le récit ne dit pas, qu'elle aille plus loin : « L'enfant passera plus de temps sur l'image lorsqu'elle est bien faite, parce qu'elle va lui apprendre des tas de choses qui vont le ramener vers le texte, puisqu'il voudra connaître la suite. C'est ce travail d'équipe entre auteur-illustrateur qui fait un livre réussi. »

Berceuse pour petits et grands

Mais traduire – écrire – pour les enfants, c'est également écrire pour les adultes : « Ce qui est intéressant, c'est qu'on peut avoir un double niveau de langage. L'adulte pourra ainsi ressentir la deuxième intention, et peut-être la faire ressentir à l'enfant. Un adulte qui éprouve des émotions en lisant un texte sera amené à engendrer la discussion avec l'enfant une fois le livre refermé. Quand j'écris, je relis toujours à haute voix, parce que j'écris beaucoup pour les petits. Je m'assure qu'il y a une belle musicalité dans la phrase, un rythme qui fait que l'adulte qui lit va trouver ça facile à lire et que l'enfant qui écoute va être plus accroché. Je veux que l'histoire s'installe un peu comme une chanson. »

Sylvie Roberge ne déplore qu'une seule chose : qu'il n'y ait pas plus de livres québécois traduits dans d'autres langues! Et elle a raison : on a certes une belle relève qui mérite l'attention du monde entier!



LA TRADUCTION EST UNE HISTOIRE D'AMOUR
Jacques Poulin, Actes Sud
132 p., 17,95\$

Au fil d'une enquête à propos d'une mystérieuse adolescente, une relation se tisse entre Marine, une jeune traductrice, et l'écrivain Jack Waterman. La lecture de Jacques Poulin est une histoire d'amour : sa plume empreinte de tendresse charme à tout coup.



TRADUCTRICE DE SENTIMENTS
Hélène Rioux, XYZ
176 p., 15\$

Éléonore s'ennuie à toujours traduire les mêmes scènes de romans sentimentaux. Désabusée, elle provoque le changement en plongeant dans la traduction de l'autobiographie de Leonard Mingh, un tueur sadique. Une façon déroutante d'apprivoiser la mort...



LE TRADUCTEUR AMOUREUX
Jacques Gélat, José Corti
196 p., 27,95\$

Si ce livre reprend la toute première page du roman *Le traducteur*, c'est pour rejouer avec l'histoire de ce professionnel des mots, tombé amoureux de la romancière qu'il traduit et qui, dès qu'il changera un point pour un point-virgule, réalisera que plus rien ne va. Un itinéraire amoureux saupoudré d'humour.

RACHEL MARTINEZ

La reine des cocktails

S'entretenir avec Rachel Martinez, c'est saisir le monde infini de connaissances qui s'ouvre aux traducteurs, c'est se faire happer par leur dévouement, leur amour pour la langue et ressortir de la conversation drôlement fière de nos traducteurs *made in Québec!*

Par Josée-Anne Paradis

Après des études en linguistique à McGill puis en traduction à l'Université de Montréal, Rachel Martinez n'en démord pas : les langues, elle adore! En trente ans d'expérience, la traductrice aura cumulé bien des éloges, dont un prestigieux Prix du Gouverneur général en 2005 pour la traduction de la biographie *Glenn Gould : une vie* (Boréal) ainsi qu'une récente nomination à ce même prix pour *Les maux d'Ambroise Bukowski* (La courte échelle).

Le réseau social

Si le travail de traducteur en est un qui rime avec solitude, Rachel Martinez – un vrai petit soleil au bout du fil – est loin d'être un ermite pour autant. Soulignant l'importance des réseaux d'amis, des collègues, des groupes de discussion et des différentes associations de traducteurs dont elle fait partie, elle prouve qu'elle n'est jamais tout à fait seule. Pour comprendre puis traduire le vocabulaire technique, celui relatif au pilotage d'un avion par exemple, il est toujours avisé d'avoir sous la main un ami dont c'est la spécialité. « Il faut apprendre à parler à toutes sortes de gens! Des économistes, des spécialistes d'histoire de l'art, etc. Par exemple, lorsque j'ai travaillé sur la biographie de Glenn Gould, j'ai été bien heureuse de pouvoir m'entretenir avec un accordeur de piano et un musicien! » Au fil des ans, toutes les connaissances acquises font en sorte que, « dans un cocktail, on peut parler d'un peu n'importe quoi! [rires] ».

Plus que traduire

Preuve que son métier la captive, Rachel Martinez mentionne que « le plus dur, c'est d'arrêter de travailler un texte. Des fois, on va même un peu trop loin! Comme on travaille un texte en profondeur, on trouve parfois des incohérences de faits, de scénario ». En guise d'exemple, notre passionnée explique que lorsqu'elle travaillait à la traduction d'un récit de voyage en Afrique, elle le faisait avec une carte du continent africain à portée de main. Puis, elle remarqua que l'itinéraire emprunté par le personnage n'était pas plausible tel qu'il était énoncé. En retournant à l'auteur – portant des gants blancs, bien sûr! – elle proposa de corriger la bévue dans la version française, ce qui fut accepté pour ce cas précis. Parfois, ce sont dans les sources citées qu'elle trouve des erreurs. Un peu zélés, les traducteurs? C'est ainsi qu'on les aime!

Mais que pense notre traductrice des traductions faites au Québec? « Elles sont impeccables! Par contre, dans le cas des romans canadiens ou américains traduits en Europe, je grince souvent des dents. Peut-être est-ce parce qu'on est un petit



© François Couture

peuple francophone dans un grand océan anglophone, mais on semble avoir davantage le souci d'être compris de tous les lecteurs, sans perdre la saveur américaine... »

L'art difficile de titrer

Un réseau diversifié, donc, mais également une culture générale étayée. À cet effet, l'exemple de la traduction des titres est éloquent : « Tout le monde déteste les traduire! On fait rarement du mot à mot, puisqu'on cherche quelque chose de *punché*. Souvent, celui qui a le dernier mot, c'est l'éditeur, voire le spécialiste en marketing de la maison. » Mais lorsqu'elle a proposé *Dormir avec l'éléphant* pour l'essai *Too Close For Comfort*, le tout fut accepté : « Je me souvenais d'un discours de Pierre-Elliott Trudeau adressé aux Américains où il disait : "Être votre voisin, c'est comme dormir avec un éléphant; quelque douce et placide que soit la bête, on subit chacun de ses mouvements et de ses grognements" ». Pile-poil en lien avec le sujet délicat – les relations frontalières entre Canada et États-Unis – de l'ouvrage!

Pour conclure, on s'offre le luxe de demander quel serait le prochain livre que souhaiterait traduire madame Martinez : « J'adorerais traduire *Practical Jean*, de Trevor Cole. C'est cruel, mais c'est si bon! C'est l'histoire d'une mère au foyer qui décide d'abrégé les souffrances de ses proches, comme sa mère cancéreuse, en les tuant ». Alors, éditeurs, vous avez une traductrice prête à se lancer!

**VENEZ RENCONTRER
LES AUTEURS
DES ÉDITIONS LA PRESSE
AU SALON INTERNATIONAL
DU LIVRE DE QUÉBEC**

—

STAND 240



Danièle Henkel - François Delorme et Gérald Fillion - Daniel Vézina
Raymond Boulanger et Daniel Renaud - Claude Gingras - Jean-Yves Cloutier
et Michel Gauthier - Yves Boisvert - Danny St Pierre - Nathalie Petrowski
Lynda Baril - Marc-André Lussier - Karyne Duplessis Piché - Daniel Lemay
Isabelle Laflèche - André-Philippe Côté - Jean Soulard

les
éditions
LA PRESSE

Offerts en librairie ou sur
editionslapresse.ca

Aussi en format PDF et E-pub

Des nouvelles du père

RECUEIL




Être père, c'est toute une histoire...

Avec :

**Dominic Bellavance
Claude Champagne
Tristan Demers
Mathieu Fortin
Pascal Henrard
Michel J. Lévesque
André Marois
Martin Michaud
Patrick Sénécal
Matthieu Simard
Pierre Szalowski**



**MAINTENANT
EN LIBRAIRIE**

 Québec Amérique
quebec-amerique.com

Autrement dit

Les livres québécois les plus traduits à l'étranger*

- 1) *Le petit prince retrouvé* de Jean-Pierre Davidts (Les Intouchables)
- 2) *La petite fille qui aimait trop les allumettes* de Gaétan Soucy (Boréal)
- 3) *Un dimanche à la piscine à Kigali* de Gil Courtemanche (Boréal)
- 4) « Amos Daragon » de Bryan Perro (Les Intouchables/Perro éditeur)
- 5) *Père manquant, fils manqué* de Guy Corneau (L'Homme)

*Ces chiffres ont été fournis par les éditeurs.

1		2		3		4		5	
	30 langues		22 langues		20 langues		16 langues		15 langues

Quant à nos Québécois anglophones...

Bien que leurs livres aient beaucoup été traduits, les écrivains Yann Martel et Louise Penny ne se retrouvent pas dans notre palmarès des livres les plus traduits puisqu'ils écrivent d'abord en anglais. À titre d'exemple, *Still Life* de Louise Penny a été traduit en vingt-cinq langues, dont le français chez Flammarion Québec, tandis que le roman *L'histoire de Pi* (XYZ) de Yann Martel a été traduit en près de cinquante langues. Notons que l'adaptation cinématographique par le réalisateur Ang Lee y est sûrement pour quelque chose! Autre fait particulier en ce qui concerne Yann Martel : ce sont ses parents, Émile Martel et Nicole Perron-Martel, qui traduisent ses livres de l'anglais vers sa langue maternelle, le français. L'anglais a été la langue des études de l'auteur. Le couple, apprenait-on dans une entrevue accordée à la revue *Les libraires*, à l'automne 2010, travaille ainsi : chacun traduit de son côté le manuscrit en entier. Ensuite, les deux partenaires refont l'exercice, mais ensemble, cette fois. Finalement, les traducteurs relisent le résultat avec l'auteur pour peaufiner le tout.



DIRE PRESQUE LA MÊME CHOSE. EXPÉRIENCES DE TRADUCTION
Umberto Eco, Livre de Poche
504 p., 13,95\$

À l'aide d'exemples concrets, l'auteur expose des problèmes possibles lors de la traduction. Pour être fidèle au texte et à l'esprit de l'œuvre, il ne faut pas traduire « mot à mot » mais plutôt « monde à monde ». Traduire, c'est donc « dire presque la même chose ».



ÉLOGE DE LA TRAHISON. NOTES DU TRADUCTEUR
Sylvie Durastanti, Le passage
176 p., 35,95\$

Cet essai explore la solitude que le traducteur peut ressentir devant les textes : « Traduire, c'est éprouver que les mots manquent. » Au cœur de la traduction se retrouvent également périples dans des univers étrangers, aventures et découvertes.



LA TRADUCTRICE
Efim Etkind
Interférences
28 p., 8,95\$

Tatiana Gnéditch, une traductrice russe qui se passionne pour la poésie anglaise, traduit *Don Juan* de Byron (de mémoire!) pendant sa détention lors de la Seconde Guerre mondiale. L'art s'avère alors une façon de résister. Une histoire bouleversante.



LE TRADUCTEUR AVERTI. POUR DES TRADUCTIONS IDIOMATIQUES
François Lavallée, Linguatex
234 p., 32,95\$

Cet ouvrage propose de nombreux exemples de termes courants, de locutions et de pièges méconnus « pour enrichir [la] collection » du traducteur, afin qu'il soit à l'affût de plusieurs difficultés qu'il rencontre dans son travail. Une référence indispensable.



QUAND LES COCHONS SAURONT VOLER... LES POULES AURONT DES DENTS!
Thora Van Male, L'Archipel
338 p., 27,95\$

Quel ouvrage savoureux que ce dictionnaire qui revisite les expressions françaises et leurs équivalents en anglais! Du petit doigt au « little bird », de la féminine Faucheuse au « Grim Reaper » masculin, on (re)découvre une langue riche de sens et d'images. Un pur délice!



LA TRADUCTION RAISONNÉE
Jean Delisle, PUO
720 p., 90\$

Ce manuel, véritable bible pour les traducteurs, écrit par un maître en la matière, a comme objectif la formation de traducteurs en pratique professionnelle, que ce soit des universitaires ou des gens déjà sur le marché du travail.



© Claire Dufour

LORI SAINT-MARTIN

Jouer avec les mots

Sa feuille de route impressionne : professeure à l'UQAM, chercheuse, essayiste, traductrice et écrivaine. Même si Lori Saint-Martin jongle avec plus d'un métier, toutes ces professions partagent un même terrain de jeu : la langue.

Par Alexandra Mignault

Avec toutes ses occupations, Lori Saint-Martin manque assurément de temps. L'écriture de fiction arrive donc souvent en dernier, après la vie universitaire, très prenante. Mais comme toutes ces sphères cohabitent, son travail de traductrice influence-t-il celui d'écrivaine ou inversement? « Quand on traduit, on a plus de responsabilités que de liberté : c'est l'original qui détermine la traduction même si rendre un texte dans une autre langue exige une grande part d'invention et de créativité. Écrire de la fiction, c'est avoir une liberté totale. Quelqu'un d'autre pourrait traduire le roman ou l'essai que je traduis; personne d'autre ne pourrait écrire celui que j'écris. Cela dit, ma vie c'est le jeu de la langue, des langues, et ces deux activités se nourrissent sûrement l'une l'autre. »

Après deux recueils de nouvelles, le premier roman de Lori Saint-Martin, *Les portes closes*, explore le temps qui passe ainsi que la création et raconte l'histoire d'un couple, autant du point de vue de l'homme que de la femme, tous les deux artistes peintres. Voilà un sujet presque prédestiné pour l'écrivaine qui traduit avec son mari, Paul Gagné. Pour le couple, qui a une formation en études littéraires, tout a commencé par « un coup de foudre de traduction », soit *Ana historique* de Daphne Marlatt : « J'en ai lu quelques pages et j'ai su qu'il fallait le traduire, c'était aussi clair et aussi mystérieux que l'amour. J'ai convaincu Paul et tout est parti de là. » Depuis ce temps, toujours à la recherche de coups de foudre, le duo a peaufiné sa méthode : « Paul fait le premier jet, je révise et, en tout, chacun fait plusieurs lectures du texte pour le polir. À deux, nous avons toujours un regard neuf sur le texte. » Après plus de soixante-dix livres traduits, les éloges qui ne tarissent pas et maintes récompenses, notamment le Prix du Gouverneur général pour les traductions de *Dernières notes* et d'*Un parfum de cèdre*, la recette se révèle indéniablement gagnante.

Une fois cette démarche établie, qu'est-ce qui s'avère le plus important dans la traduction? « Chaque œuvre a sa voix, sa musique propre (ou parfois une variété de voix et de musiques, une polyphonie) et c'est cette voix qu'il s'agit de rendre, cette musique qu'il s'agit de rejouer sur un autre instrument. Il faut être à l'écoute, s'oublier, suivre l'œuvre où elle va, mais aussi lui ouvrir un chemin dans la nouvelle langue. Par conséquent, un bon traducteur c'est un lecteur très attentif qui, au terme d'un corps à corps avec une œuvre, arrive à la recréer pour le bénéfice de nouveaux lecteurs. »

Comme le couple de traducteurs traduit autant pour des maisons d'édition québécoises qu'étrangères, des questionnements s'imposent en ce qui concerne le public à qui s'adresse le texte. Faut-il dire « chandail » ou « pull », « bleuets » ou « myrtilles »? Il est essentiel « de rendre la réalité d'ici avec les mots d'ici, dans la mesure du possible, même si on travaille pour un éditeur français [...] Voilà pourquoi les traducteurs québécois sont les mieux placés pour traduire les auteurs nord-américains : nous partageons la même réalité et nous avons les mots pour la dire. » D'ailleurs, le Conseil des arts du Canada, qui subventionne les traductions et qui décerne les Prix du Gouverneur général, joue un rôle « indispensable pour la visibilité et même l'existence de la traduction littéraire faite ici ». Sans cette institution, « il ne se ferait pas de traduction littéraire au Canada, ou très peu, tout se ferait en France ou ne se ferait pas ». Une réalité non souhaitable pour les lecteurs puisque même s'ils travaillent dans l'ombre, les traducteurs « nous donnent le monde. Les langues sont des espaces et, grâce aux traducteurs, nous pouvons voyager entre elles ».

Oui, les mots voyagent grâce à Lori Saint-Martin. Et pas de doute, elle passera les mots encore longtemps : son terrain de jeu est infini...



LE TRADUCTEUR CLEPTOMANE
Dezső Kosztolányi, Viviane Hamy
154 p., 12,95\$

Écrivain hongrois des années 1920, Kosztolányi offre un recueil de nouvelles d'une prose aussi habile qu'intelligente. Bien que ces récits brefs (et pince-sans-rire) ne portent pas tous sur la traduction, la nouvelle éponyme relate les déboires d'un homme qui vole tout, jusqu'aux possessions des personnages du polar qu'il doit traduire.



VENGEANCE DU TRADUCTEUR
Brice Matthieussent, P.O.L.
320 p., 41,50\$

C'est dans un véritable labyrinthe que nous convie l'auteur dans ce roman où un traducteur éprouve un tel mépris pour l'œuvre à traduire qu'il se vide le cœur avec des « notes du traducteur » prolixes et incendiaires. Suppression de passages, réécritures, réflexions personnelles : les personnages le laisseront-ils faire? Prix du style Cultura.



LE DÉSERT MAUVE
Nicole Brossard, Typo
312 p., 14,95\$

Voilà un roman qui possède un double niveau de fiction, puisqu'on assiste à la traduction que fait le personnage Maude Laure d'un roman trouvé, qui l'a chamboulée, tout en lisant également ce récit envoûtant. On dit que c'est une œuvre postmoderne, innovatrice, enthousiasmante; bref, c'est du Nicole Brossard.

Autrement dit

Traduire entre lacs et montagnes : le Centre international de traduction littéraire de Banff

Il existe un lieu qui permet de s'adonner à la pratique professionnelle de la traduction littéraire dans une ambiance agréable et sans interruption. Au cœur des montagnes, dans un centre de villégiature à couper le souffle, le Centre international de traduction littéraire de Banff (CITLB) propose annuellement à quinze traducteurs de venir passer trois semaines dans ses décors somptueux. Il est également possible, pour les traducteurs en résidence, de bénéficier d'une résidence conjointe, avec l'auteur qu'ils traduisent. En guise d'exemple, notons qu'en 2012, les auteurs Margaret Atwood, Hélène Rioux et Jeffrey Yang y étaient. Cette résidence assure des rencontres de qualité entre les traducteurs, qui en sont à des stades différents de leur carrière, leur permet de nouer des liens étroits avec les auteurs publiés et rend possible l'échange de judicieux conseils entre professionnels de la traduction.

Un prix pour la traduction en l'honneur de John Glassco

Écrivain et traducteur réputé, John Glassco (1909-1981) est celui à qui l'on doit la traduction en anglais du journal et de toute la poésie de Saint-Denys Garneau. En son honneur, un prix (1 000\$ en bourse et une adhésion à l'Association des traducteurs et traductrices littéraires du Canada) est décerné tous les ans depuis 1982, pour souligner à la fois l'excellence en traduction littéraire, mais aussi le dynamisme de la relève, que ce soit dans le genre du roman adulte ou jeunesse, de la poésie, de l'essai ou du théâtre. En 2013, c'est Madeleine Stratford qui a reçu les lauriers pour sa version en français du recueil de poésie *Ce qu'il faut dire à des fissures* (L'Oreille du loup), de l'auteure uruguayenne Tatiana Oroño.

9^e art et traduction : des phylactères étroits au vocabulaire sonore

Selon Frédéric Gauthier, éditeur de La Pastèque, la typographie est un élément important à considérer lorsqu'on traduit de la BD : « En effet, beaucoup de nos livres ont des typos à la main et ça pose un défi chaque fois. Certains éditeurs étrangers vont engager un relettreur pour les traductions. » De plus, il arrive fréquemment que les phylactères soient trop petits, puisque les traductions en français nécessitent plus de mots que la version originale. Mais ce n'est pas tout. Lorsque l'image et le texte ne font qu'un, les éditeurs ont de quoi se creuser la tête. Selon une étude intitulée *La traduction des onomatopées dans la bande dessinée*, de Selja Seppälä, de l'Université de Genève, la traduction



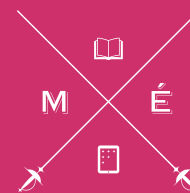
des onomatopées devient parfois un problème complexe pour les traducteurs. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, les onomatopées ne sont pas universelles (un chat fait « meow » en anglais, mais « miaou » en français; l'horloge fait « tick » pour Shakespeare et plutôt « tic tac » pour Molière). De plus, il faut parfois considérer l'onomatopée non seulement comme un mot à traduire, mais également comme une entité graphique qu'on ne peut soustraire au texte lorsque le mot est inscrit directement dans l'image. Profitons-en pour noter au passage que la BD québécoise s'exporte bien, surtout du côté de La Pastèque, puisque *Paul a un travail d'été* de Michel Rabagliati a été traduit en six langues; *Jane, le renard et moi* de Fanny Britt et Isabelle Arsenault, en sept langues; *Le lion et l'oiseau* de Marianne Dubuc, en neuf langues.

Une corde supplémentaire à l'arc de Michel Tremblay

Le fait est méconnu : Michel Tremblay est également traducteur. Effectivement, le dramaturge a notamment traduit et adapté pour le Québec *Lysistrata* d'Aristophane, *L'effet des rayons gamma sur les vieux garçons* et *Et mademoiselle Roberge boit un peu* de Paul Zindel, *Le gars de Québec* (d'après la pièce *Le Révizor*) de Nicolas Gogol et *Oncle Vania* d'Anton Tchekhov. D'autres pièces de Dario Fo, Tennessee Williams et Edward Albee ont également pris vie sous sa plume.



© V Tony Hauser



LA
MAISON
DE
L'ÉDUCATION

LIBRAIRIE
GÉNÉRALE

LIVRES PAPIER
& NUMÉRIQUES

DEPUIS 1967



Service aux collectivités

NOUVELLE ADRESSE

10840, avenue Millen,
Montréal (Québec) H2C 0A5

Tél. : 514 384-4401



maisondeeducation.com
librairie@maisondeeducation.com
leslibraires.ca

PRIX des LIBRAIRES du Québec 2014

Organisé par l'Association des libraires du Québec

CÉRÉMONIE DE REMISE DU PRIX

volet Adultes et annonce des finalistes du Prix Jeunesse,
le lundi 12 mai 2014 à 19 h

AU LION D'OR

(1676, rue Ontario Est, Montréal).

Entrée gratuite !

FINALISTES CATÉGORIE ROMAN QUÉBÉCOIS



FINALISTES CATÉGORIE ROMAN HORS QUÉBEC



CONCOURS

Courez la chance de gagner :

- 1^{er} PRIX** : 1 carte-cadeau de 500 \$ dans une librairie participante et les 10 livres finalistes 2014
- 2^e PRIX** : 1 carte-cadeau de 300 \$ dans une librairie participante et les 10 livres finalistes 2014
- 3^e PRIX** : Les 24 titres de liste préliminaire 2014 / **4^e PRIX** : Les 10 livres finalistes 2014
- 5^e PRIX** : Les 2 livres lauréats 2014 **VALEUR TOTALE DES PRIX : 2335 \$**

EN ACHETANT UN DE CES LIVRES ENTRE
LE 11 FÉVRIER ET LE 12 MAI 2014

Pour connaître les détails et
le règlement du concours, visitez notre site.

DÉCOUVREZ LES 36 MEILLEURS LIVRES DE L'ANNÉE EN LITTÉRATURE JEUNESSE :
CONSULTEZ LA LISTE PRÉLIMINAIRE 2014!

www.prixdeslibraires.qc.ca



Canada Council
for the Arts



Canadian
Heritage

CONSEIL DES ARTS
DE MONTRÉAL



Les
libraires



Autrement dit

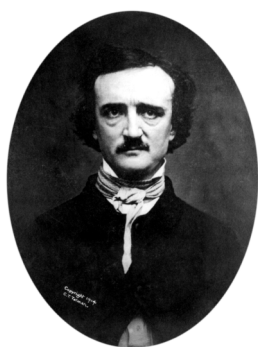
Subventionner la traduction

Au Québec, les éditeurs peuvent percevoir une subvention de la part du Conseil des arts du Canada pour la traduction d'une œuvre canadienne anglophone par un Canadien francophone (et vice-versa). Cette subvention, qui rémunère au mot fait en sorte que tout traducteur est payé pour son labeur, peu importe le succès que le livre traduit remportera. Ce qui n'est pas le cas de leurs homologues de France qui, eux, sont payés soit avec des à-valoir, soit selon une rétribution de droits d'auteurs. Ainsi, le traducteur d'un best-seller sera mieux payé que celui d'un roman qui n'a pas su se faufiler dans les palmarès de ventes. La SODEC offre également de l'aide pour la traduction, notamment grâce à son Programme d'aide à l'exportation et au rayonnement culturel. Fait intéressant, au Conseil des arts, les tarifs au mot ne sont pas les mêmes selon le genre traduit : 0,14\$ pour les traductions de fictions ou d'essais, mais 0,20\$ pour la poésie et 0,16\$ pour le théâtre.

L'autotraduction : des grands l'ont fait (et l'un en a bien ri)

Ils ne sont pas nombreux à avoir osé, mais ce sont tous des auteurs d'exception : Nancy Huston, Samuel Beckett, Romain Gary, Boris Vian, Lori Saint-Martin, Vladimir Nabokov et Julien Green. De quelle audace est-il question? D'avoir traduit eux-mêmes leurs livres! « Le problème, voyez-vous, c'est que les langues ne sont pas seulement des langues; ce sont aussi des *world views*, c'est-à-dire des façons de voir et de comprendre le monde. Il y a de l'intraduisible là-dedans... », a dit à ce sujet Nancy Huston. On pourrait donc parler de « double écriture », puisque la traduction de leurs œuvres devient pour certains

une façon d'en améliorer la version originale (Huston), d'adapter le texte au contexte (Gary) ou de conserver le rythme du premier jet (Beckett). Pour la Québécoise Lori Saint-Martin, c'est une question de liberté : « J'ai aussi fait un peu d'autotraduction, avec presque autant de liberté que lors de l'écriture de l'original : je me permets des écarts qu'aucun autre traducteur ne pourrait s'autoriser. » Et, il y a cette histoire cocasse à ne pas passer sous silence : Boris Vian qui, après avoir écrit un polar sous le pseudonyme de Vernon Sullivan (un supposé mulâtre américain de 26 ans), en a signé de son propre patronyme la traduction, *J'irai cracher sur vos tombes*, glissant ici et là calques et américanismes pour rendre le tout crédible. Le livre fut un best-seller en 1947, avant d'être interdit de vente en France et en Angleterre. Avec l'autotraduction, la création ne saurait être plus au centre de la traduction!



Quand les grands traduisent les grands!

S'il est connu que Charles Baudelaire était le traducteur des histoires noires d'Edgar Allan Poe, peu de gens savent que Voltaire traduisait les tragédies de Shakespeare et que Marguerite Yourcenar rendait accessible en français la prose de Virginia Woolf. Et, vous savez qui a traduit en japonais *Gatsby le Magnifique*, de F. Scott Fitzgerald? Haruki Murakami!

Pour approfondir la réflexion...

- La revue *Lettres québécoises* faisait paraître un dossier intitulé « Quand les langues se touchent », dans son édition automne 2013. On y découvrait notamment une entrevue très pertinente avec l'auteure et traductrice Héléne Rioux.
- La revue *Nouveau projet* publiait quant à elle dans son numéro 03 un article de l'auteur Daniel Grenier intitulé « Les romans québécois hors les frontières », qui dressait un portrait fascinant des lieux où l'on peut lire des auteurs québécois. Au passage, il nommait l'Italie et la Russie comme terre d'accueil de notre littérature.
- Il existe un éditeur québécois entièrement spécialisé dans le domaine de la traduction, de la rédaction et de la terminologie : Linguatex éditeur. Ainsi, plusieurs titres utiles pour nos traducteurs y sont proposés, dont : *La traduction médicale*, *Le traducteur averti*, *Initiation à la traduction générale*, *Objectif client*, etc.



On a tous besoin de savoir
POUR AGIR



LES DÉFIS QUÉBÉCOIS
Conjonctures et transitions
Sous la direction de Robert Bernier
55\$ PAPIER 40\$ PDF EPUB



CHANGEMENTS CLIMATIQUES ET BIODIVERSITÉ DU QUÉBEC
Vers un nouveau patrimoine naturel
Dominique Berteaux
Avec la collaboration de Nicolas Casajus et Sylvie de Blois
29\$ PAPIER 21\$ PDF EPUB



PATRIMOINE MONDIAL ET DÉVELOPPEMENT
Au défi du tourisme durable
Sous la direction de Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot
30\$ PAPIER 21\$ PDF EPUB

Presses de l'Université du Québec

Plus de 1300 livres à feuilleter

PUQ.CA

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



TOP RÉALITÉ
Donald Westlake, Rivages
288 p., 32,95\$

Le maître du polar aussi noir que farfelu s'imisce dans l'univers de la télé-réalité. La bande de Dortmund accepte, contre un famélique cachet, de se faire filmer lors d'un « faux » braquage, organisé pour les caméras. Mais, qui sera vraiment la victime du vol, sachant que ces pros peuvent faire d'une pierre deux coups?



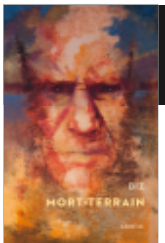
LOUISE EST DE RETOUR
Christine Brouillet, L'Homme
232 p., 19,95\$

Bien des années après *Chère voisine*, Louise, toujours aussi passionnée par ses chats et toujours psychopathe, tue son propriétaire qui souhaite vendre l'immeuble où elle habite. Cette fois, aura-t-elle autant de chance que lors de ses précédents meurtres?



LA MADONE DE NOTRE-DAME
Alexis Ragougeau, Viviane Hamy
250 p., 29,95\$

Dans la cathédrale Notre-Dame de Paris, le corps d'une femme dont le vagin a été scellé à la cire est découvert. Lorsque les enquêteurs – des personnages bien campés – croient détenir le coupable, ce dernier se suicide. Est-ce un aveu? Le père Kern n'en est pas sûr et décidera de se mêler de l'enquête.



MORT-TERRAIN
Biz, Leméac, 240 p., 25,95\$

Après *Dérives* et *La chute de Sparte*, Biz surprend encore avec un mélange des genres dans ce *thriller d'horreur*, à la fois fantastique et réaliste. Un médecin s'établit dans le village de Mort-Terrain où une compagnie minière dérange la terre et où les cadavres se multiplient.



TERMINUS BELZ
Emmanuel Grand, Liana Levi
368 p., 29,95\$

Dans ce premier roman, l'auteur joue habilement avec les croyances et légendes populaires d'une petite île bretonne peuplée de pêcheurs. Marko, Ukrainien poursuivi par la mafia, espère se fondre parmi les insulaires. Mais bien vite, « l'ange de la mort » perturbe ses plans...

Les libraires CRAQUENT

**LE JUSTICIER D'ATHÈNES**

Petros Markaris, Seuil, 328 p., 34,95\$



2011. La Grèce va toujours aussi mal dans ce deuxième tome de la trilogie policière que Petros Markaris consacre à son pays en crise. Alors que de plus en plus de désespérés choisissent le suicide, un inconnu se lance dans la chasse aux fraudeurs fiscaux. Les menaçant de mort s'ils ne paient pas les sommes astronomiques qu'ils doivent au fisc, ce Robin des Bois moderne élimine quelques récalcitrants et devient vite un héros pour la population quand d'autres, apeurés, paient leurs dettes. Le commissaire Charitos doit identifier et arrêter ce justicier qui talonne également certains politiciens... Par-delà l'enquête policière, c'est le portrait d'un pays exsangue et corrompu qui fascine, le drame humain que vivent les gens ordinaires qui émeut.

André Bernier L'Option (La Pocatière)

**PARIS CHAOS. LIBÉRATION, 1944**

Noël Simsolo, L'archipel, 342 p., 29,95\$



Dans ce Paris chaotique de l'été 1944, à l'approche de la Libération, Jean Leblanc, magicien de cabaret le jour, cambrioleur la nuit, compromis par sa violente passion amoureuse pour une blonde et redoutable enquêtrice allemande, tente le tout pour le tout afin de mettre la main sur un tableau de Vélasquez dont la revente lui permettra de fuir la débâcle imminente. Les emmerdes ne font que commencer. Avec ce *Paris chaos*, Noël Simsolo, artiste aux multiples talents (comédien, scénariste, romancier...), signe un pur délice de suspense rocambolesque à l'écriture coulante et aux dialogues épicés, bal tragicomique mettant en scène des policiers se faisant justiciers, des tapineuses jouant les résistantes, des truands mangeant à tous les râteliers, et où s'invitent Jean Cocteau, Louis-Ferdinand Céline, Albert Camus, Sacha Guitry. J'adore.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

**LE MEILLEUR DES MONDES ET AUTRES CHEFS-D'ŒUVRE**

Aldous Huxley, Omnibus, 804 p., 42,95\$



Plus que jamais, sans doute, il importe que les jeunes générations s'initient à la profondeur de l'œuvre d'auteurs tels Aldous Huxley. En effet, dans ce monde où, trop souvent, la forme supplante le fond, où le savoir instantané dissimule la subjectivité crasse, où l'intermède illusoire détrône la certitude ancestrale, pourrions-nous trouver meilleur point d'ancrage à une société qui s'égaré? Spirituel, inspiré et intemporel, Huxley nous renvoie – avec cette justesse qui transcende l'épreuve du temps – une image de nous-mêmes d'une redoutable acuité, d'une indiscutable pertinence. Votre humble serviteur salue ainsi la judicieuse parution du recueil *Le meilleur des mondes...*, regroupant quelques-uns des écrits phares de ce visionnaire. Chapeau, Omnibus!

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

**DÉPOSER GLAIVE ET BOUCLIER**

James Lee Burke, Rivages, 302 p., 34,95\$



Hack Holland est un propriétaire texan, avocat, candidat montant en politique, marié à une femme superbe. La réalité est moins glamour : traumatisé de la guerre de Corée, il boit trop et déteste ce qu'il est devenu. Peut-être trouvera-t-il la paix en aidant un ami de l'armée et en rencontrant les grévistes qui grondent dans tout le Sud? Magnifique roman sur la rédemption et le pardon, mais aussi sur les violents combats pour les droits sociaux au début des années 1970, *Déposer glaive et bouclier* a été publié en 1971. Burke y écrit des passages superbes, quoique terribles, sur les camps coréens et sur les conditions de vie des ouvriers du Sud américain. Il fait de Holland un homme luttant pour se retrouver et on le suit pour savoir s'il y parviendra.

Morgane Marvier Monet (Montréal)

**DERNIERS PAS VERS L'ENFER**

Maxime Houde, Alire, 274 p., 24,95\$



Suspense mené à fond de train, infernale incursion dans les bas-fonds sordides du Montréal d'aujourd'hui, *Derniers pas vers l'enfer* nous agrippe de la première à la dernière page. Délaissant son privé Stan Coveleski et les atmosphères brumeuses des années 40, Maxime Houde nous fait découvrir Daniel Martineau, un enquêteur du SPVM qui joue gros, trop gros, essayant d'embobiner deux mafieux, prétendant servir l'un et l'autre, tentant aussi de faire le ménage dans une vie affective tout aussi complexe que périlleuse. Pas d'extravagance dans l'univers de Houde, pas de personnages maléfiques œuvrant en coulisse, mais des êtres, tant policiers que truands, vulnérables, réalistes, coincés dans leurs tracas quotidiens et prêts à sacrifier ce qui leur reste d'honneur et de principes pour s'en sortir.

Christian Vachon Pantoute (Québec)

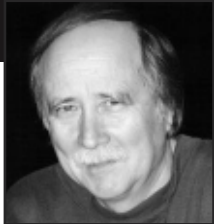
**DOSSIER 64**

Jussi Adler-Olsen, Albin Michel
604 p., 32,95\$



Des disparitions. Plusieurs. Sans lien apparent, mais toutes survenues le 4 septembre 1987. Un vrai défi, en 2010, pour Carl Mørck et ses deux assistants, à qui la police de Copenhague confie des enquêtes jamais résolues. Très tôt se dessine un rapport avec un épisode noir de l'histoire du Danemark : dans les années 1950, des femmes jugées immorales étaient exilées sur l'île de Sprogø, soumises à des travaux dégradants et souvent stérilisées de force. Y aurait-il un rapprochement à faire avec la montée d'un parti d'extrême droite dont le principal porte-parole est lié à l'île maudite? Voilà, tout est en place pour un vrai *page turner*, tout aussi captivant que les trois affaires précédentes sorties de l'imagination de Jussi Adler-Olsen.

André Bernier L'Option (La Pocatière)



Norbert Spehner est chroniqueur de polars, bibliographe et auteur de plusieurs ouvrages sur le polar, le fantastique et la science-fiction.

Thrillers à l'américaine

Pourquoi lit-on des romans policiers? Vaste question à laquelle il y a probablement autant de réponses que de lecteurs. Exception faite d'une minorité de lecteurs « sérieux » qui défendront bec et ongles les qualités littéraires de certains auteurs triés sur le volet (de préférence des écrivains de roman noir), la grande majorité d'entre eux prononceront ces mots honnis dans les cercles intellectuels : pour se distraire! Pour l'action, pour le suspense, la tension dramatique, bref pour le simple plaisir de la chose! Et dans ce domaine, force est de reconnaître que les auteurs de *thrillers* américains sont les maîtres en la matière, de plus en plus « imités », d'ailleurs, par une cohorte d'écrivains français (Franck Thilliez, Alexis Aubenque, Maxime Chattam, et autres Caryl Férey) qui ont compris quelles étaient les vraies recettes du succès populaire.

J'ai déjà écrit que James Patterson, un as du roman de gare, était « un auteur qui écrit plus vite que son ombre »! Véritable machine à produire (dont on oublie souvent de mentionner les nombreux coauteurs), il publie plusieurs titres chaque année. Avec 270 millions de livres vendus, il est, paraît-il, l'auteur de *thrillers* le plus lu au monde et, après avoir dévoré *Tapis rouge* (écrit avec Marshall Karp), on comprend mieux les raisons d'une telle réussite.

Avec ce *thriller* mené à un train d'enfer, Patterson amorce une nouvelle série dont le sympathique héros est Zach Jordan, flic émérite, membre d'une unité d'élite de la police de New York, la très sélecte NYPD Red, chargée de protéger les personnalités et les célébrités du cinéma qui participent au festival Hollywood sur Hudson. Zach est un enquêteur d'expérience, un sportif dynamique, beau gosse de surcroît, qui doit travailler en équipe avec la belle et sensuelle Kylie MacDonald, une nouvelle partenaire qui est aussi une ex-flamme dont il est toujours amoureux, ce qui provoque une situation amusante, riche en tension érotique!

Dès l'ouverture du festival, les choses se gâtent. Un producteur mondialement connu meurt empoisonné, puis un acteur vedette est assassiné en plein tournage. Au fil des heures, la liste de cadavres s'allonge alors qu'un mystérieux tueur, baptisé le Caméléon, planifie soigneusement ses meurtres, avec une minutie diabolique qui rappelle un scénario de *blockbuster*. Scénariste frustré, il a décidé de régler ses comptes en tournant son propre film avec des balles réelles et de vrais cadavres, ceux des gens de l'industrie qui ont refusé tous ses projets de films! S'engage alors une chasse à l'homme haletante où Patterson, en vieux routier du genre, déploie tous ses talents machiavéliques de conteur expert. Certes, une fois la lecture terminée, on oubliera tout de cette histoire rocambolesque et spectaculaire, avec ses nombreux rebondissements et coups de théâtre, mais avant cela, une fois embarqué dans l'histoire, on se sera amusé ferme avec ce Zach Jordan, ses affaires de cœur, et son redoutable adversaire, un félé de première doté d'une imagination très fertile qui ne lésine pas sur le nombre de cadavres. Idéal pour meubler une soirée d'hiver!

Début coup-de-poing aussi dans *Le confesseur*, de Ted Dekker, dont l'éditeur nous assure qu'il aurait cinq millions de

lecteurs. Kevin, le héros de cette étrange histoire, est au volant de sa voiture quand il reçoit un coup de fil sur son portable. Une voix inconnue lui dit : « Confesse tes péchés. Sinon, dans trois minutes tu mourras! » Kevin ignore de quoi parle son interlocuteur, mais arrête sa voiture et a juste le temps de s'éloigner avant que celle-ci n'explode. Ce n'est là que le début de son cauchemar. Il reçoit d'autres appels de son mystérieux « confesseur » qui n'hésite pas à mettre ses menaces à exécution avec une série d'explosions qui sèment la terreur dans la ville. Baptisé « le tueur aux devinettes », le bourreau de Kevin, un type obsédé par le chiffre trois, est traqué par toutes les polices du pays. Mais que doit confesser Kevin au juste? Lui-même semble l'ignorer, mais au fur et à mesure que l'enquête progresse et que l'étau se resserre, on se rend compte qu'il dissimule bien des secrets. Toute cette première partie est construite selon les règles de l'art, avec un suspense constant et un mystère irritant dont le lecteur voudrait bien connaître la vraie nature. Mais quand l'auteur commence à lever le voile sur le passé de Kevin, l'identité du tueur et ses motivations, les choses se gâtent. Soit vous adhérez à ce qui se passe ensuite (il nous est impossible de révéler quoi que ce soit...), soit vous refermez le livre avec une impression plus que mitigée. À chaque lecteur de juger! Kevin est un séminariste obnubilé par le problème du bien et du mal, comme semble l'être ce Ted Dekker dont j'ignorais tout jusqu'à ce que je découvre qu'il écrivait des « *christian thrillers* », des polars à « messages spirituels » avec des thématiques religieuses et théologiques, le tout dans un enrobage de *thriller* psychologique.

Les ouvrages sur le roman policier étant plutôt rares, je m'en voudrais de passer sous silence *Polar. Le grand panorama de la littérature noire*, de Clémentine Thiebault et Mikaël Demets. En plus de proposer une sorte d'historique de la littérature policière, les auteurs en explorent les différentes facettes et thématiques comme le détective privé, le crime parfait, le *serial killer*, les sous-genres comme le roman historique, le roman à énigme, ou celui de procédure policière, etc. Chaque chapitre offre des portraits ou entretiens avec des écrivains. Il y a bien sûr les incontournables comme Poe, Agatha Christie, Hammett, Chandler et autres icônes du genre, mais on nous présente aussi des auteurs plus « en marge » comme David Vann, Donald Ray Pollock, Jerry Stahl, Marin Ledun et autres Francesco de Filippo. Seuls bémols : les auteurs ont une approche idéologique qui privilégie nettement le roman noir et les marges du genre. Quant à la courte préface, un peu vulgaire, de Caryl Férey, elle est inutile et dépare ce bel ensemble. Avec ses nombreuses illustrations, ce magnifique album grand format est un bel objet qui mérite de figurer en bonne place sur les rayons de la bibliothèque de tout amateur éclairé.



TAPIS ROUGE
James Patterson et Marshall Karp
L'Archipel
332 p. | 29,95\$



LE CONFESSEUR
Ted Dekker
City
366 p. | 29,95\$



POLAR. LE GRAND PANORAMA DE LA LITTÉRATURE NOIRE
Clémentine Thiebault et Mikaël Demets
La Martinière
224 p. | 64,95\$

JUSSI ADLER-OLSEN

Le polar et la mémoire

Le maître du roman policier Jussi Adler-Olsen confronte le Danemark à un des épisodes les plus sordides de son histoire moderne dans *Dossier 64*. Entretien avec un écrivain qui place le polar au service du devoir de mémoire.

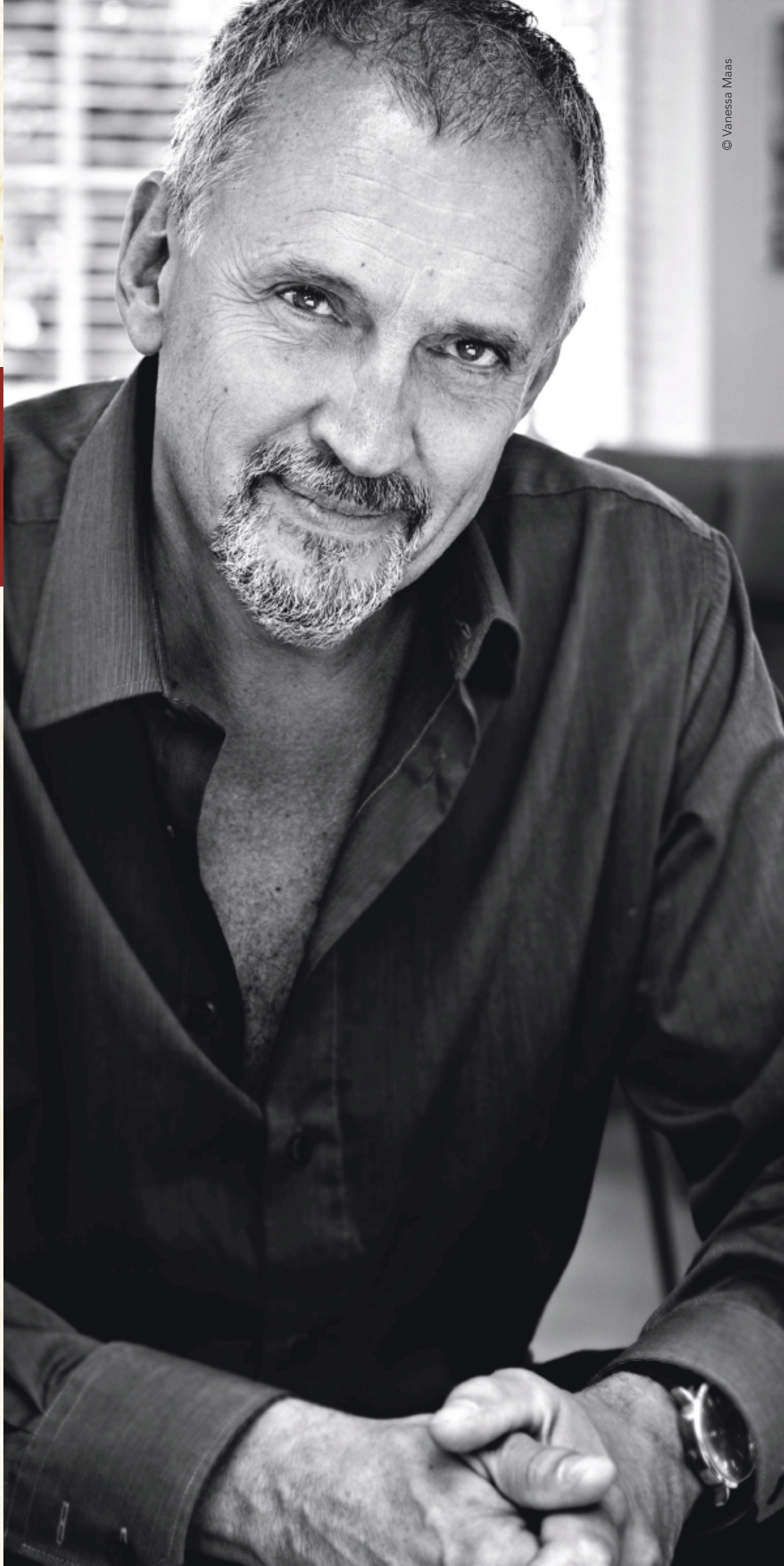
Par Dominic Tardif

Étaient-ils bien connus au Danemark, les sordides événements de la petite île de Sprogø, demande-t-on d'emblée à Jussi Adler-Olsen? « *Well*, disons qu'ils le sont maintenant », répond-il sans totalement parvenir à voiler la pointe de fierté qui teinte sa voix. Comprendre : les enquêtes du trio formé de Mørck, Assad et Rose, équipe spécialisée dans les *cold cases* (les cas non résolus), sont à ce point populaires qu'elles ont le pouvoir de transformer n'importe quel chapitre obscur ou oublié de l'histoire en sujet d'actualité. « Je suis heureux que plusieurs journalistes aient donné la parole à ces femmes depuis la parution du roman. »

De 1922 à 1961, ce sont des milliers de femmes qui auront été isolées de force sur cette île alors accessible seulement par bateau, « un vrai Alcatraz », dit Adler-Olsen. Filles-mères, adolescentes à la santé mentale fragile, *drop-outs* en tous genres; ces jeunes marginales seront pour la plupart stérilisées, avec la bénédiction de l'État, afin de stopper la dissémination des « mauvais gènes » dont elles sont porteuses. De l'eugénisme pur déguisé en maintien de la paix sociale. Représentante fictionnelle de ces victimes dans le quatrième tome des enquêtes du département V, Nette verra son passé la happer de plein fouet, comme un boomerang rattrapant depuis une autre vie, malgré les nombreux efforts qu'elle avait déployés depuis la fin de son internement pour reléguer aux oubliettes ce sombre épisode de son existence.

« Quand j'étais jeune, la majorité des Danois ne savaient pas ce qui se passait sur cette île, se rappelle l'écrivain. Mon père, psychiatre, avait travaillé dans une des institutions chargées d'évaluer les femmes envoyées là-bas. J'avais 7 ou 8 ans quand il m'a parlé de cette île que nous voyions au loin quand nous passions en *ferry-boat*. Mon père discutait de tout très ouvertement, c'était tout un personnage, et il m'avait dit : "Les femmes qui sont enfermées sur cette île n'ont commis aucun crime, elles y sont seulement parce qu'elles ont peut-être couché à gauche, à droite." Ça le rendait très honteux que certains de ses collègues aient usé de leurs pouvoirs pour mettre à l'écart des gens qu'ils jugeaient indésirables. »

On aura compris que, pour Adler-Olsen, le polar peut et doit servir plus que le simple et pur objectif du divertissement. Intrigue haletante et devoir de mémoire ne sont pas mutuellement exclusifs, semble-t-il répéter tout au long de ce *Dossier 64*, dont on tourne fébrilement les



pages comme il se doit, bien qu'en prenant peu à peu la mesure de cette horreur, jusque-là occultée par l'histoire officielle. Lire le souffle court, les fesses sur le bout de son siège, n'équivaut pas forcément à lire idiot.

Déterrer ce chapitre sombre du Danemark permet aussi à l'auteur de fustiger en douce la montée de l'extrême droite, qui tente de légitimer sa haine de l'étranger dans un discours sécuritaire. Parler du passé pour souligner ce que le présent a de dégoûtant, si vous préférez. « Je ne dirais pas que le Parti populaire danois [qui prône des frontières plus étanches à l'immigration] est un parti d'extrême droite, mais il tente tranquillement de changer notre définition de ce qui est acceptable dans le débat public et de ce qui ne l'est pas, note-t-il. Ce ne sont pas des fascistes à proprement parler, ils ne font pas que du mauvais, mais on peut voir les Chemises noires se profiler entre les lignes de leurs idées. »

Hommage au père d'Adler-Olsen, *Dossier 64* se lit donc aussi comme une mise en garde adressée à ses compatriotes danois. « Certaines de ces femmes vivent toujours et n'ont jamais été compensées par l'État, déplore-t-il. Je ne répéterai jamais assez que ce genre d'abominations ne doit jamais, jamais se reproduire. Mon livre est peut-être une sorte de mince compensation. »

L'autre Mørck

« Je pense que le thème commun à toutes les histoires que je raconte, c'est l'abus de pouvoir. »

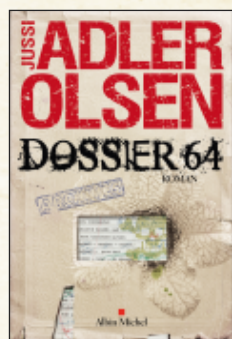
Il n'y a qu'un pas à franchir entre cette analyse et le passé de Jussi Adler-Olsen, qui a vu, de ses yeux vu, la dureté de nombreuses institutions de santé mentale, dans lesquelles il a vécu avec sa famille et son psychiatre de père. « C'était des endroits merveilleux où grandir, entourés de lacs et de forêt », lance-t-il comme pour briser le cliché d'une enfance sinistre peuplée de personnages inquiétants. « Il y avait beaucoup de garçons de mon âge, on jouait au football ensemble, on organisait des carnivals. Mon père me disait au sujet des patients : "Tu dois réaliser qu'ils ont déjà été comme toi et moi, à une certaine époque." J'ai appris très tôt à voir derrière la façade des gens et à me méfier de l'abus de pouvoir, ce qui me sert aujourd'hui quand j'écris des livres. Mon père était gentil, mais ils étaient nombreux les médecins sans empathie qui traitaient les patients comme de la merde. »

Et Jussi Adler-Olsen, jamais à court d'anecdotes, de remonter jusqu'à l'origine du nom de son antihéros, le plus bourru des enquêteurs attachants, Carl Mørck. « J'avais 5 ou 6 ans et cet homme, qui était devenu complètement fou après avoir tué sa femme, est devenu mon meilleur ami. Il était très gentil... si on exclut le fait qu'il avait tué sa femme. Mon père disait, pour dédramatiser la situation : "Ils se battaient, sa femme et lui, comme chien et chat. Il était le chien et il a gagné." La médication l'avait rendu raisonnable à nouveau. Je me promenais partout avec lui dans l'institution. Il s'appelait Mørck. »

Quant aux critiques qui reprochent à Adler-Olsen d'avoir dépeint à trop gros traits son personnage du docteur Curt Wad, leader d'extrême droite, il réplique : « Hitler, W. Bush, Mussolini, Berlusconi se comportaient tous comme des caricatures, vous savez ».

Roman sur le passé qui revient hanter le présent comme un cadavre qui remonterait à la surface d'une mer étale, *Dossier 64* rappelle que le spectre de l'horreur guette toujours, même quand le soleil brille. « En temps normal, le Danemark, comme le

Canada j'imagine, est un des plus merveilleux endroits où vivre. Et c'est précisément pour cette raison qu'il ne faut pas oublier, qu'il faut prendre soin de notre climat social. Tout ça est très fragile. »



DOSSIER 64
Albin Michel
608 p. | 32,95\$

Les libraires CRAQUENT



LA LÉGENDE DE McNEIL

Jonathan Reynolds, *Les Six Brumes*, 162 p., 6\$



Que s'est-il passé de si terrible en 1996 dans le canton de Brompton pour que Marie n'en garde aucun souvenir? Et pourquoi est-elle terrorisée par les rêves de sa fille Élisabeth, dans lesquels apparaît le père de cette dernière? Dans cette réédition d'une nouvelle publiée en 2008, Jonathan Reynolds nous prouve une fois encore son talent de conteur. En alternant le passé et le présent, il laisse lentement émerger le cauchemar vécu par trois adolescents, confrontés au terrible sorcier McNeil, en plus de démontrer à quel point le mal est patient et peut prendre des chemins détournés pour nous atteindre, et ce, au plus profond de notre chair... Osez-vous entrer dans la légende d'Henry McNeil? Faites attention, ou il faudra ajouter votre nom à la longue liste de ses victimes...

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

DOCTEUR SLEEP

Stephen King, Albin Michel, 588 p., 36,95\$



Un jour, j'ai entendu entre les branches que Stephen King allait publier une suite à *Shining*, roman qui est, selon moi, le plus terrifiant du maître de l'horreur. Eh bien, ces rumeurs sont devenues réalités et j'ai eu le plaisir de m'y plonger entièrement! La magie a opéré : me coucher trop tard, profiter de chaque temps libre disponible pour m'y replonger, y penser constamment... Bref, comme chaque fois, j'ai été ensorcelé. Nous sommes bien loin du démoniaque hôtel de *Shining* dans ce roman. Et il y a, entre autres, beaucoup plus de personnages. Danny, qui est devenu un adulte, devra à son tour aider une petite fille qui possède absolument!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SILO

Hugh Howey, Actes Sud, 558 p., 36,95\$



Voilà un roman de science-fiction comme je les aime! On est dans un futur éloigné. La surface de la Terre (en fait, est-ce vraiment la Terre?) n'est plus viable : que vents et poussières. Les gens vivent désormais dans ce qui s'apparente à un énorme silo. Tout le monde doit se conformer aux règles strictes pour empêcher tout soulèvement de la population. S'il y a manquement, c'est un aller simple à l'extérieur pour nettoyer les caméras qui renvoient les images de désolation, et y mourir... Si c'est un peu lent avant qu'on ne s'imprègne de l'ambiance du livre, un coup dans le bain, c'est en affamé qu'on dévore ce roman. J'ai été ravi de me rendre compte que c'était le premier volet d'une trilogie!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

SURTOUT NE PAS SAVOIR

Stuart MacBride, Calmann-Lévy, 494 p., 32,95\$



Dans une Écosse à saveur de terre retournée et de café froid, des parents de jeunes filles disparues reçoivent, à chaque anniversaire de celles-ci, des cartes montrant l'horreur et la torture auxquelles les soumet leur tortionnaire. D'une densité psychologique fouillée, ce roman met en scène une panoplie de personnages éclopés dont alcool, problèmes et violence sont le lot quotidien. À travers cette course contre la montre pour faire cesser les agissements du « Birthday Boy », l'auteur prend un malin plaisir à nous plonger dans les recoins les plus sombres de l'âme humaine avec un style d'écriture parfois laborieux, mais toujours au service d'une trame au crescendo habile. On quitte ce livre avec un battement du cœur accentué... heureusement.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

Les mains dans la terre

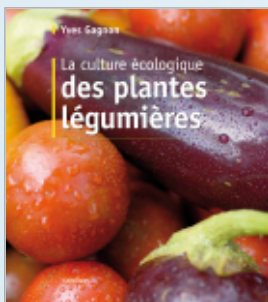
Nous vivons à une drôle d'époque : l'humain s'approprie la nature, la change; les compagnies enregistrent des droits sur certains gènes et sur les semences qu'ils modifient. Le modèle de la ferme familiale où habitait ma grand-mère est dépassé depuis longtemps; nous sommes à l'ère de la culture intensive.

Par Anne Gosselin,
de la librairie Pantoute (Québec)

Comment justifier l'achat d'un concombre en hiver s'il a parcouru des milliers de kilomètres et émis du CO₂ durant son trajet? C'est la question que l'on se pose de plus en plus. Les fermes biologiques de proximité sont nées de ce genre de questionnement. On parle ici de gens qui ont voulu vivre autrement par passion pour la terre et par envie de faire grandir leur communauté. Quoi de plus beau que de reconnaître le visage de la personne qui a travaillé la terre pour nous offrir poivrons et tomates? Quoi de plus gratifiant que de lui dire bonjour et de s'inquiéter de ses laitues qui seront bientôt nôtres? Il est également facile de s'aménager un petit coin pour profiter de légumes frais. Pour preuve, voici quelques livres qui vous aideront à mettre les mains dans la terre sans crainte.

Un jardin pour s'amuser et avoir des légumes frais

Au Québec, Yves Gagnon est un pionnier autodidacte de la culture biologique sur petite surface. Si on lui demande quelle est sa profession, il répond : jardinier. Son amour pour la terre et la vie le pousse, au début des années 80, à s'établir avec sa conjointe sur une petite terre. Au début des années 1980, poussés par leur amour de la terre et de la vie, et cherchant à devenir indépendants sur le plan alimentaire, lui et sa conjointe s'établissent sur une petite terre. L'espace grandit au fil des ans et devient un jardin plus que luxuriant. Si je n'avais qu'un livre de jardinage à vous conseiller, j'irais automatiquement vers celui-ci : *La culture écologique des plantes légumières*, d'Yves Gagnon (Colloïdales). Complet et bien présenté,



ce livre survole un par un les légumes que l'on peut cultiver au

Québec et en explique les conditions de culture, les propriétés nutritives, les dates de semis et plantation, les compagnons au jardin, la rotation, les ravageurs, la récolte et la conservation. Bref, tout y est!

Un plus gros jardin

Il n'y a pas si longtemps, les jardiniers-maraîchers de Paris faisaient pousser, sur de petites surfaces, légumes et fruits qu'ils vendaient ensuite aux Halles. Leurs récoltes nourrissaient les Parisiens à une époque où tracteurs et chambres froides étaient inexistantes. Le cheval fournissait la force et le fumier pour engraisser la terre. C'est sur ce modèle que Jean-Martin Fortier et Maude-Hélène Desroches des Jardins de la Grelinette ont décidé de bâtir leur microferme. Forts de leur succès, ils ont offert un beau cadeau à ceux qui veulent se lancer en agriculture biologique plus sérieusement,



en publiant *Le jardinier-maraîcher* (Écosociété). Ce livre regroupe toutes les informations vitales pour le démarrage d'une petite ferme non automatisée. Ici, on ne parle pas juste de ce que l'on sème, mais de budget, d'équipement, de points de chute, d'infrastructures, etc. Avec ce livre, Jean-Martin voulait aussi démontrer aux plus sceptiques qu'un modèle d'agriculture sur petite surface pouvait être rentable et faire vivre une famille confortablement.

En ville, sur mon balcon

Le mouvement va encore plus loin maintenant avec les potagers urbains, les balcons et toits qui verdissent – puis rougissent! – de

REQUIN OU DAUPHIN ?



" LA BOMBE COSPLAY "

Julie Malaure **Le Point**

Une révolution éclate chez 1T, société à l'agonie, suite à l'introduction d'un jeu virtuel où tous les employés évoluent masqués : le COSPLAY.

Dans ce jeu, tout est permis.

On peut tout dire.

Être un lâche ou un héros.

On peut augmenter son salaire.

Éliminer ses collègues.

On peut même tuer son patron.

Cosplay, de Laurent Ladouari. Roman, 480 pages, HC Éditions.

ISBN 9782357201705 - 34.95 \$

WWW.COSPLAY-VOLUTION.COM

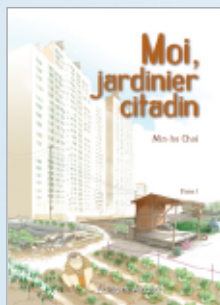


tomates. Pas besoin de terre agricole, plus besoin de s'installer en campagne pour avoir des produits frais. Un retour au modèle des jardiniers de Paris s'installe lentement dans nos villes : petits poulaillers dans la cour, ruches sur les toits, arbres fruitiers dans des bacs. Créer un jardin en ville, par plaisir ou pour en tirer un profit, c'est entrer dans un monde plein d'obstacles où la créativité est reine. Pour commencer ou continuer un projet entamé, le

livre *Votre ferme en ville*, de Lisa Taylor (Hachette), est de mise. En fait, il s'agit d'une petite bible où trouver l'information sur les différents aspects de la culture urbaine. Que vous ayez un balcon, un toit ou une cour immense, des idées sont proposées quant à la façon de faire, quoi planter, comment s'en occuper, comment organiser un minimum d'espace pour un maximum de récolte.

Voir ce qui se passe ailleurs...

Le mouvement de jardinage urbain est international, et la BD *Moi, jardinier citadin*, écrite par Minh-ho Choi chez Akata, raconte comment le bédéiste, en Corée du Sud, a découvert le jardinage. Avec ses belles aquarelles, l'auteur montre que cultiver un bout de terre peut apporter beaucoup plus que les légumes prévus. Une histoire d'apprentissage, de jardins mais aussi de rencontres et de partage. C'est à découvrir!



À vos pelles et arrosoirs! Il n'y a maintenant plus rien pour vous arrêter!

SAVEURS INDIENNES. UN VOYAGE INITIATIQUE ET GOURMAND

Christine Manfield, Milan, 468 p., 67,95\$



L'une des cuisines que je préfère est la cuisine indienne! Poulet au beurre, chutneys, caris, etc. Une richesse en épices et des ingrédients goûteux qui me font exploser de joie chaque fois! Alors, dès que je vois passer un livre de cuisine indienne, je ne peux m'empêcher de le feuilleter. Celui-ci m'a jeté en bas de ma chaise! Tout d'abord, cet énorme volume jaune pétant, richement décoré, attire immédiatement l'attention. Si le titre ne parlait pas de saveurs, j'aurais été porté à croire qu'il s'agissait d'un livre de voyage tant les photos peuvent rivaliser avec n'importe quel ouvrage encyclopédique sur l'Inde. On reste pratiquement surpris d'y voir des recettes au travers! Et quelles recettes! Typiques et succulentes! Un coup de cœur!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

ZOMBIES! UNE HISTOIRE ILLUSTRÉE DES MORTS VIVANTS

Jovanka Vuckovic, Hoëbeke, 176 p., 42,95\$



Amateurs de *Walking Dead*, de *Zombie Island* et autres *World War Z*, ce livre magnifiquement horrifique a été conçu pour vous! De ses lointaines origines dans les rites punitifs haïtiens jusqu'à ses multiples incursions dans la littérature, le cinéma, les jeux vidéo et même la musique (les Zombeatles, vous connaissez?), le mythe du zombie n'aura plus aucun secret pour vous. Malgré ce que pourrait laisser présager son sujet, l'étude de la réalisatrice Jovanka Vuckovic est admirablement documentée, en plus d'être abondamment illustrée. Ainsi y traite-t-on du zombie par une analyse fouillée de ses variations géographiques et de l'évolution de ses codes. Figure de proue du cinéma d'épouvante, George A. Romero en signe d'ailleurs la préface. Un ouvrage fascinant, auquel on retourne sans râler!

François Martin Clément Morin (Trois-Rivières)

Les libraires CRAQUENT



EX-LIBRIS. L'ART DES EX-LIBRIS

Martin Hopkinson, Bibliomane, 112 p., 28,95\$



Très particulier ce livre sur les ex-libris, ces petites gravures et estampes qui servaient jadis à identifier la propriété des livres. D'une élégante facture, cette publication présente une riche sélection de ces dessins issus de la collection du British Museum qui mettent parfaitement en valeur le travail minutieux de leurs créateurs, des artistes parfois très connus. Ceux-ci osent même apparenter leurs œuvres à des mouvements artistiques tels l'art nouveau ou l'art déco. Ce qui s'avère aussi très intéressant est l'explication descriptive de chacun des ex-libris présenté. On prend alors conscience de l'importance de la symbolique pour leurs auteurs. Ce voyage dans l'allégorie en est un de grande qualité et se veut tout à fait charmant.

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

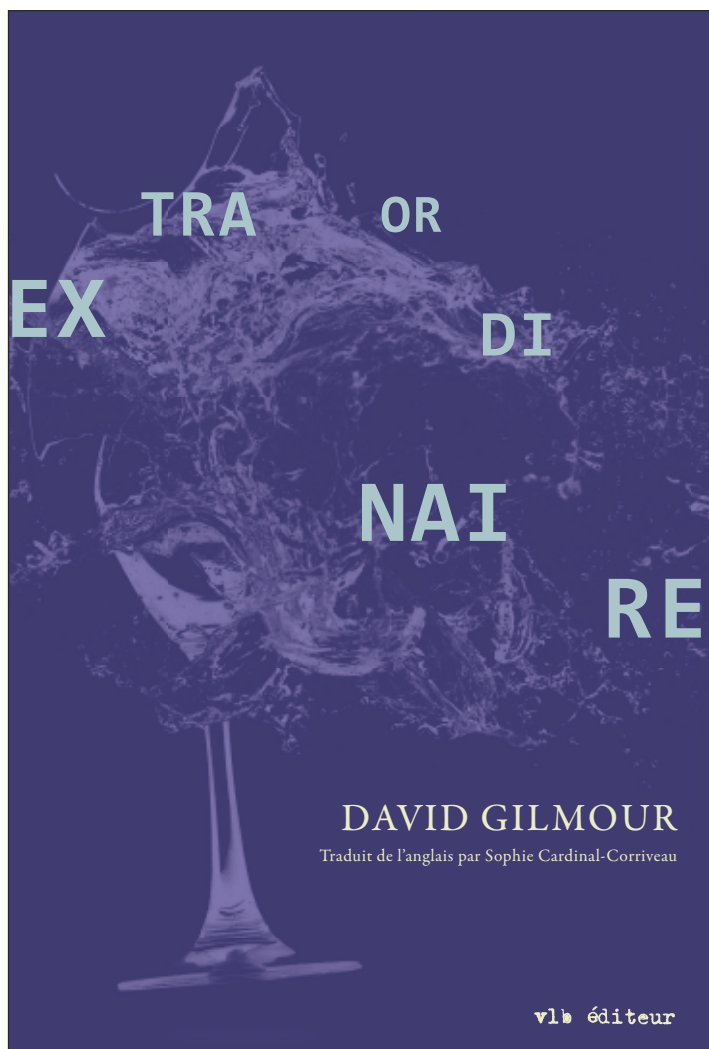
MODERNIST CUISINE AT HOME (COFFRET)

Nathan Myhrvold et Maxime Bilet, Taschen, 896 p., 150\$



En toute honnêteté, j'ai pratiquement bavé sur ce livre... C'est l'équivalent d'un *Playboy* pour chef cuisinier! Ce qui nous frappe en premier, ce sont les images magnifiques, à couper le souffle, qui agrémentent ce livre : presque tous les instruments de cuisine sont représentés en « profils », de manière à en exposer les composantes. Les textures des sauces, des huiles... juste wow! À éviter si vous avez le ventre qui gronde... Ensuite, les accessoires qui constituent la cuisine moderne! Emballeuse sous vide, presto, siphon, thermomètre à thermocouples et j'en passe! Vous ne verrez plus la cuisine de la même façon! Comment préparer un bon steak avec une glacière, sur la plage? Du bœuf jerky préparé au micro-ondes? Un livre à posséder absolument dans sa cuisine!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)



« La douleur, je te le dis – la douleur et toutes les choses qui viennent avec –, c'est une chose atrocement intime. »

- David Gilmour

« Simone ébauche pour moi les contours d'un cataclysme dont je suis l'épicentre. »

- Geneviève Jannelle

v**lb** éditeur
Une société de Québecor Média

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

Apprendre en 30 secondes

Après, entre autres, *Politique en 30 secondes*, *Philosophies en 30 secondes* et *Mythologie en 30 secondes*, deux nouveaux titres viennent de paraître dans cette série chez Hurtubise : *Le cerveau en 30 secondes* et *L'histoire du Québec en 30 secondes*. Dans ce dernier opus, entièrement élaboré au Québec, l'historien Jean-Pierre Charland, auteur notamment des sagas « Les portes de Québec » et « Les folles années » signe avec Sabrina Moisan ce survol des principaux événements marquants de l'histoire du Québec, tels que la Conquête, la Grande Noirceur, l'Expo 67, la Révolution tranquille, les référendums et les accommodements raisonnables. On retrouve également huit portraits de personnalités, comme La Bolduc et René Lévesque, qui ont marqué l'histoire de la province. Cette collection d'ouvrages, abondamment illustrée et très bien vulgarisée, s'avère vraiment inspirante et éclairante pour apprendre sur divers sujets.



Le centenaire de Duras

Le 4 avril dernier marquait le centième anniversaire de naissance de l'écrivaine Marguerite Duras. Pour l'occasion, après avoir consacré une biographie en 1998 à l'auteure, Laure Adler lui rend un magnifique hommage dans l'ouvrage illustré *Marguerite Duras* (Flammarion), qui rassemble des photographies, des manuscrits, des notes, des articles, etc. Cette panoplie d'archives sur sa vie et son œuvre s'avère éclairante puisque « ces documents nous font revivre l'effervescence de la vie intellectuelle et culturelle française de l'époque, avec ces nombreux artistes, écrivains et penseurs qui s'inspirèrent de l'œuvre de cette écrivaine marquante », selon Robert Beauchamp, de la librairie Monet à Montréal. De son côté, l'éditeur Plon a publié une biographie sur l'auteure, écrite par un de ses amis intimes, Alain Vircondelet, qui s'intitule *Duras. La traversée d'un siècle*. Une autre biographie de Laetitia Cénac, *L'écriture de la passion* (La Martinière), explore le parcours de cette icône littéraire, tandis que *La passion suspendue* (Seuil) présente des entretiens inédits entre Marguerite Duras et la journaliste Leopoldina Pallota della Torre. Tous ces titres donnent envie de se plonger dans l'œuvre magistrale et passionnante de cette grande écrivaine.



Nos chroniqueurs publient!

C'est qu'ils n'ont pas la plume dans leur poche, nos chroniqueurs! Jean-Dominic Leduc, notre pro du neuvième art, lance (en collaboration avec Michel Viau) un site Internet dédié à la bande dessinée : www.bd-quebec.com. On y ressort des boules à mites certains personnages ou albums à découvrir, on présente des blogues actuels, bref, on jase BD! De son côté, notre spécialiste en littératures de l'imaginaire, Élisabeth Vonarburg, fait paraître en avril *Hôtel Olympia* (Alire), qui s'avère une plongée dans des rêves surréalistes, mais pourtant réels; une visite dans un étrange « hôtel rêveur » où la protagoniste peut, notamment, entrer dans les tableaux qui ornent les murs. Pour le 10 avril est annoncé le recueil de treize nouvelles mettant de l'avant les personnages en quête de liberté de notre chroniqueuse en littérature étrangère, Elsa Pépin, sous le charmant titre

Quand j'étais l'Amérique (XYZ). Dans un autre registre, Nathalie Ferraris s'ouvre aux lecteurs grâce à un témoignage touchant avec *Maudit que la vie est belle... après une dépression!* (La Semaine), en donnant plusieurs conseils pour tranquillement s'en sortir. Et la dernière, mais non la moindre, est la parution d'un recueil, en version numérique uniquement, d'une sélection de trente-cinq chroniques de Robert Lévesque, homme de lettres au style unique. Initiative du magazine *Les libraires*, ce livre intitulé *En état de roman. 35 portraits de géants des lettres* a pour objectif de faire connaître la vie et l'œuvre d'illustres écrivains, connus ou méconnus, allant de Jean Genet à José Saramago. À petit prix (4,99\$), vous pourrez vous délecter de ces textes qui, soyez-en averti, vous donneront assurément le goût de plonger dans l'œuvre des auteurs en question! En vente sur www.leslibraires.ca.

Les libraires

Au milieu de votre quartier, au cœur de votre ville, consultez vos libraires indépendants.

Un site transactionnel (papier et numérique)

[Les libraires .ca](http://www.leslibraires.ca)

Une revue

Des catalogues et carnets

CONFESSIONS DE CHEFS. LEURS MEILLEURES ADRESSES

Paul Gilbert, La Presse, 240 p., 25,95\$



Les grands chefs sont devenus de véritables stars dans l'univers médiatique québécois. Ils créent des tendances, déclinent leurs découvertes gastronomiques en divers lieux et sur toutes les plateformes. Bref, la gastronomie fait partie du mode de vie de nombreux Québécois comme jamais auparavant. Mais eux, les chefs, où font-ils leurs courses? Qu'aiment-ils vraiment manger, une fois la clientèle et les critiques gastronomiques bien rassasiés? Ce petit guide nous propose de (re)découvrir une foule d'adresses qui semblent des plus alléchantes. Bon appétit!

Robert Beauchamp Monet (Montréal)

PEINTURES & DESSINS D'ÉCRIVAINS. DE VICTOR HUGO À BORIS VIAN

Donald Friedman, Beaux Arts éditions, 240 p., 71,95\$



Si nous savions, bien sûr, que Jean Cocteau, Victor Hugo et Henri Michaux avaient, parallèlement à leur immense talent d'écrivain, une pratique en arts visuels fort respectable, il en est bien autrement des nombreux autres écrivains et écrivaines que nous découvrons, dans ce magnifique ouvrage, sous un angle tout à fait inédit. Quelle émotion que de découvrir les découpages de Hans Christian Andersen, les gravures d'Eugène Ionesco et de Günter Grass, les collages de Paul Éluard et de Jacques Prévert!

Et que dire de ce portrait peint par Primo Levi? Ce magnifique livre est publié par les éditions Beaux Arts, qui nous offrent chaque mois une revue d'art de belle tenue et qui nous permettent, avec cet ouvrage, de passer de l'autre côté du miroir de la création.

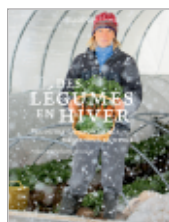
Robert Beauchamp Monet (Montréal)

Les libraires CRAQUENT



DES LÉGUMES EN HIVER

Eliot Coleman, Actes sud, 214 p., 58,95\$



Il y a quarante ans, Eliot Coleman créa la « Four Season Farm » dans le Maine à partir d'un bout de terre qu'il défricha patiemment. Maintenant, sa ferme est un modèle d'agriculture biologique. À la suite de voyages, il apprend qu'au XIX^e siècle, les maraîchers parisiens produisaient des légumes frais à l'année. Son nouveau défi était là : passer, en hiver, de la culture en serre tiède à une culture n'utilisant pas d'énergie fossile. Ce livre génial est le résultat complet de ses expériences; c'est un plaisir de lire

ses notes et ses anecdotes de vieux jardinier. Lui et son équipe produisent maintenant à l'année des salades, radis, carottes et fines herbes. À vous maintenant, jardiniers québécois, d'expérimenter ce qui pourrait être fait ici.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

COMPLÈTEMENT PLAQUÉ

Zoé Guénette, Caractère, 160 p., 24,95\$

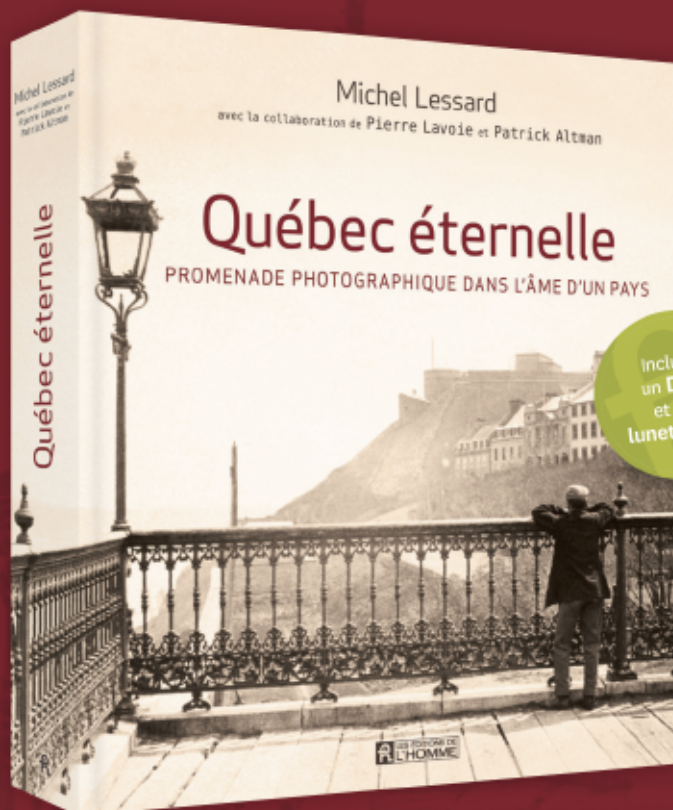


Des propositions de repas qui nous épargnent vaisselle et temps au fourneau : personnellement, je vote pour ça! La cuisson sur plaque nous offre une panoplie de possibilités – de l'entrée au dessert, en passant par des bouchées tape-à-l'œil et des plats végétariens inventifs – et se distingue par sa simplicité. C'est une cuisine saine et accessible aux enfants puisque nécessitant très peu de matériel et d'étapes de préparation. Ce mode de cuisson permet également une meilleure conservation des minéraux et nutriments des aliments, dilués lors de la cuisson à la vapeur.

Généralement prêtes en trente minutes, les recettes présentées contiennent beaucoup de légumes ajoutés en cours de cuisson pour un croquant parfait! Qu'attendons-nous? Attaquons la plaque!

Lysiane Drewitt Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

Un voyage photographique tout en lumière et en trois dimensions de la ville de Québec au XIX^e siècle



De l'historien Michel Lessard en collaboration avec Pierre Lavoie et Patrick Altman

« Avec plus de 600 photographies de toutes dimensions, de la vignette au panorama triple page, Québec éternelle est un beau et grand livre qui permet de comprendre nos racines et notre identité [...]. Québec éternelle est un livre aussi incontournable que le furent, en 1900, Québec et Lévis à l'aurore du XX^e siècle d'Adolphe-Basile Routhier, ou, en 1928, L'île d'Orléans de Pierre-Georges Roy. Plusieurs pays, dont l'Angleterre et le Canada, ont leur poète officiel nommé par le Parlement. S'il fallait élire un poète officiel de la ville de Québec, Michel Lessard serait celui-là. »

– Serge Pallascio, Cap-aux-Diamants, Hiver 2014

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis

Professions : hôtesse de l'air et agente à destination

Si vous étiez fans de la série télévisée *Pan Am*, voici deux livres à vous mettre sous la dent, à défaut d'une deuxième saison. Première suggestion : *Le décollage de Scarlett Lambert. L'hôtesse de l'air (t. 1)*, écrit par Elizabeth Landry chez Libre Expression, elle-même agente de bord de métier. Les dessous de la profession sont ici mis au service d'une histoire d'amour entre Scarlett et un beau pilote, malheureusement marié... Vraiment, c'est un roman hautement divertissant! En plus, le tome 2 est déjà prévu pour mai! Ensuite, la série « Hôtel Princess Azul » (Guy Saint-Jean) de Martine Turenne, dont le deuxième tome, *Piñata, dauphins et Ritalin*, vient de paraître. Il ne s'agit pas du récit d'une hôtesse de l'air, mais de celui d'une agente à destination dans un complexe hôtelier de Punta Cana : bref, on reste dans la thématique de ces employées qui doivent gérer des voyageurs parfois un peu irritants! Cette fois, menace écoterroriste, cendres perdues, congrès de synergologie et effets secondaires du Ritalin sont au rendez-vous!



À L'AGENDA

Salon du livre d'Edmundston

Du 3 au 6 avril 2014
Cité des Jeunes A.-M.-Sormany
Détails : Salon-livre.net

Congrès Boréal

Du 2 au 4 mai 2014
Hôtel Delta, Québec
Détails : Congresboreal.ca

Festival de la BD francophone de Québec

Du 9 au 13 avril 2014
Centre de congrès de Québec et divers lieux
Détails : Fbdfq.com

Festival du Jamais lu

Du 2 au 9 mai 2014
Théâtre aux Écuries, Montréal
Détails : Jamaislu.com

Salon international du livre de Québec

Du 9 au 13 avril 2014
Centre des congrès de Québec
Détails : Silq.ca

Défi Lire ensemble

Du 2 au 11 mai 2014
Divers lieux, quartier Hochelaga-Maisonneuve, Montréal
Détails : Petitsbonheurs.ca

Festival Frye

Du 21 au 27 avril 2014
Différents lieux, Moncton
Détails : Frye.ca

Les Printemps meurtriers de Knowlton

Du 15 au 18 mai 2014
Divers lieux, Knowlton
Détails : Lesprintempsmeurtriers.com

Journée mondiale du livre et du droit d'auteur

23 avril 2014
Divers lieux, partout à travers le monde
Détails : Jmla.qc.ca

Salon du livre de l'Abitibi-Témiscamingue

Du 22 au 25 mai 2014
Amos
Détails : Slat.qc.ca

Festival Metropolis Bleu

Du 28 avril au 4 mai 2014
Divers lieux, Montréal
Détails : Bluemetropolis.org

Festival de la poésie de Montréal

Du 27 mai au 2 juin 2014
Divers lieux, Montréal
Détails : Maisondelapoésie.qc.ca

Salon du livre de la Côte-Nord

Du 24 au 27 avril 2014
Cégep de Sept-Îles
Détails : Salondulivrecootenord.com

Festival BD de Montréal

Du 30 mai au 1^{er} juin 2014
L'Espace La Fontaine, Montréal
Détails : Fbdm-montreal.ca

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



LE CUISINIER REBELLE EN FEU
Antoine Sicotte, Cardinal
208 p., 34,95\$

Du burger souvlaki au saumon érable et calvados à la morue napolitaine, en passant par des frites, des légumes grillés et des desserts : tout se cuisine sur le BBQ. Ces recettes originales et colorées, à l'image du chef, s'avèrent simples et rafraîchissantes.



LA CUISINE DE LA FERME. 100 RECETTES DE LA CAMPAGNE ANGLAISE
Sarah Mayor, L'Homme
224 p., 29,95\$

Tout simplement sublime puisque rempli de photographies champêtres de la ruralité anglaise, en plus de celles des plats alléchants, cet ouvrage donne envie de s'asseoir à une grande table, à deux pas de la ferme qui a généré tous les bons produits bio des recettes proposées! *Enjoy!*



ÉTONNANTES CÉRÉALES
Donald Friedman
Ghille James, L'Homme
256 p., 29,95\$

Pour ajouter de la variété aux repas et améliorer notre santé, cuisiner différentes variétés de céréales est essentiel. Mais puisqu'elles sont méconnues, voici 120 déclinaisons qui vous permettront de les intégrer à vos menus! Du gado-gado aux galettes de quinoa, vous serez servis!



TOUT MANGER DE A À Z
Sophie Dupuis-Gaulier
Hachette, 120 p., 36,95\$

De l'écorce d'ananas aux épluchures de pommes, de carottes ou de courgettes, en passant par les cosses de petits pois et les tiges d'oignons verts, on cuisine l'entièreté des fruits et légumes grâce à cet ouvrage original, ingénieux et écologique.



LES GRANDES PHOTOS DE L'HISTOIRE
Ruth Thomson, Bayard Canada
68 p., 23,95\$

Grâce à plusieurs clichés célèbres, cet ouvrage explore l'histoire de la photographie en présentant le contexte de chaque image. Une belle façon pour les jeunes de découvrir le monde à travers les yeux des photographes et de s'initier à la richesse de cet art. *Dès 9 ans*



www.editionsxyz.com

Également disponible en version numérique

Photo: Caroline Beaulieu



Qui sera le prochain?

L'IMPRIMEUR DOIT MOURIR
VIC VERDIER

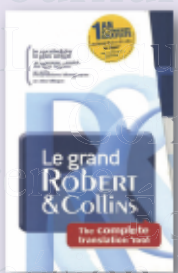
Le plaisir de trouver le mot juste ! À tout bon spécialiste, les bons outils !



le Parchemin

CRÉATEUR DE BONHEUR DEPUIS 1966

Librairie agréée au cœur du Quartier Latin
spécialisée dans les livres francophones



Le grand Robert & Collins
Le Robert



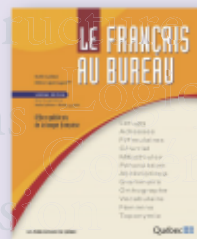
Multidictionnaire de la langue française
Marie-Éva De Villers



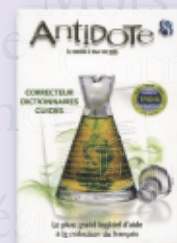
La traduction raisonnée
Jean Delisle



Le petit Grevisse
Maurice Grevisse



Le français au bureau
Les Publications du Québec



Antidote 8
Druide



Suivez-nous



Les libraires

Berri-UQAM, Tél.: 514 845-5243 505, rue Sainte-Catherine Est, Montréal (Québec) H2L 2C9 librairie@parchemin.ca www.parchemin.ca



David BÉLANGER

MÉTASTASE

Le roman policier que livre David Bélanger possède bien tous les attributs du genre : deux flics paumés, une victime splendide aux mœurs douteuses, un crime qui met en scène le pire du genre humain, des témoins récalcitrants et une ville sombre et pluvieuse.

Et pourtant...

Roman. 236 pages ; 25,95 \$
Aussi disponible en versions numériques

L'instant même
www.instantmeme.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



ASSIEDS-TOI ET ÉCRIS TA THÈSE!
Geneviève Belleville, Presses de l'Université Laval, 126 p., 20\$

Qui ne connaît pas un étudiant qui s'est arraché les cheveux devant la rédaction de sa thèse? Décourageante puisque longue, ardue et imposante, cette tâche apparaîtra moins tortueuse après avoir lu les conseils de cet ouvrage, bourré de stratégies de motivation présentées avec humour, mais pertinence. Courage!



UN DÉFAUT DE FABRICATION
Bertrand Gervais, Boréal
216 p., 22,95\$

Forcer un gaucher à devenir droitier ne se fait pas sans heurts. La preuve, Bertrand Gervais y a trouvé matière pour cet essai, y mêlant récit, mémoire et observations de grands gauchers. Puissant et touchant, ce texte fera frémir gauchers comme droitiers, rappelant que le cerveau et le corps entretiennent une étroite relation.



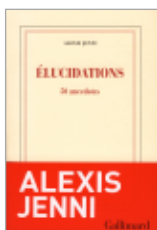
SAINTS ET FÊTES DU JOUR AU CANADA FRANÇAIS
Jeanne Pomerleau, GID
1000 p., 49,95\$

Parce que les saints font partie de notre patrimoine, parce que nous invoquons encore saint Antoine si un objet semble perdu, voici un ouvrage de référence complet qui recense, pour chacun des 365 jours de l'année, les saints qui y sont associés, leur histoire et les raisons pour lesquelles on les invoque.



LANGUE DE PUCK. ABÉCÉDAIRE DU HOCKEY
Benoît Melançon, Del Busso
128 p., 16,95\$

À l'aide d'extraits de chansons, de journaux, de films et de romans, cet ouvrage cocasse retrace les clichés, les bizarreries et les expressions du hockey, tels que « ça sent la coupe », le « tour du chapeau » et « manger la puck ». Pour les amateurs de ce sport.



ÉLUCIDATIONS : 50 ANECDOTES
Alexis Jenni, Gallimard
224 p., 23,95\$

Son dégoût des escargots. Cette Sophie, avec qui il ne se souvient pas avoir couché. Ces livres, qu'il a lus, mais aussi les autres, qu'il lira. Ses cheveux qui poussent, alors que lui écrit un roman. Dans cet intime ouvrage, écrit avec rythme et poésie, Jenni nous offre de précieux moments, juste pour le plaisir.

MÉMOIRE D'ENCRIER



Manifeste Assi
Natasha Kanapé Fontaine



Emprunter aux oiseaux
Ouanessa Younsi

Manifeste assi (poésie)
Natasha Kanapé Fontaine

Emprunter aux oiseaux (poésie)
Ouanessa Younsi

PRINTEMPS 2014



Le Québec, la Charte, l'Autre. Et après? (essai)

Marie-Claude Haince
Yara El-Ghadban
Leïla Benhadjoudja (dir.)

1260 Bélanger, bureau 201, Montréal, Québec H2S 1H9
Tél. : 514 989-1491, Téléc. : 514 938-9217
www.memoireencrier.com info@memoireencrier.com

LES CHOIX DE LA RÉDACTION



JOHN ET LE RÈGLEMENT 17
Jean-Claude Larocque et
Denis Sauvé, David, 244 p., 14,95\$

Par le biais d'un voyage temporel, John se retrouvera en 1912, au centre des luttes pour revendiquer les droits des francophones alors qu'une loi vient d'être adoptée pour proscrire l'enseignement du français dans les écoles de l'Ontario. Voilà un roman qui captive grâce à une reconstitution historique d'événements marquants. Dès 14 ans



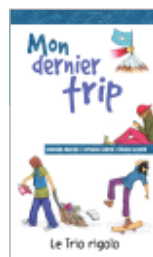
ENTRE TOI ET MOI
Geneviève Côté, Scholastic
32 p., 10,99\$

On retrouve les personnages de Geneviève Côté comme de vieux amis : avec douceur, plaisir et bonheur! Cette fois, le timide lapin et le cochon agité préparent un spectacle. Mais bien vite, c'est sur leurs multiples émotions, exprimées différemment, que se lève le rideau. Comme toujours, c'est du bonbon! Dès 3 ans



DÉFENSE D'ENTRER!
Caroline Héroux, La Bagnole
256 p., 17,95\$

Dans son carnet (un journal, c'est pour les filles!), Lolo raconte les aléas de sa vie : le nez de sa sœur qu'il casse par accident, ses exploits en sport, ses questionnements et bien plus. Écrit de façon dynamique par la scénariste de *À vos marques... party!*, ce roman plaira aux fans du « Journal d'un dégonflé »! Dès 11 ans



MON DERNIER TRIP
Collectif, FouLire, 120 p., 9,95\$

On ne se lasse pas de la collection « Le Trio rigolo » qui présente toujours trois histoires, signées par trois auteurs, comme autant de variations sur un même thème. Cette fois, on parle de camping chez un millionnaire, de cimetièrre et de site de rencontre : de quoi rire aux éclats! Dès 10 ans



LES ÎLES DU CIEL
Daniel Sernine, Soulières éditeur
280 p., 15,95\$

1787. Étienne Gaudard, 19 ans, s'embarque dans une aventure aussi dépaysante qu'excitante : il part, en montgolfière, à la recherche des îles flottantes, situées au-dessus des nuages. Un roman d'aventures, écrit par l'un des pionniers du fantastique au Québec. Dès 12 ans

PATRICK ISABELLE

Monstres malgré nous

© Agnès Lalonde

Eux. Ce sont ceux qui vous toisent d'un regard narquois, qui empoisonnent la vie d'autrui sans se soucier des cicatrices. Eux. Ce sont ceux qui croient faire rire leurs copains en faisant pleurer l'inconnu. Eux. Ce sont les tortionnaires qui abusent, qui ridiculisent, qui ne se rendent pas compte de l'ampleur de ce qu'ils créent. *Eux*, c'est le second roman jeunesse de Patrick Isabelle, qui traite avec brio d'intimidation poussée à l'extrême, selon le point de vue d'une victime qui en aura assez de sa situation. *Eux*, c'est un coup de poing en plein ventre.

Propos recueillis par Josée-Anne Paradis

Pourquoi avoir fait de l'intimidation le sujet de *Eux*?

Le sujet s'est imposé de lui-même. De un, parce que je voulais comprendre ce qui pouvait pousser un jeune à faire irruption dans son école avec une arme à la main. Ça prend une certaine rage, une certaine lourdeur émotive, pour faire preuve d'une telle haine. C'est comme ça que l'intimidation, l'exclusion, est apparue dans ma tête. De deux, après avoir fait quelques rencontres dans les écoles, à la suite de la parution de mon premier roman, dans lequel j'effleurais la chose, je me suis aperçu que plusieurs jeunes en sont encore victimes. J'ai donc eu envie de traiter le sujet de front.

Sur votre blogue, vous dites qu'en écrivant ce livre, vous vouliez faire réagir : « J'ai écrit *Eux* pour brasser, pour réveiller, pour faire prendre conscience ». Qui vouliez-vous faire réagir, exactement? Les intimidés, les intimidateurs, le personnel enseignant, les parents? Eux?

J'ai envie de dire : toutes ces réponses! J'avais envie que les intimidés s'y reconnaissent, qu'ils sachent qu'ils ne sont pas seuls dans leur solitude. J'avais envie que le personnel enseignant, la direction des écoles, se remettent en question. Qu'ils cherchent à voir

plus loin que les apparences, les non-dits. Je voulais que les parents comprennent un peu plus ce qui se passe dans la tête de leurs ados. Mais surtout, je veux que les intimidateurs, eux, je veux qu'ils prennent conscience que leurs gestes, leurs paroles, leurs actions ont un effet à long terme. Que ce qui paraît drôle pendant trente secondes pour eux, peut laisser des traces, des cicatrices invisibles. Je veux qu'on en parle, peu importe, qu'on se pose des questions. Qu'on réalise. On ne peut pas transformer le monde, mais on peut certainement faire réfléchir autour de soi.

Tout au long du roman, le personnage principal laisse ici et là des indications pour montrer sa détresse auprès des adultes. Sa mère le prend en pitié, son père lui explique de « devenir un homme », que c'est un « passage obligé », et les intervenants à l'école ne semblent pas suffisamment à l'écoute. Votre roman est-il une bouteille à la mer lancée aux adultes, afin qu'ils entendent « mieux » les victimes?

« Oui » serait la réponse facile. Mais en écrivant ces passages, je voulais seulement être près de la réalité, exposer l'impuissance que nous ressentons tous face à ces situations en tant qu'adultes. Parce qu'au final, aucun geste, aucun mot ne peut venir

en aide à ces jeunes-là. Le problème est ailleurs, du côté des intimidateurs. Il faut aller à la source. Évidemment, je ne crois pas que nous devons prendre les choses à la légère. Il faut les écouter, les supporter, leur donner de l'attention et essayer de les faire grandir à travers ça.

Vous participez parfois à des rencontres dans les écoles secondaires. Comment votre livre est-il perçu par les jeunes? Ont-ils osé s'ouvrir à un auteur qui a écrit leur douleur, ou leurs torts?

Je n'ai pas encore été à leur rencontre depuis la parution d'*Eux*. J'ai hâte de voir leurs réactions, d'entendre ce qu'ils ont à me dire. Par contre, j'ai rencontré beaucoup de jeunes à la suite de la parution de *Bouées de sauvetage*, et c'est surprenant à quel point non seulement ils s'identifient, mais ils en parlent ouvertement. Dans ce roman, il y avait aussi un peu d'intimidation, c'est une réalité qu'ils vivent, et ils ont été nombreux à pointer leur bourreau, comme ils ont été nombreux à aussi s'identifier fièrement à l'intimidateur. C'est dans leur reconnaissance, leurs témoignages et leurs confidences que j'ai puisé pour *Eux*.

Il y a énormément de souffrance dans ce livre. De la souffrance physique, mais également des tonnes de souffrance psychologique. Faut-il avoir vécu du harcèlement de la sorte pour coucher sur papier un roman empreint d'autant de douleur?

J'ai puisé dans mes propres souvenirs, certes. Mais je n'ai jamais vécu une telle violence. La solitude, j'ai connu. L'exclusion aussi. Ces mots-là sont venus d'eux-mêmes. Pour le reste, je crois que c'est le travail d'un auteur de réussir à se mettre dans la peau d'un personnage comme ça et réussir à évoquer ses émotions. Ça prend une certaine sensibilité. Un beau sens de l'observation. Et beaucoup d'imagination.

***Bouées de sauvetage*, votre premier roman, et *Eux* s'adressent aux adolescents. Pourquoi écrivez-vous pour la jeunesse, et, notamment, pourquoi écrivez-vous pour les jeunes en portant un regard dur, voire pessimiste, sur leur quotidien?**

J'écris pour les jeunes parce que je sais à quel point lire peut être salvateur pour eux. J'écris ce que moi j'aurais aimé lire à cet âge-là. Si mon regard peut paraître dur sur leur quotidien, c'est par souci d'authenticité. Dans mon premier roman, Victor dit : « J'ai un âge ingrat. Je suis prisonnier d'un entre-deux et ça me rend totalement impuissant. C'est comme si je n'existais pas. » L'adolescence est une étape difficile dans la vie. Il faut savoir lire entre les lignes du discours que je prône à travers la voix intérieure de mes personnages. À cet âge-là, tout semble plus gros, plus dramatique, ils sont à fleur de peau. Je n'essaie que de refléter leurs états d'âme. Dans mon prochain roman jeunesse, mon personnage principal est une fille avec un regard plutôt optimiste, voire candide, sur la vie. Ça risque d'être un peu moins lourd. Mais le constat qu'elle fait de la vie dans laquelle elle est projetée demeure assez sévère. J'aime les adolescents en état de crise. C'est beaucoup plus riche pour un auteur que lorsque la vie est rose bonbon. Je pense qu'eux-mêmes portent sur leur quotidien un regard assez dur.

Quels sont vos auteurs favoris? Vos mentors?

Il y a en a tellement! Ces temps-ci, en jeunesse, j'ai beaucoup de respect et d'admiration (et aussi un peu de jalousie) pour Simon Boulerice, Martine Latulippe, Sophie Rondeau, Éline Turgeon, Gilles Tibo, Danielle Simard et Alain M. Bergeron, pour ne nommer que ceux-là. Mes mentors, ceux qui ont changé ma vie avec leur écriture quand j'étais jeune, sont Yvon Brochu, Sylvie Desrosiers et Dominique Demers. Je leur dois mon métier.



EUX
Leméac
112 p. | 10,95\$

Librairie Monet

Des livres et des libraires



Pour tout savoir, abonnez-vous à notre infolettre
Des livres et des libraires

librairiemonet.com

monet.leslibraires.ca

Pour acheter en ligne vos livres en versions papier
et numérique.

airelibre.tv

Notre webtélé consacrée à la littérature et aux arts.

Galleries Normandie, 2752, rue de Salaberry,
Montréal (QC) H3M 1L3 • Tél. : 514-337-4083

info@librairiemonet.com   

Je me souviens?
Le passé du Québec dans la conscience de sa jeunesse

256 pages • 19,95\$ • Étude

À PROPOS DU LIVRE

- ➔ La première étude d'envergure sur la perception de l'Histoire chez les jeunes Québécois.
- ➔ À l'encontre de ce que l'on dit, les jeunes Québécois s'intéressent à l'Histoire de leur société.
- ➔ Plus de 3400 énoncés recueillis pendant dix ans auprès d'étudiants des niveaux secondaire, collégial et universitaire.
- ➔ jocelynletourneau.com
@jocletourneau

Partagez ici:
tonhistoireduquebec.ca

FIDES

JEAN LACOMBE
MONSIEUR ROBOTO

FÉLICITATIONS À JEAN LACOMBE ET À MONSIEUR ROBOTO!

qui ont remporté le PRIX D'ILLUSTRATION
DU SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES
Catégorie Petit roman illustré

**SOULIÈRES
ÉDITEUR**
soulieresediteur.com

**Collection Ma petite
vache a mal aux pattes**
Pour les 7 ans et plus
152 p. / 9,95 \$

233 événements. Des auteurs de 15 pays.

16^e

**BLUE MET
METROPOLIS
BLEU
FESTIVAL**

Découvrez l'histoire complète...

Metropolis bleu 2014

Richard Ford, Marie-Louise Gay, David Foerkinos, Chantal Thomas,
Luc Lang, Dany Laferrière, René Homier-Roy et plus encore!

28 AVRIL au 4 MAI

metropolisbleu.org

Lurelu : un regard éclairé sur notre littérature jeunesse

Lurelu lit et commente pour vous la grande majorité des ouvrages pour la jeunesse publiés au Québec, du bébé-livre au roman, de l'album au documentaire.

pour en savoir davantage : www.lurelu.net



Lurelu, c'est :

- des entrevues avec les écrivains, les illustrateurs et les éditeurs jeunesse;
- des chroniques sur l'exploitation du livre en classe;
- des dossiers thématiques

Lurelu, c'est aussi :

- des articles, des reportages;
- des informations sur les milieux du livre, du théâtre et de la lecture;
- un concours littéraire, des «coups de coeur» annuels.



Offre spéciale pour les lectrices et lecteurs du Libraire :

Pour le prix d'un abonnement d'un an, recevez Lurelu pendant deux ans (six numéros). Afin de vous prévaloir de cette offre, découpez ou photocopiez le bon de commande ci-dessous.

Nom : _____
 Adresse : _____
 Ville : _____
 Province, code postal : _____
 N° de téléphone ou courriel : _____

Faites un chèque de 23,00\$ à l'ordre de Lurelu, 4388 rue St-Denis, bureau 305, Montréal H2J 2L1

Les libraires CRAQUENT



LE MYSTÉRIEUX CERCLE BENEDICT ET LE PÉRILLEUX VOYAGE

Trenton Lee Stewart, Bayard, 492 p., 26,95\$



Le mystérieux cercle Benedict est de retour pour une toute nouvelle aventure. Une année s'est écoulée depuis la première mission du cercle et nos quatre prodiges, Reynie, Kate, Constance et Sticky, sont tout à leur joie de se retrouver pour une grande chasse au trésor prévue par M. Benedict. Par malheur, M. Curtain est de retour, plus fourbe que jamais, et les plans du quatuor s'en voient modifiés. M. Benedict est kidnappé et nul ne sait où il est. Or, il faut plus qu'un inquiétant télégramme pour dissuader les quatre surdoués d'aller à la rescousse de leur ami. Humour, aventures et enquête sont au menu, alors que nos amis, plus divertissants et colorés les uns que les autres, voyagent de par le monde pour un sauvetage que nous espérons réussi. Dès 9 ans

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LE ÇA

Michaël Escoffier et Matthieu Maudet, L'école des loisirs, 24 p., 17,95\$

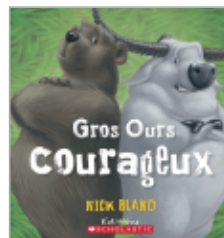


Lorsque la maman de Jules aperçoit un caca sur le tapis, c'est le début d'une série de quiproquos autour du « ça », qui mènent à une chute aussi drôle qu'inattendue. Les dessins de Maudet, à la limite du naïf, ajoutent grandement à l'histoire, en ne montrant que les jambes de la mère, de manière à insister sur le point de vue de Jules. Dans cet album, ce qui est dit est moins important que la manière dont les choses sont dites. Les parents prendront autant de plaisir que les enfants à suivre la conversation entre Jules et sa mère. Alors qu'on s'imagine qu'il s'agit d'un énième livre sur le thème du pot, Escoffier se joue des attentes du lecteur pour mieux les déjouer. Après tout, est-ce vraiment si sale de jouer avec le ça? Dès 2 ans

Pierre-Alexandre Bonin Monet (Montréal)

GROS OURS COURAGEUX

Nick Bland, Scholastic, 24 p., 9,99\$



Retrouvons Gros ours grincheux pour une toute nouvelle aventure alors que celui-ci ainsi que son nouvel ami Boris le buffle se livrent à quelques épreuves pour déterminer lequel des deux est le plus courageux. Une série d'obstacles tous plus ardues les uns que les autres les attend. Or, voilà qu'une épreuve parmi tant d'autres mettra leur courage à l'essai. Qui donc des deux en sortira vainqueur? Tout en rimes, cette histoire enchantera vos petits et leur arrachera quelques sourires à coup sûr. Superbement illustrés, les personnages sont attachants et comiques de surcroît. Pour ma part, j'avais été enchantée par *Gros ours affamé* et je n'ai pas été déçue par cette nouvelle histoire que je conseille à tout coup. Dès 3 ans

Virginie Lacroix Clément Morin (Trois-Rivières)

LES DEUX AMOUREUX

Gilles Tibo et Oussama Mezher, Soulières, 46 p., 8,95\$



Voilà un livre qui éveillera de bien tendres souvenirs... « Ils sont tombés amoureux, comme ça, en plein milieu de la cour de récréation... c'était comme deux cadenas fermés à double tour, impossible de les séparer... » Un premier amour, partagé ou pas, demeure à jamais gravé au fond de la mémoire. À travers les situations cocasses où sont entraînés les adultes à cause de ces deux jeunes amoureux, l'auteur nous démontre l'importance d'accorder une attention particulière aux sentiments des enfants. C'est en s'inspirant de son premier amour que Gilles Tibo a eu l'idée d'écrire ce beau petit roman. Du même coup, dira-t-il, il espère qu'un autre amour naisse dans le cœur d'un enfant : l'amour de la lecture. Dès 6 ans

Hélène Lallemand Librairie du Portage (Rivière-du-Loup)



C'est à l'université, grâce à un professeur passionnant, que **Nathalie Ferraris** est tombée amoureuse des livres pour enfants. À tel point qu'elle a commencé à en critiquer, puis à en écrire.

Grands hommes

Au cours des mois de janvier et de février, me sont tombés entre les mains deux livres que j'ai eu envie de réunir sous le thème « grands hommes ». Toutefois, le titre de ma chronique ne correspond pas tout à fait à la définition lancée en 1840 par l'écrivain écossais Thomas Carlyle selon laquelle la « théorie du grand homme » explique l'Histoire par l'impact d'un individu, soit un « grand homme », théorie relativisée plus tard par Herbert Spencer et Léon Tolstoï. Non. Les livres que je présente mettent en scène des hommes au grand cœur. Ce sont des hommes bons et généreux. Des hommes comme on aime en avoir dans son entourage.

Homme de mémoire

« Ça sentait bon le gâteau au chocolat, la joie, et les clémentines sur le bout de mes doigts. Vieux-Grand-Papa se berçait, les mains jointes sur son ventre. Il souriait, heureux d'avoir participé à la fête. C'était le jour de mes cinq ans. Je suis beaucoup plus grande maintenant. »

Voilà comment débute le très bel album *Le calepin picoté avec un canard dessus*. Outre une poupée qui danse et dont elle se lasse rapidement, une jeune fille reçoit de son aïeul un vieux calepin vide, sale et jauni. « Je l'ai depuis très, très longtemps », lui chuchote son Vieux-Grand-Papa. « Presque cent ans. C'est un souvenir. [...] Quand tu seras une grand-maman, tu n'auras pas à attendre que quelqu'un te raconte tes souvenirs. Tu n'auras qu'à lire ton petit calepin. Et tous les autres que tu rempliras en grandissant. »

Mais à cinq ans, la fillette ne sait pas écrire. Alors, pour cacher les taches sur la couverture, elle dessine des petits points de toutes les couleurs. Puis elle ajoute un canard bleu. Lorsque la narratrice réussit à y écrire son nom en imitant les lettres tracées par ses parents, Vieux-Grand-Papa est très heureux.

Au fil des jours, la fillette dessine dans son calepin ses souvenirs, ainsi que ceux de son ancêtre. Ceux qui s'échappent par les trous de sa mémoire usée, ceux qu'il raconte dans son sommeil. Ce sont des souvenirs parfois tristes, parfois drôles, parfois les deux.

Devenant de plus en plus faible, Vieux-Grand-Papa décède. La mère de la fillette répète souvent que son père était « une force de la nature, un grand homme ». La petite le note dans son calepin, pour s'en souvenir le jour où elle comprendra mieux ce que veut dire « être une force de la nature ».

Signée Pierre Chartray et Sylvie Rancourt, cette histoire est illustrée par Marion Arbona. Il faut voir Vieux-Grand-Papa assis de tout son long dans sa chaise berçante et occupant presque tout l'espace dès le début du récit. Il faut également voir ses grandes mains, ses longues jambes, ses grandes dents et sa forte carrure. L'illustratrice a joué de brillante façon avec les proportions dans ce livre qui se termine avec un Vieux-Grand-Papa qui se transforme en un arbre magistralement feuillu, une véritable « force de la nature ».

Tendrement raconté et intelligemment illustré, *Le calepin picoté avec un canard dessus* est un hommage à la mémoire, plus précisément à la transmission des souvenirs, et le calepin, un cadeau inestimable pour la conserver le plus précieusement et le plus longtemps possible.

Homme de bonheur

« Grand Jacques est l'homme le plus heureux de la mer entière », écrit Simon Gauthier, conteur aux multiples talents natif de Sept-Îles, dans l'album *Le Pirate et le Gardien de*

phare. Adaptée du conte traditionnel *Le meunier sans souci*, cette histoire célèbre l'amitié entre deux hommes.

Vivant seul sur une île entourée de dangereux récifs, Grand Jacques est gardien de phare. Tôt le matin, il pêche des poissons bleu et vert, l'après-midi, il astique le bois de sa pipe en érable, et quand tombe la nuit, il contemple les étoiles et ouvre l'œil éblouissant de son phare. Peu importe la pluie et le vent, sa bonne humeur est inébranlable.

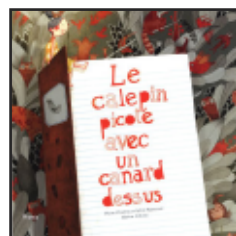
Une nuit, la mer se couvre d'un épais brouillard. Pendant trois semaines, Grand Jacques ne laisse pas dérougir le bout de son canon afin d'avertir les capitaines de bateau de s'éloigner de son île et de ses récifs. Épuisé, il lance un signal de détresse : « Au secours! Je n'en peux plus! Je vais péter au frette! Si quelqu'un trouve cette lettre, il saura que, sur-le-champ, je requiers son aide pour entretenir mon phare. »

Non loin sur le rivage, la lettre atterrit chez Petit Jean le pêcheur, sa femme et leurs douze enfants. Du travail, un salaire, de l'argent... tout ce dont a besoin Petit Jean l'attend au phare où il remet Grand Jacques sur pied pendant trois jours. La complicité s'installe immédiatement entre les deux hommes qui travaillent dur.

Un soir que Petit Jean va rendre visite aux siens, Barbe-Rousse fait irruption au phare. Il veut connaître le secret du bonheur de Grand Jacques. Incapable de croire que frotter sa pipe, allumer son phare et chanter rendent heureux le gardien, Barbe-Rousse décide de lui faire perdre sa joie grâce à un petit jeu de devinettes. Si Grand Jacques échoue, Barbe-Rousse le rétrécira d'une tête! Avec l'aide de Petit Jean, le gardien réussira à clouer le bec à ce pirate de Barbe-Rousse...

Même s'il s'appelle Petit Jean et qu'il ne figure pas dans le titre de l'histoire dont il fait partie, ce personnage est un grand homme dans le sens noble du terme. Il émane du jeune pêcheur la bonté, la générosité, la gentillesse et l'amour des siens. En fait, il ressemble beaucoup à Grand Jacques.

Voilà un joli récit qui met l'accent sur les liens du cœur sur fond de vagues parfois calmes, parfois tumultueuses.



LE CALEPIN PICOTÉ AVEC UN CANARD DESSUS

Pierre Chartray, Sylvie Rancourt
et Marion Arbona
Phoenix
40 p. | 14,95\$



LE PIRATE ET LE GARDIEN DE PHARE

Simon Gauthier et
Olivier Desvaux
Didier Jeunesse
40 p. | 21,95\$

La nouvelle saga québécoise

Pour ados 13+
et adultesMême univers,
mêmes
personnages,
une nouvelle
aventure!nouveau
mai 2014

4

numéro
1

7 ans+

NOUVELLE COLLECTION

Un œuf de Dragon?
Un vrai?Découvrez comment
la magie des Dragons
peut aider à résoudre
des problèmes d'enfantsnouveau
mai 2014

ÉDITIONS McGRAY • Distribution Socadis WWW.SEYRAWYN.COM

Les libraires CRAQUENT



ENTRE CIEL ET TERRE

Eric Walters, Recto-Verso, 284 p., 12,95\$



Un grand-père décédé laisse, à ses sept petits-enfants, une lettre dans laquelle il donne une mission à chacun. Dans ce premier d'une série de sept livres, c'est le défi de DJ qui nous est raconté. Celui-ci doit faire l'ascension du Kilimandjaro et y répandre les cendres de son grand-père, au sommet. Très sûr de lui et convaincu de la simplicité du défi, DJ devra surmonter des épreuves difficiles et vivre des expériences humaines qui le feront grandir et le transformeront positivement. Lecture inspirante montrant la force et la persévérance dont sont capables les jeunes quand on leur fait confiance. Dès 12 ans

Hélène Talbot Librairie Boutique Vénus (Rimouski)

LES CONTES PALPITANTS DES 7 OURS NAINS

Émile Bravo, Seuil Jeunesse, 98 p., 32,95\$



Prenez les contes classiques de notre enfance. Déposez-les dans le mélangeur, mélangez un bon coup et faites-en une bande dessinée : vous obtiendrez ce magnifique livre de contes mettant en vedette les sept ours nains! Si, a priori, j'ai été attiré par ce livre, il fallait lui faire passer le test ultime! C'est-à-dire le lire avec les enfants. Ça a été un succès! Je dirais même que je dois l'avoir relu au moins une dizaine de fois depuis que je l'ai en ma possession. Et, contrairement à d'autres livres du genre, je ne me lasse pas! C'est une bande dessinée de qualité, avec des gags bien affûtés qui feront sourire autant les petits que les grands. C'est aussi un bel ouvrage pour introduire la bande dessinée chez les jeunes. Dès 6 ans

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

Le hockey, c'est toute une aventure
avec les CARCAJOUS!Le n° 18
maintenant
en librairieFais partie
de l'équipe!Des romans drôles et palpitants
pour les jeunes de dix ans et plusRoman • Traduit de l'anglais (Canada) par Marie-Josée Brière
168 pages • 10,95 \$

Boréal

Boréal

POUR CONNAÎTRE LES AUTRES LIVRES DE CETTE SÉRIE
DU TONNERRE, CONSULTE LE www.editionsboreal.qc.ca.



L'AMOUR CHEZ LES ROBOTS

François Gravel et Philippe Germain
Foulière, 128 p., 10,95\$



Tous les ingrédients sont réunis dans les deux premiers tomes de la collection « Poésies pour Zinzins », *La valse des animaux* et *L'amour chez les robots*, pour en faire un succès. Pourtant, François Gravel se joue habituellement des recettes dans son œuvre. La preuve étant qu'au rayon jeunesse, le genre de la poésie est

rarement et malheureusement trop peu fréquenté. Rime et humour font ici bon ménage, tout comme ce joli couple de robots formé sous la plume intelligente de l'auteur. Bien que constitués de métal et de boulons, ils sont attachants, travaillants, et savent tirer profit de leurs différences. Les jeunes lecteurs trouveront matière à admirer leur nature persévérante et créative. Deux histoires dans chaque livre, illustrées de judicieuse façon par Philippe Germain. *Dès 10 ans*

Véronique Grondin Du Centre (Ottawa)

T'ES OÙ PAPA?

Benjamin Béchaux
Bayard jeunesse, 20 p., 20,95\$



« Papa est parti. Il est mort. » Mais où est-il et qu'est-ce que cela veut dire vraiment? Voilà la question que se pose notre petit héros, alors que les yeux de sa mère sont rouges - elle pleure. Le garçon part alors à la recherche de son père : à la ville, à la campagne, à

la montagne et à la mer, mais non, il n'est pas là. Les histoires nous permettent d'aborder les sujets les plus sensibles avec les enfants, et même avec les adultes, et celles-ci nous sont racontées avec sensibilité et simplicité. L'émotion monte et prend à la gorge, mais l'histoire se termine dans la tranquillité. Un album à offrir aux enfants et aux amoureux des livres qui ont perdu un être cher, pour les aider à passer un moment de calme et peut-être pour leur redonner le sourire, pour un instant. *Dès 3 ans*

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

L'AVIE D'ISÉE

Claude Ponti, L'école des loisirs
44 p., 28,95\$



Accompagnée de son ami Tadoramour, Isée entreprend sa nouvelle aventure, sur une partition de musique. Elle voyage à travers les villes-forêts, rencontre des maisonstres qui vandalisent tout sur leur passage et des personnages peu attrayants. Mais notre reine du coup de pied sait maintenant bien

se sortir de ses péripéties. Elle suit désormais le cours de la vie, accepte le passé, découvre l'Histoire. Sa trilogie peut s'achever sur de nouvelles possibilités, des chemins infinis à parcourir. Il lui reste tant d'aventures à vivre! Avec ses entourloupes au vocabulaire qu'on lui connaît bien, Ponti signe ici une nouvelle ode à l'estime de soi et à la soif de savoir, avec un album aux dessins surdimensionnés et magnifiques. Comme Isée. *Dès 5 ans*

Isabelle Prévost-Lamoureux La Maison de L'Éducation (Montréal)

JE SUIS RICHE!

Angèle Delaunois et Philippe Béha
Isatis, 24 p., 10,95\$



Une poupée un peu défraîchie, un ourson un peu pelé... On croit toujours que l'herbe est plus verte chez le voisin, mais la petite fille de cet album joliment coloré par notre cher Philippe Béha constate combien elle est comblée : une famille « nuage

d'amour » qui prend soin d'elle, un espace bien à elle pour jouer et rêver, des amis avec qui partager jeux et projets, des repas trois fois par jour, l'accès à l'école pour tous sans discrimination, un pays sans guerre... À mettre au rayon « philosophie » pour nos petits! *Dès 3 ans*

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE SILENCE DES AUTRES

Lyne Vanier, Pierre Tisseyre, 336 p., 14,95\$



Le silence des autres, un titre évocateur pour des thématiques aussi actuelles; celles de l'intimidation chez les jeunes et de la violence faite aux personnes âgées. Deux protagonistes que rien ne semble relier : Jules, 14 ans, qui vit un enfer à l'école et qui n'a aucun ami sur qui compter et son voisin, Léon, 80 ans passés, qui vit sous le joug de sa fille profiteuse. C'est de leur rencontre qu'il est question et du moment où certains choisissent de briser ce silence. Un roman écrit avec une infinie douceur teintée d'espoir qui plaira, sans aucun doute, aux jeunes et aux moins jeunes. Comme chaque fois que je tiens un de ses romans, la magie opère et je tombe sous le charme de l'écriture de Lyne Vanier. Tout simplement magnifique! *Dès 13 ans*

Christine Turgeon Ste-Thérèse (Sainte-Thérèse)

MERVELLES DE MUSÉES RACONTÉES AUX ENFANTS

Elisabeth Dumont-Le Cornec
De la Martinière, 134 p., 35,95\$



Les collections permanentes des musées du monde cachent des trésors que le public oublie trop souvent! Dans ce magnifique livre, gros plan sur les masques, sculptures, statues, et autres, du

buste de Néfertiti au lapin chromé de Jeff Koons, des momies de chats à l'araignée géante de bronze de Louise Bourgeois dont on peut voir un exemplaire à Ottawa. Quelle richesse! Des splendeurs! Les explications de chaque œuvre remettent sa création dans son contexte, le tout étant accessible aux enfants, et les adultes y trouvent leur compte! À mettre entre toutes les mains! *Dès 8 ans*

Lorraine Guillet Le Fureteur (Saint-Lambert)

LE MANGE-DOUDOUS

Julien Béziat, L'école des loisirs
34 p., 21,95\$



Alors que le narrateur est à l'école, c'est la folie dans sa chambre. Il y a de quoi paniquer : un Mange-doudous y dévore ses peluches!

Par chance, Berk le canard a plus d'un tour dans son sac pour sauver ses amis! Un album illustré avec humour, soin et détails, qui est, au final, bien plus drôle qu'angoissant! *Dès 3 ans*



M. FLUX
Kyo Maclear et Matte Stephens
La Pastèque, 32 p., 16,95\$

Ode au changement, à la surprise et à la diversité, cet album, s'il fera rire les petits, fera frémir les adultes trop bien installés dans leurs habi-

tudes! Un texte sublime – en hommage au courant artistique fluxus – illustré par un artiste incontestablement talentueux. À lire de toute urgence. *Dès 4 ans*

LULU N'A PEUR DE RIEN
Judith Viorst et Lane Smith
Milan, 154 p., 21,95\$



Lulu est une petite fille entêtée qui a besoin d'argent pour s'acheter ce dont elle rêve. C'est ainsi qu'elle promènera les chiens des voisins. Si l'histoire est simple (mais agréable!), la narration, elle, est tout à fait formidable : elle parle au lecteur, rit et joue avec lui. Et les images? Elles sont superbes! *Dès 9 ans*

L'AUTOBUS

Marianne Dubuc, Comme des géants, 40 p., 19,95\$



Une petite fille prend pour la première fois l'autobus en solitaire. Une aventure peuplée de passagers bigarrés s'offre alors à elle. Les enfants raffoleront des nombreux détails de chacune des pages, à découvrir de lecture en lecture, qui leur font vivre un trajet fort coloré! *Dès 3 ans*

LA CURIEUSE HISTOIRE D'UN CHAT MORIBOND
Marie-Renée Lavoie, Hurtubise
200 p., 12,95\$



Celle qui nous avait charmés par son humour et sa sincérité dans *La petite et le vieux* met ses bonnes habitudes

au profit d'un roman jeunesse. Avec dérision et intelligence, elle nous plonge dans l'univers d'un tout petit chat, sur qui les aventures ne cessent de tomber! Illustrée par l'auteure, ce roman vous fera craquer. *Dès 10 ans*

De grands romans pour les petits...

Amandine –
Le gâteau
de mariage
9,95 \$



Woof! – On
ne mord que
deux fois
9,95 \$

Dans ma
classe –
Alicia en
mission
9,95 \$



Mika – À dos
de poney
9,95 \$



DÈS 6 ANS

...et les plus grands

Desmond
Pucket –
La magie
monstre
14,95 \$



Le journal
d'Alice,
tome 8 –
Et si on
faisait la
paix?
14,95 \$

Zack
14,95 \$



Le secret des
dragons
17,95 \$



DÈS 9 ANS



ado et Compagnie
dominiquetcompagnie.com
Canada | France | Belgique | Suisse



Les libraires CRAQUENT



L'OURS QUI AIMAIT LES HISTOIRES

Dennis Haseley et Jim LaMarche, Casterman, 40 p., 23, 95\$



D'entrée de jeu, nous avons ici affaire à l'un des plus beaux albums des dernières années. Une douceur unique et pleine d'émotion se dégage de cette magnifique histoire face à laquelle on ne peut rester insensible. Les abords d'une forêt deviennent le théâtre d'une improbable rencontre entre un ours et quelque chose de particulier... la lecture. L'animal se laissera d'abord apprivoiser par une jeune femme éprise de

littérature qui tolérera sa présence. Au fil du temps, une belle complicité verra le jour entre eux. La femme quittant l'endroit à l'automne, son nouvel ami gardera certains de ses livres en promesse de retrouvailles. La sensibilité, l'humanité du dessin de ce livre n'ont d'égal que le texte très beau et très touchant. *Dès 6 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

MON TRÉSOR D'HISTOIRES DU SOIR

Richard Scarry, Albin Michel, 196 p., 23,95\$



Scarry est une référence dans la littérature jeunesse d'hier et il faut saluer le beau travail de réédition de certaines de ses œuvres majeures chez Albin Michel. L'univers littéraire et graphique de Scarry est unique et d'une beauté indémodable, comme le démontre bien ce livre rassemblant une trentaine de courtes histoires éclectiques et amusantes. Les personnages, majoritairement des animaux, nous transportent dans des pays, des saisons et des aventures où la porte de l'imaginaire est sans cesse

entrouverte au lecteur qui s'étonnera de tant de charme et de couleurs. Tout est mignon dans ce livre d'une autre époque qui saura plaire autant à l'enfant qu'à l'adulte qui désire revisiter son enfance bercée par ces classiques inimitables. *Dès 4 ans*

Harold Gilbert Sélect (Saint-Georges)

L'ABOMINABLE SAC À MAIN

André Bouchard, Seuil jeunesse, 36 p., 22,95\$



Savez-vous ce que contient le sac à main d'une maman? Notre petite héroïne, elle, le sait... Elle s'étonne même que sa maman soit si attachée à son sac! Ce glouton, cette affreuse machine, a avalé les clefs de la maison : tombées au fond du sac... elles sont introuvables! D'ailleurs, plus le sac est grand et plus il contient d'objets pratiques, inutiles ou insolites, dont notre jeune amie dresse l'incroyable liste. Pour dormir tranquille, notre fillette lui donnera même ses vieux jouets pour calmer sa glotonnerie nocturne.

Et soudain, l'idée géniale, un sac plus petit fera-t-il l'affaire? Réel et imaginaire se côtoient joyeusement pour un album aux amusantes illustrations. P.-S. À vous de jouer avec votre maman, et essayez de deviner ce que contient son sac à main. Surprises! *Dès 4 ans*

Josyane Girard Le Fureteur (Saint-Lambert)

ZIZI LOLOS SMACK!!

Delphine Godard, Nathalie Weil et Stéphane Nicolet, Nathan, 48 p., 24,95\$



Comment aborder amour et sexualité avec des enfants au moyen d'un texte simple, des termes précis, en espérant une compréhension facile? Défi bien relevé avec ce livre dont la couverture colorée attire le regard. Les nombreux volets créatifs et ludiques et la manière d'aborder ces thèmes avec drôlerie constituent une formule gagnante : la course aux spermatozoïdes est fort bien imagée, et le ventre de la maman, enceinte, occupe « avantageusement » toute la page. Mais bien d'autres volets sont à découvrir; vous

serez charmé. Enfants et parents seront enchantés de pouvoir discuter ensemble et de s'amuser sur des sujets sérieux. *Dès 9 ans*

Josyane Girard Le Fureteur (Saint-Lambert)

ENTRE PARENTHÈSES

Par Isabelle Beaulieu, Alexandra Mignault et Josée-Anne Paradis



Un triplé pour La Pastèque!

Triplé pour la maison d'édition La Pastèque qui a remporté les honneurs lors de la Foire du livre jeunesse de Bologne en recevant le Prix du meilleur éditeur jeunesse d'Amérique du Nord. En nomination avec deux autres éditeurs canadiens et deux éditeurs américains, le prix a finalement été attribué à La Pastèque qui avec l'obtention de ce prix prestigieux donne une preuve supplémentaire de son savoir-faire et de son bon goût éditorial. La Pastèque a sans contredit le flair pour dénicher les perles rares puisque *Le Noël de Marguerite* de l'auteure India Desjardins et de l'illustrateur Pascal Blanchet se rendait à la Foire de Bologne pour y recevoir le prix Ragazzi-Fiction, une première pour un livre canadien. Cet album raconte l'histoire d'une grand-mère qui, tiraillée par ses peurs, n'ose pas sortir fêter Noël dans sa famille. Autre nouvelle pour l'éditeur : *Jane, la volpe & io (Jane, le renard & moi)* de Fanny Britt et Isabelle Arsenault se retrouve finaliste pour le prix Andersen dans la catégorie Miglior libro a fumetti (Meilleure bande dessinée)!

Un aparté à crier sur tous les toits

Les éditions Alto ont mis en ligne en février un tout nouveau magazine nommé (*Aparté*). Une mine d'or pour l'écornifleux qui voudrait en savoir plus. Un privilège pour le fana qui pourra y trouver des inédits, des portfolios, des confidences. Dans le premier numéro – on nous en promet trois par année –, on nous apprend les origines de *L'orangerie* de Larry Tremblay; on élucide le processus de création de l'artiste-illustrateur Lars Henkel (il a réalisé les couvertures de *Peaux cassées* et de *L'empereur de Paris*); on présente un entretien avec Emily Schultz; on dévoile les sources d'inspiration qui ont fait naître *Le mur mitoyen* de Catherine Leroux. (*Aparté*), c'est aussi un magnifique objet virtuel où chaque page nous convie à une rencontre, une découverte, une curiosité littéraire.

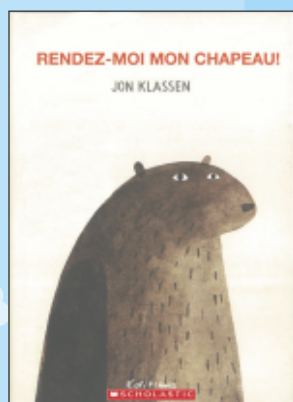


Lire l'œuvre de Miyazaki

Si vous appréciez l'univers du grand réalisateur d'*anime* japonais qu'est Miyazaki, réjouissez-vous : il est possible de prolonger le plaisir en s'immergeant dans son monde grâce à quelques livres récemment parus. Tout d'abord, pour les amateurs de *Mon voisin Totoro*, deux choix, chez Glénat, qui reprennent tous les deux textes et images tirés directement du film : un manga du même titre, qui offre l'histoire détaillée en près de 600 pages; ainsi qu'un album illustré, qui s'avère l'ouvrage parfait pour l'heure du conte. Pour les insatiables, il faudra se procurer *Hayao Miyazaki. Cartographie d'un univers* (Les moutons électriques), qui est, plutôt qu'une biographie, une étude complète mettant en lumière la cohérence des films entre eux, par le biais des thèmes récurrents ou de la personnalité des personnages. Si la qualité de la plume n'est pas la force de l'ouvrage, le regard que portent les auteurs (Raphaël Colson et Gaël Régner) sur le travail de Miyazaki vaut assurément le détour! Riche de photos, d'anciennes affiches de films en japonais et d'images de figurines, l'ouvrage nous pousse à faire une analyse théorique de l'œuvre du réalisateur, mais également à découvrir les multiples projets sur lesquels il a travaillé avant le Studio Ghibli. Une approche intéressante et originale qui se révèle une somme de recherches et d'analyses impressionnante.



Des livres à offrir aux enfants...



et aux mamans!



Éditions
SCHOLASTIC

www.scholastic.ca/editions

LES ALLUSIFS



LIMONADE ET AUTRES NOUVELLES
Timothy Findley

Traduit de l'anglais (Canada)
par René-Daniel Dubois

216 p. / 19,95 \$

« Ça peut vous plaire infiniment. »
René Homier-Roy, *La bibliothèque de René*



UN CERCLE D'OISEAUX
Hayden Trenholm

Traduit de l'anglais (Canada)
par Christophe Bernard

128 p. / 15,95 \$

« [Trenholm offre] avec ce premier roman un échantillon d'écriture violente et désespérée où l'histoire de l'humanité se confond avec celle de l'individu dans un même carnage pulsionnel. » Éric Loret, *Libération*



L'ARROGANCE DES VAURIENS
Elizabeth Smart

Traduit de l'anglais (Canada)
par Marie Frankland

128 p. / 15,95 \$

« Une complainte âpre et poétique [...]. Quel titre ! »
Emily Barnett, *Grazia*



IDAHO WINTER
Tony Burgess

Traduit de l'anglais (Canada)
par Christophe Bernard

152 p. / 16,95 \$

« Tony Burgess, l'une des voix les plus singulières de la littérature canadienne, est reconnu pour repousser les limites et explorer des zones extrêmes [...]. »
Alex Good, *Quill & Quire*



L'ART DE MOURIR AU LOIN
Mário de Carvalho

Traduit du portugais (Portugal)
par Marie-Hélène Piwnik

128 p. / 18,95 \$

« Avec liberté et fantaisie, [Mário de Carvalho] mélange les genres et les registres [...], à travers des morceaux de bravoure en tous genres [...]. Un délice. »
Raphaëlle Leyris, *Le Monde*



ARI ET LA REINE DE L'ORGE
Pan Bouyoucas

152 p. / 16,95 \$

« La plume de Bouyoucas est précise et efficace [...]. [...] Le récit se ficèle de rebondissement en rebondissement sans jamais s'essouffler, signe que l'imagination de [l'auteur] a su produire une histoire ensorcelante. »
Chloé Leduc-Bélanger, *Les Méconnus*

LESALLUSIFS.COM



JOURNAL DE MERDE

Joann Sfar, Gallimard, 400 p., 69,95\$



Journal de merde est une véritable invitation à entrer dans la tête de Joann Sfar. Sous forme de carnet de création, le bédéiste s'est lancé le défi de dessiner deux planches par jour sans aucune contrainte de thématique ou de forme. Opinions politiques, fantasmes, anecdotes, réflexions et ébauches de projets

emplissent ces pages parfois très denses, remplies de textes griffonnés qu'on prend plaisir à déchiffrer. On retrouve particulièrement le talent de Sfar dans ses grandes aquarelles pleines pages et même si on passe constamment du coq à l'âne, on doit bien admettre que l'on rit un bon coup. Un ouvrage gigantesque pour les inconditionnels de cet artiste qui n'ont pas peur de se perdre dans les incertains méandres d'un cerveau qui bouillonne du matin au soir.

Thomas Dupont-Buist Gallimard (Montréal)

GOGGLES

Tetsuya Toyoda, Ki-oon, 228 p., 25,95\$



Jirō Taniguchi et Kiriko Nananan m'ont fait connaître un type de manga totalement différent des classiques (« Astro », « Candy », « Naruto ») grâce à leurs cases silencieuses et leurs histoires bouleversantes qui nous touchent profondément. Avec *Goggles*, Tetsuya Toyoda prouve qu'il fait

partie de ces auteurs qui font les choses différemment. Le livre m'a tout de suite plu à cause de son style graphique et, dès que j'y ai mis le nez, je ne l'ai plus quitté jusqu'à la fin. Voilà six histoires courtes écrites avec une belle sensibilité. Beaucoup sont anecdotiques et très drôles, alors que d'autres viennent nous remuer tout au fond. Cet ouvrage plaira autant à l'amateur de BD graphique qu'au fan de manga.

Anne Gosselin Pantoute (Québec)

LA COLLECTIONNEUSE

Pascal Girard, La Pastèque, 112 p., 16,95\$



Après l'excellent *Conventum*, Girard a publié en début d'année *La collectionneuse*, récit où il se met encore en scène dans une histoire aussi comique qu'absurde. La collectionneuse, c'est Sarah, une cleptomane du Mile-End, qui vole les bandes dessinées par passion de l'objet. Intrigué par cette belle fille qui vole son propre livre, *Jimmy et le*

Bigfoot, devant ses yeux, Girard se donne comme mission de la retrouver et possiblement de la dénoncer, puisque c'est ce que tout bon citoyen ferait. Évidemment, ce ne sera pas si simple, puisqu'il s'éprend d'elle. Sur fond de peine d'amour et de chantier de construction, *La collectionneuse* est drôle et attachant, et Pascal Girard toujours aussi gaffeur et névrosé!

Catherine Lachaine Du Centre (Ottawa)

WIZZYWIG. PORTRAIT D'UN HACKER EN SÉRIE

Ed Piskor, Dargaud, 286 p., 29,95\$



Kevin Phenicle est un hacker; peut-être le premier et le meilleur qui soit. Il est le sujet de cette biographie-graphique fictive, première BD d'Ed Piskor. Nous suivons son destin, inspiré de faits réels, de ses débuts à vouloir déjouer les systèmes informatiques, jusqu'à sa réinsertion sociale. La société aura tôt fait de le

désigner comme criminel et finira par le laisser croupir en prison sans procès. Dans ces temps où les médias traitent des affaires Snowden et Assange, Piskor s'interroge pertinemment sur notre perception des hackers, et du sort qui leur est réservé. Son style monochrome et les clins d'œil à la culture populaire qu'il insère ici et là servent bien le récit. Une œuvre passionnante sur un être intrigant, non exempte de clichés.

Simon Gaudreau Livres en tête (Montmagny)

EERIE ET CREEPY PRÉSENTENT RICHARD CORBEN (T. 1)

Collectif, Délirium, 172 p., 44,95\$



Ce premier tome d'une intégrale consacrée à Corben traite des débuts de cet illustrateur-culte américain, dont l'œuvre a surtout été publiée dans les revues consacrées au fantastique et à l'horreur. Son style anguleux et grotesque se prête admirablement bien à ces histoires. On trouvera ici

des *comics* sur un ton qui rappelle Lovecraft, Howard et Bradbury. En 2011, il a d'ailleurs remporté le prix Eisner pour ses illustrations dans *L'homme tordu*, dans la série « Hellboy ». En 2012, les Eisner l'ont intronisé à leur temple de la renommée. C'est donc le moment pour se familiariser avec ce dessinateur dont l'œuvre saura ravir les amateurs des magazines « pulp » américains.

Jean-Philip Guy Du Soleil (Ottawa)

LA PROPRIÉTÉ

Rutu Modan, Actes Sud BD, 232 p., 40,95\$



Rutu Modan nous revient et frappe fort. Après le génial *Exit Wounds* paru en 2007, elle nous propose *La propriété*, roman graphique qui a tous les éléments du succès. Le dessin est impeccable, on y retrouve une histoire d'amour, un récit de famille, autant de personnages

attachants que détestables, une teinte de nostalgie, de l'humour. Cette bande dessinée raconte l'histoire d'une femme et de sa petite-fille qui se rendent en Pologne pour réclamer une propriété qui leur a été enlevée durant la guerre. Au fil des pages, nous découvrirons les circonstances qui ont mené à cette perte. Récipiendaire du Prix spécial du jury du dernier Festival d'Angoulême, *La propriété* est d'une grande beauté, près de la perfection. À lire absolument!

Hélène Brosseau Monet (Montréal)

SERAPHIM. 266613336WINGS

Mamoru Oshii et Satoshi Kon
IMHO BD, 240 p., 24,95\$



Oshii (*Ghost in the Shell*) et Kon (*Opus, Paprika*) sont des artistes contemporains hallucinants. En s'unissant, ces monstres de l'art nippon proposent l'histoire d'une maladie des Anges, épidémie qui fait pousser des ailes et plonge ses victimes dans un état léthargique, que devra combattre un quatuor nommé « Les rois mages ».

CHRONIQUES DU CENTRE-SUD

Richard Suicide et William Parano
Pow Pow, 112 p., 22,95\$



Dans cette BD semi-autobiographique, on déambule entre les rues Sherbrooke et Ontario, à la découverte des laissés-pour-compte, de leur bouteille d'alcool et des odeurs pestilentielles. Les illustrations, aux traits gras, bien remplies de détails, et l'humour corrosif de Richard Suicide feront mouche, assurément.

LE MURET

Pierre Bailly et Céline Fraipont
Casterman, 190 p., 28,95\$



Touchant portrait d'une adolescence difficile, alors que les fêlures se multiplient, que les cœurs se brisent et que les illusions tombent, *Le muret* met en lumière cette solitude immense que ressent Rosie, 13 ans, dont les parents ne s'occupent d'elle que sporadiquement.

UN PETIT GOÛT DE NOISETTE

Vanyda, Dargaud, 208 p., 31,95\$



Celle qui dissèque avec une douceur et une profondeur infinie les liens – ambigus, forts ou tout simplement complexes – entre les gens fait une fois de plus opérer son charme. Ce recueil de BD, en couleurs, nous transporte d'émotions en pays, passant du personnel à l'universel. On adore!

LA MONDAINE (T. 1)

Jordi Lafebre & Zidrou
Dargaud, 64 p., 26,95\$



Le duo du fabuleux « Lydie » nous plonge cette fois au cœur des années 30, à Paris. Aimé, un inspecteur célibataire, jeune et pur, se voit transféré à la « Mondaine », la brigade des mœurs. Il sera alors plongé dans un univers qui lui était jusqu'alors insoupçonné. On salue le scénario et le découpage adroit.



L'AGENT JEAN!
TOME 6
UN MOUTON DANS LA TÊTE
ALEX A.

Retrouvez l'Agent Jean dans une nouvelle aventure défiant toutes les lois de la physique!
Un mouton dans la tête, maintenant en librairie!

La série **BD** où tout peut arriver!







PRESSES AVENTURE
UNE DIVISION DE GROUPEMODUS.COM

Les libraires CRAQUENT



L'ATELIER MASTODONTE

Collectif, Dupuis, 128 p., 32,95\$



L'atelier mastodonte, c'est la fine fleur de la BD française (Trondheim, Alfred, Pedrosa, Tébo, Julien Neel, Bastien Vivès et quelques autres encore) qui raconte la vie de l'atelier fictif (?) qui les rassemblerait tous. Dit comme cela, on pourrait craindre un album très « private jokes » pour initiés; eh bien, pas du tout! *L'atelier mastodonte*, c'est avant tout un livre qui fait rire. Pas sourire, non, vraiment rire aux éclats grâce à ces auteurs qui se sont visiblement bien amusés à nous raconter ou à inventer des situations tirées

du huis clos de leur atelier ou vécues à Angoulême, à se répondre par cases interposées, à se caricaturer les uns les autres. Un album indispensable qui pourra se lire et se relire sans jamais lasser.

Edouard Delaplace Vaugois (Québec)

LE RÈGNE DES SUPERMEN. LA MORT DE SUPERMAN (T. 2)

Collectif, Urban comics, 566 p., 59,95\$



C'était sur une note surréaliste que se terminait le tome 1... une possible résurrection de l'homme d'acier? En fait, c'est à l'apparition de quatre prétendants au titre de Superman qu'on assiste au début de ce pavé. Chacun semble porter une qualité typique du superhéros, tout en possédant de fortes différences... Est-ce que l'un d'eux est réellement Superman revenu des morts? J'ai bien aimé me laisser prendre au jeu, et je dois l'admettre, au piège dans ce second volume qui a ébranlé le monde de la bande dessinée! Et comment ne pas sourire devant ces années 1990, les looks et tout! Il y a même un Superman qui propose à un président émerveillé de pouvoir le joindre avec un appareil qui s'apparente au cellulaire! Un incontournable de DC Comics!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

IN GOD WE TRUST

Winchluss, Les Requins Marteaux, 104, 44,95\$



Six ans après son adaptation décalée de *Pinocchio* et un détour par le cinéma, Winchluss revient à la charge avec *In God We Trust*, une vision insolente de la Bible et de ses personnages. Quoique ce très bel album à la facture impeccable soit moins ambitieux et incisif que son précédent ouvrage, l'auteur mélange habilement, Saintes Écritures et culture pop, ponctuant ses courtes histoires par des pastiches publicitaires et des gags à l'humour irrévérencieux et absurde. Guidé par Saint-Franky, patron de la bande dessinée et de la bière, le lecteur redécouvrira

avec un malin plaisir les dessous de ces histoires bien connues. Mais qui aurait pu deviner qu'Adam était un fervent joueur de badminton, Jésus un surfeur et Jean-Paul II, une star rock décadente?

Martin Dubé Le port de tête (Montréal)

LE CANON GRAPHIQUE (T. 3)

Collectif, Télémaque, 546 p., 72,95\$



Amoureux de la grande littérature mondiale et des arts graphiques? *Le canon graphique* est le résultat parfait de la rencontre entre ces deux mondes! Si vous avez aimé le premier tome, vous serez renversé par la qualité des deux volets suivants, sortis en même temps en décembre. Souvent on aime, parfois moins, mais on ne ressort pas indemne de ce voyage culturel. Chaque œuvre est présentée avec attention, anecdotes et mise en contexte dans le temps. Le second tome couvre le XIX^e siècle, de Jane Austen à Baudelaire, alors que le troisième couvre le XX^e, de Kafka à Murakami. Ce sont des ouvrages qui peuvent se déguster lentement... mais le boulimique que je suis s'est goinfré jusqu'à la dernière miette! À avoir absolument dans sa bibliothèque!

Shannon Desbiens Les Bouquinistes (Chicoutimi)

LA CHRONIQUE DE **JEAN-DOMINIC LEDUC**

QUOI DE 9?

Le comédien **Jean-Dominic Leduc** est l'un des rares québécois membre de l'Association de critiques et journalistes de BD. Depuis plus de dix ans, il fait rayonner la BD d'ici et d'ailleurs sur différentes plateformes. Il a également signé plusieurs ouvrages consacrés au 9^e art québécois, dont *Les années Croc*.



Extrait de *Non-aventures*, © Jimmy Beaulieu et Mécanique générale, 2013

Classique revisité

Affirmer que Jimmy Beaulieu est un acteur incontournable du 9^e art québécois est en soi pléonastique. Artiste, éditeur, pédagogue sont autant de qualificatifs qui définissent l'homme. Même si le métier d'auteur en est un de solitude, l'artiste originaire de la région de Québec a su, au fil du temps, créer une communauté artistique des plus dynamiques, peuplée d'auteurs de la relève de grands talents, dont Vincent Giard, François Samson-Dunlop, Alexandre Fontaine Rousseau, David Turgeon.

Cofondateur des éditions Mécanique générale en 2001 avec Sébastien Trahan (aujourd'hui aux commandes de *La mauvaise tête*), Luc Giard, Benoit Joly, Philippe Girard et Éric Asselin, il pilote, l'année suivante, le projet de nanoédition Colosse, qui propose de luxueux fanzines à petits tirages faisant office de laboratoire. De cette structure éditoriale, il publie bon nombre de courts récits qui, intégrés aux albums *À la faveur de la nuit* (Impressions nouvelles, 2010) et *Comédie sentimentale pornographique* (Delcourt, 2011), en constituent le fil narratif.

Alors que plusieurs artistes répugnent à rééditer, ou même revisiter d'anciens travaux, Jimmy Beaulieu profite de la remise sur pied de Mécanique générale, après un hiatus de quelques années, afin d'offrir aux lecteurs ses *Non-aventures*, un exaltant « director's cut » composé de *Quelques pelures*, *Le moral des troupes* (épuisé depuis un moment déjà), et bonifié du *Roi-cafard*, pléiade de courts récits à ce jour inédits en album. Ainsi, sous ce copieux format, les réflexions et indignations du trentenaire issu de la génération X prennent vie, au point d'ailleurs où l'expérience autobiographique se transfère subrepticement de l'auteur au lecteur. Beaulieu est de la trempe des rassembleurs et grands conteurs, qu'on ne s'y méprenne pas.

De ce long et riche voyage introspectif, le lecteur arrive à destination à la fois bouleversé et rassasié, ayant passé par toute la gamme des émotions. D'un trait fébrile, sensible et habile, Jimmy Beaulieu anime admirablement ce petit théâtre de papier aux accents de comédie douce-amère. Il y fait preuve d'une maîtrise du rythme et de la mise en scène qui préfigure sa seconde période, fictive cette fois-ci, où l'auteur se dévoile somme toute davantage que dans ses récits autobiographiques. C'est donc sous cette forme d'ultime intégrale que ces morceaux assemblés prennent véritablement leur sens. Ainsi, non seulement l'ouvrage trouve naturellement sa place au panthéon du 9^e art québécois, aux côtés de ceux d'Albert Chartier, Réal Godbout, Michel Rabagliati, mais aussi dans les rangs des piliers du genre autobiographique, dont les Frédéric Boilet, Chester Brown, Fabrice Neaud en sont les dignes porte-étendards.

Ces fragments de vie au « je » témoignent non seulement de l'évolution picturale et narrative de Jimmy Beaulieu, elle clôt superbement tout un pan d'un réjouissant renouveau du médium amorcé la décennie précédente, dont il est indéniablement l'un des importants instigateurs.

Si les ouvrages de référence généralistes traitant de la bande dessinée peuvent parfois nous sembler rébarbatifs au premier abord, celui de l'auteur anglais Tim Pilcher s'avère une passionnante lecture, qui aborde le genre érotique dans l'histoire du 9^e art. *Toute la BD érotique* présente moult artisans des quatre coins du globe, dont les Québécois Sylvie Rancourt et Jacques Boivin et leur série « Mélody », en explorant ce segment de production relativement méconnu sous différents angles (politique/social/historique).

Joann Sfar est sans contredit l'un des plus illustres porte-étendards du renouveau de la bande dessinée franco-belge du début des années 1990. Cumulant plus d'une centaine d'albums, deux longs métrages et un roman, il consolide les bases de sa mythologie riche et métissée dans les pages de sa série le « Grand Vampire » au début des années 2000. Mettant en scène Fernand, vampire rétro et romantique dont on suit avec grand intérêt les errances affectives, la série en sept tomes illustre également Ossour Hyrsidou, le professeur Bell, l'Homme-Arbre, Zlabya (du *Chat du Rabbin*), Imhotep (*La fille du professeur*) et le Golem, autant de personnages emblématiques de l'imposant corpus de l'auteur. Bonifiée d'archives inédites à ce jour, l'intégrale permet de revisiter la plus belle période du génie créatif de l'artiste iconoclaste.

Lorsqu'on plonge dans un album de Ludovic Debeurme, on doit impérativement accepter la perte instantanée de tous ses repères. Passé maître dans la création d'atmosphères oniriques, il explore avec talent les tréfonds de l'âme humaine. *Trois fils*, ce premier opus d'un prometteur triptyque, s'ouvre sur trois frères habités par un vif désir de parricide, alors qu'ils furent abandonnés par leur père. La peur laissera lentement et insidieusement place à la rancœur. C'est donc à la perte de l'innocence, conséquence de la survie, qu'est convié le lecteur. À mi-chemin entre un conte des frères Grimm et un film de David Lynch, Debeurme anime magistralement ce cauchemar à la couleur directe, une première.



NON-AVENTURES. PLANCHES À LA PREMIÈRE PERSONNE
Jimmy Beaulieu
Mécanique Générale
352 p. | 34,95\$



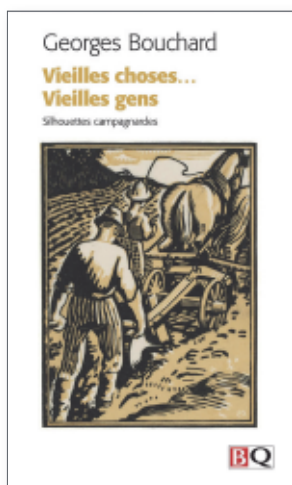
TOUTE LA BD ÉROTIQUE (COFFRET 2 TOMES)
Tim Pilcher
Tabou Éditions
192 p. ch. | 88,95\$



VAMPIRE
Joann Sfar
Delcourt / Mirage
554 p. | 64,95\$



TROIS FILS
Ludovic Debeurme
Cornélius
80 p. | 41,95\$

La littérature
d'hier à aujourd'hui

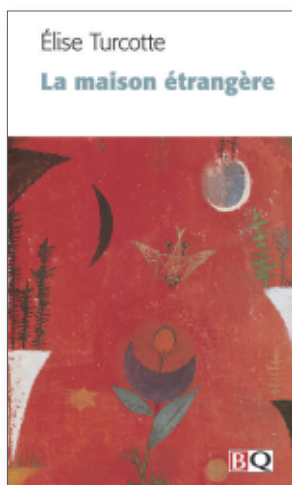
978-2-89406-348-4 | 128 p. | 8,95\$

« Ce livre est un joyau, un de ces ouvrages dont le rayonnement augmente avec l'âge. »
Serge Bouchard



978-2-89406-353-8 | 112 p. | 7,95\$

Une pure fiction qui se dévore
d'un trait.



978-2-89406-349-1 | 224 p. | 11,95\$

Prix littéraire du Gouverneur
général 2003

www.livres-bq.com

25 ANS

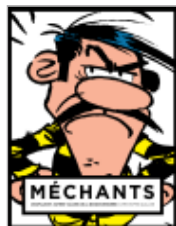
NOUVEAUTÉS PRINTEMPS 2014

BIBLIOTHÈQUE QUÉBÉCOISE

BQ

MÉCHANTS. CRAPULES ET AUTRES
VILAINS DE LA BANDE DESSINÉE

Christophe Quillien, Huginn & Muninn
208 p., 67,95\$



Ne craignons pas de l'avouer : si l'essence d'une bonne histoire réside souvent dans la noblesse de son héros, ce dernier ne peut prendre tout son sens sans la présence d'un adversaire à sa mesure. Du reste, lorsqu'il est bien conçu, ce méchant que nous aimons haïr, par ses nuances, son machiavélisme ou sa bêtise crasse, finit en définitive par nous être encore plus attachant que son ennemi empreint de justice. Judicieuse idée, dès lors, qu'eurent les éditions Huginn & Muninn en nous présentant ce génial recueil! De Rastapopoulos à Magneto, en passant par Pervers Pépère, Joe Dalton et Tetsuo, c'est tout l'univers illustré qui y passe, avec le nec plus ultra des vilains qui ont marqué certains de ses plus grands classiques.

Édouard Tremblay Pantoute (Québec)

MELVILLE

Romain Renard, Lombard, 128 p., 32,95\$

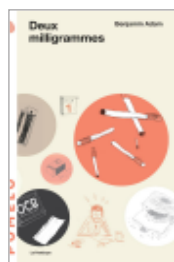


Samuel Beauclair, un écrivain en panne d'inspiration, s'est réfugié à Melville, un village au nord de Montréal, pour tenter d'écrire son second roman et vaincre ses démons. Pour se changer les idées, il réponde à une petite annonce et retrouvera ainsi le goût à la vie en faisant des travaux manuels chez des gens avec qui il sympathisera. Cette BD en est une d'atmosphère dont l'histoire se dévoile par petites touches. Le dessin rajoute une dimension onirique au récit. De plus, une application iPad augmente l'expérience du livre par des vidéos, des croquis et une musique qui peut accompagner la lecture. Un roman graphique qui fait appel à nos sens et qu'il faut lire pour l'ambiance envoûtante du récit.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

DEUX MILLIGRAMMES

Benjamin Adam, La Pastèque, 64 p., 17,95\$



La Pastèque propose une nouvelle collection « Pomelo » qui offre de faux guides pratiques. Benjamin Adam en a profité pour publier l'histoire de son arrêt de la cigarette. Il y dépeint comment il a voulu arrêter de fumer et les différentes procédures utilisées pour mener à terme son combat contre la nicotine. Faisant preuve d'une grande sensibilité teintée d'humour, *Deux milligrammes* est un excellent remontant pour tous ceux qui désirent en finir avec le tabagisme et un véritable hommage à ceux qui ne sont jamais tombés dans ce vice. Pour ma part, je lis le blogue de Benjamin Adam depuis longtemps, et voir ses planches éditées chez la Pastèque ne peut que me réjouir.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

Les libraires CRAQUENT



AINSI SOIT BENOÎTE GROULT

Catel, Grasset, 326 p., 34,95\$



Il y a des rencontres qui se doivent d'être racontées, comme celle entre Catel et Benoîte Groult. Par ses amours, ses actions et ses écrits, Benoîte Groult méritait d'avoir un livre qui lui rende hommage. Catel, qui aime faire le récit de la vie de femmes fortes et indépendantes, était la personne toute désignée. En relatant le fil de leur rencontre, la bédéiste nous permet d'être témoins de la naissance d'une belle amitié tout en nous faisant découvrir l'écrivaine dans son passé et son quotidien. En terminant cette BD, on ne peut qu'avoir envie de lire madame Groult, Marie Cardinal et Simone de Beauvoir, et de réfléchir aux avancées de la condition féminine, aux luttes qui restent à faire et aux acquis qu'il faut protéger.

Marie-Hélène Vaugeois Vaugeois (Québec)

GAUGUIN. LOIN DE LA ROUTE

Gaultier et Le Roy, Lombard,
84 p., 34,95\$



Après *Gainsbourg. Vie héroïque*, porté au cinéma par Joan Sfar, voici un autre monument de la culture française qui passe sous le crayon des bédéistes. Gaultier et Le Roy s'attaquent au peintre Gauguin. Sous le regard extérieur de Victor Segalen, homme de lettres français qui s'affaira à rassembler les écrits et peintures de Gauguin, on y découvre les derniers jours de l'artiste en Polynésie française. Le portrait qui se dessine est celui d'un homme malade, d'un homme libéré des contraintes de la société moderne, mais surtout d'un homme engagé, d'un militant bataillant pour sauver son « paradis perdu » des vicissitudes de la société française, de l'État et du clergé. Bref, au-delà de l'esthétisme de l'œuvre, voilà un Gauguin beaucoup moins lisse qui transparaît.

Alexandra Guimont La Maison de l'Éducation (Montréal)

LES QUATRE SŒURS. 4 SAISONS

Lucie Durbiano et Malika Ferdjoux,
BD Kids, 148 p., 28,95\$



Enid a quatre sœurs : Hortense la littéraire, Bettina la romantique, Geneviève la sportive et Charlie, l'aînée et la responsable de cette belle troupe d'orphelines. Elles habitent toutes ensemble, avec deux chats et beaucoup de courants d'air, une grande maison déglinguée, la Vill'Hervé, juchée au bord d'une falaise et qui voit à l'occasion ses murs hantés par la visite bienveillante des fantômes de leurs parents. Au fil des saisons, chaque sœur vivra ses petits événements, doutes et questionnements quotidiens qui, réunis dans ce bel album de textes illustrés, sont adaptés des romans du même nom.

Hélène Brosseau Monet (Montréal)

UNE TONNE D'AIR | UN DRAP. UNE PLACE

Maude Smith Gagnon, Triptyque, 148 p., 13\$

Fracassant contraste entre les éléments matériels (carton de jus d'orange flottant au large, sacs Yum Yum vides, raisin mou, etc.) et les éléments intérieurs, dotés d'une spiritualité propre à la narratrice, ce recueil fouette le cœur par ses images prégantes, par sa faculté à décrire la nature et les petits riens de la vie. Comme une lettre adressée à un être aimé, absent, ou comme un journal écrit pour elle-même, *Un drap. Une place*, semble vouloir expliquer, placide et posé, le quotidien de la narratrice. On y décèle une vulnérabilité, opposée à cette puissance qu'on ressent en elle. Pas étonnant que Maude Smith Gagnon ait reçu le Prix du Gouverneur général en 2012 pour *Un drap. Une place*, tout comme il n'était pas étonnant qu'elle soit couronnée du prix Émile-Nelligan pour son précédent opus *Une tonne d'air*, qu'on retrouve également dans cet ouvrage double.



LES APPARENCES

Gillian Flynn, Le livre de poche, 696 p., 14,95\$

Si vous doutez encore qu'un polar puisse être aussi bien écrit qu'un roman de Romain Gary, plongez immédiatement dans ce livre! C'est grâce à une écriture habile et imagée que Gillian Flynn nous entraîne dans ce *thriller* hautement maîtrisé. Lors du cinquième anniversaire de mariage de son couple, Nick fait une sordide découverte : Amy, sa femme, a disparu. Nulle trace d'elle, hormis un cadeau qui contient le premier indice d'une chasse au trésor – leur habitude. En alternant les modes narratifs, l'auteure laisse tranquillement découvrir les dessous d'un couple qu'on aurait cru parfaitement heureux : alors que Nick, le narrateur, s'investit tranquillement dans les recherches, on découvre les pensées d'Amy grâce à des extraits de son journal intime. Un pur délice!



LA CANICULE DES PAUVRES

Jean-Simon DesRochers, Les Herbes rouges, 750 p., 21,95\$

À Montréal, des marginaux un peu paumés, locataires d'un même immeuble, Le Galant, se croisent alors qu'une canicule sévit durant dix jours. Parmi eux, il y a notamment un vendeur de drogue, une pute, les membres d'un groupe punk, une tueuse à gages, un bédéiste japonais, une femme liftée de partout, un homme accablé par ses souvenirs, un suicidaire. Dans cet ambitieux roman d'un grand réalisme, on ressent la chaleur, l'humidité, la crasse et on partage le désespoir et la dure existence de chacun de ces personnages, qui cherchent un sens à leur vie, malgré sa complexité et sa cruauté, malgré qu'ils puissent parfois s'autodétruire. Cet univers foisonnant, éclaté, cru, sordide et cynique, mais aussi émouvant, « c'est la vie, sans mode d'emploi ».



L'ENFANT QUI SAVAIT PARLER LA LANGUE DES CHIENS

Joanna Gruda, Boréal compact, 264 p., 13,95\$

Dans ce premier roman, Joanna Gruda raconte l'histoire captivante de son père, né en Pologne. À l'aube de la Deuxième Guerre mondiale, le jeune Julien Gruda se trouve sans cesse déraciné : ses parents ne s'avèrent pas ceux qu'il croyait; ses vrais parents font partie de la Résistance; il se sent enfin chez lui dans un orphelinat communiste en France, mais il devra aussi quitter cet endroit. Malgré les horreurs de la guerre, l'imagination débordante de l'enfance, son innocence et sa candeur insufflent un regard rafraîchissant sur cette époque tragique. Un livre grandiose, porté par une soif de vivre et une résilience inébranlables et par le récit d'une vie hors du commun, une vie de celles « qui sont si étonnantes qu'on n'aurait pu les inventer ».



LA PORTE DU CIEL

Dominique Fortier, Alto, 288 p., 16,95\$

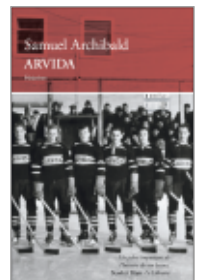
C'est toujours un bonheur de lire les fresques impressionnantes de Dominique Fortier, qui a un don inégalé pour raconter. Son troisième roman, *La porte du ciel*, se déroule en Louisiane, à l'aube de la guerre de Sécession, où deux fillettes, Ève et Eleanor, veillent l'une sur l'autre, malgré leur destin différent, l'une étant au service de l'autre. Ce portrait de l'Amérique du XIX^e siècle, tissé telle une courtepoinette, dépeint avec sensibilité la vie dans les champs de coton, l'esclavage, les relations entre Noirs et Blancs, la guerre civile, un peuple qui s'entredéchire. Après *Du bon usage des étoiles* et *Les larmes de saint Laurent*, le charme opère, encore une fois, grâce à une écriture poétique tout en finesse et à un récit « plus grand que nature », d'une beauté à couper le souffle.



ARVIDA

Samuel Archibald, Boréal compact, 324 p., 14,95\$

Arvida, c'est « un livre d'histoires pour adultes qu'il faut lire bien au chaud à l'intérieur, même si elles sont toutes à coucher dehors ». Voilà une description inspirante de l'auteur, qui a su charmer ses lecteurs grâce à son talent de conteur. Lauréat du Prix des libraires en 2012, ce livre singulier, dense et éclectique dévoile le quotidien de la ville d'Arvida, où foisonnent des anecdotes plus grandes que nature, des personnages hauts en couleur et où le vrai et le faux se côtoient. Ces récits folkloriques, réalistes et fantastiques à la fois mettent en scène notamment un *roadtrip*, une maison hantée, des voleurs, même s'il n'y a pas de voleurs à Arvida ». Qu'elles soient inventées ou non, ces histoires s'avèrent d'une authenticité touchante.



AMINATA

Lawrence Hill, Pleine Lune, 568 p., 21,95\$

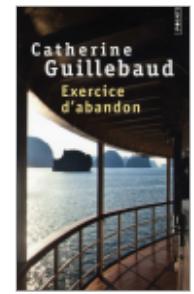
Dans un village d'Afrique, Aminata Diallo, âgée de 11 ans, est enlevée par des trafiquants d'esclaves. Ces derniers l'obligent à marcher, avec d'autres prisonniers, pendant trois mois pour atteindre un bateau. Après une terrible traversée jusqu'en Amérique, elle devient esclave dans une plantation en Caroline du Sud. Plus tard, elle fuit en Nouvelle-Écosse, où des milliers de loyalistes noirs ont débarqué au lendemain de la Guerre d'indépendance américaine. Mais elle n'est pas encore au bout de ses peines. En 1802, à Londres, tandis qu'elle lutte pour l'abolition de l'esclavage, elle raconte son histoire, celle d'une femme courageuse, éprise de liberté, qui ne perd jamais sa dignité ni sa force malgré les horreurs qu'elle subit. Un roman impressionnant et bouleversant.



EXERCICE D'ABANDON

Catherine Guillebaud, Points, 160 p., 11,95\$

Catherine Guillebaud possède une plume surprenante : sans fioritures, elle n'est pas laconique pour autant. Avec adresse et aisance, Guillebaud nous transporte en mer, dans un huis clos sur un bateau de croisière, alors que ses protagonistes font face à l'incompréhension : une femme et un homme s'interrogent sur les agissements de leurs conjoints respectifs qui, après une escale au Vietnam, ne sont jamais remontés à bord. Les deux déserteurs se connaissaient-ils? Pire... étaient-ils amoureux? Est-ce faire preuve de lâcheté, ou de courage, que de partir ainsi? On assiste au questionnement des deux laissés-pour-compte, restés à bord et qui, ensemble, forment un nouveau duo à la fois blessé, orgueilleux et en quête de sens. Ce roman étonnant touche une myriade de petites vérités enfouies au cœur des non-dits d'un couple. Superbe.





Les libraires

ABITIBI-TÉMISCAMINGUE

AU BOULON D'ANCRAGE

100, rue du Terminus Ouest
Rouyn-Noranda, QC J9X 6H7
819 764-9574
librairie@tlb.sympatico.ca

DU NORD

51, 5^e Avenue Est
La Sarre, QC J9Z 1L1
819 333-6679
librairiedunord@cablevision.qc.ca

EN MARGE

141, Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C3
819 762-4041

LA GALERIE DU LIVRE

769, 3^e Avenue
Val-d'Or, QC J9P 1S8
819 824-3808
galeriedulivre@cablevision.qc.ca

PAPETERIE COMMERCIALE - AMOS

251, 1^{ère} Avenue Est
Amos, QC J9T 1H5
819 732-5201
www.papcom.qc.ca

SERVICE SCOLAIRE DE ROUYN-NORANDA

150, rue Perreault Est
Rouyn-Noranda, QC J9X 3C4
819 764-5166

SERVIDEC

26H, rue des Oblats Nord
Ville-Marie, QC J9V 1J4
819 629-2816 | 1 888 302-2816
www.logitem.qc.ca

BAS-SAINT-LAURENT

ALPHABET

120, rue Saint-Germain Ouest
Rimouski, QC G5L 4B5
418 723-8521 | 1 888 230-8521
alpha@alphabet.qc.ca

BOULIQUE VÉNIUS

21, rue Saint-Pierre
Rimouski, QC G5L 1T2
418 722-7707
librairie.venus@globetrotter.net

LA CHOUETTE LIBRAIRIE

483, av. Saint-Jérôme
Matane, QC G4W 3B8
418 562-8464
chouettelib@globetrotter.net

LIBRAIRIE DU PORTAGE

Centre comm. Rivière-du-Loup
298, boul. Thériault
Rivière-du-Loup, QC G5R 4C2
418 862-3561 | portage@bellnet.ca

L'HIBOU-COUP

1552, boul. Jacques-Cartier
Mont-Joli, QC G5H 2V8
418 775-7871 | 1 888 775-7871
hibocou@globetrotter.net

J.A. BOUCHER

230, rue Lafontaine
Rivière-du-Loup, QC G5R 3A7
418 862-2896
libjaboucher@qc.aira.com

L'OPTION

Carrefour La Pocatière
625, 1^{ère} Rue, Local 700
La Pocatière, QC G0R 1Z0
418 856-4774 | liboptio@bellnet.ca

CAPITALE-NATIONALE

BAIE SAINT-PAUL

Centre commercial le Village
2, ch. de l'Équerre
Baie-St-Paul, QC G3Z 2Y5
418 435-5432
Bertrand.dardenne@bell.net

MÉDIASPAUL

1073, boul. René-Lévesque Ouest
Québec, QC G1S 4R5
418 687-3564

PANTOUTE

1100, rue Saint-Jean
Québec, QC G1R 1S5
418 694-9748

286, rue Saint-Joseph Est
Québec, QC G1K 3A9
418 692-1175
www.librairiepantoute.com

VAUGELOIS

1300, av. Maguire
Québec, QC G1T 1Z3
418 681-0254
libvaugois@septentrion.qc.ca

CENTRE-DU-QUÉBEC

BUROPRO | CITATION

1050, boul. René-Lévesque
Drummondville, QC J2C 5W4
819 478-7878
buropro@buropro.qc.ca

BUROPRO | CITATION

505, boul. Jutras Est
Victoriaville, QC G6P 7H4
819 752-7777
buropro@buropro.qc.ca

CHAUDIÈRE-APPALACHES

CHOUINARD

Place Charny
8032, av. des Églises
Charny QC G6X 1X7
418 832-4738
www.chouinard.ca

L'ÉCUEUR

Carrefour Frontenac
805, boul. Frontenac Est
Thetford Mines, QC G6G 6L5
418 338-1626

LIVRES EN TÊTE

110, rue Saint-Jean-Baptiste Est
Montmagny, QC G5V 1K3
418 248-0026
livres@globetrotter.net

SÉLECT

12140, 1^{ère} Avenue,
Saint-Georges, QC G5Y 2E1
418 228-9510 | 1 877 228-9298
libselec@globetrotter.qc.ca

CÔTE-NORD

A à Z

79, Place LaSalle
Baie-Comeau, QC G4Z 1J8
418 296-9334 | 1 877 296-9334
librairieaz@cgocable.ca

CÔTE-NORD

770, Laure
Sept-Îles, G4R 1Y5
418 968-8881

ESTRIE

MÉDIASPAUL

250, rue Saint-François Nord
Sherbrooke, QC J1E 2B9
819 569-5535
librairie.sherbrooke@
mediaspaul.qc.ca

GASPÉSIE-

ÎLES-DE-LA-MADELEINE

ALPHA

168, rue de la Reine
Gaspé, QC G4X 1T4
418 368-5514
librairie.alpha@cgocable.ca

LIBER

166, boul. Perron Ouest
New Richmond, QC G0C 2B0
418 392-4828 | liber@globetrotter.net

LANAUDIÈRE

LINCOURT

235-2, Montée Masson
Mascouche, QC J7K 3B4
450 474-0074
info@librairielincourt.com

LU-LU

2655, ch. Gascon
Mascouche, QC J7L 3X9
450 477-0007
administration@librairielulu.com

MOSAÏQUE

85, boul. Brien
Repentigny, QC J6A 8B6
450 585-8500
www.mosaïqueinter.com

RAFFIN

Galerias Rive-Nord
100, boulevard Brien
Repentigny, QC J6A 5N4
450 581-9892

LAURENTIDES

CARCAJOU

401, boul. Labelle
Rosemère, QC J7A 3T2
450 437-0690
carcajourosemere@bellnet.ca

STE-THÉRÈSE

1, rue Turgeon
Ste-Thérèse QC J7E 3H2
450 435-6060
www.librairieste-therese.qc.ca

LAVAL

CARCAJOU

3100, boul. de la Concorde Est
Laval, QC H7E 2B8
450 661-8550
info@librairiecarcajou.com

IMAGINE

351, boul. Samson, bur. 300
Laval, QC H7X 2Z7
450 689-4624
info@librairieimagine.com

MAURICIE

CLÉMENT MORIN

4000, boul. des Forges
Trois-Rivières, QC G8Y 1V7
819 379-4153

L'EXEDRE

910, boul. du St-Maurice,
Trois-Rivières, QC G9A 3P9
819 373-0202
exedre@exedre.ca

PAULINES

350, rue de la Cathédrale
Trois-Rivières, QC G9A 1X3
819 374-2722
libpaul@cgocable.ca

LIBRAIRIE POIRIER

1374, boul. des Récollets
Trois-Rivières, QC G8Z 4L5
(819) 379-8980
librairiepoirier@bellnet.ca

MONTÉRÉGIE

ALIRE

17-825, rue Saint-Laurent Ouest
Longueuil, QC J4K 2V1
450 679-8211
info@librairie-alire.com

AU CARREFOUR

Promenades Montarville
1001, boul. de Montarville, Local 9A
Boucherville, QC J4B 6P5
450 449-5601
au-carrefour@hotmail.ca

Carrefour Richelieu

600, rue Pierre-Caisse, bur. 660
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1M1
450 349-7111
llie.au.carrefour@qc.aira.com

BUROPRO | CITATION

600, boul. Sir-Wilfrid-Laurier
Beloil, QC J3G 4J2
450 464-6464 | 1 888 907-6464
www.librairiecitation.com

DAIGNEAULT

1682, rue des Cascades Ouest
Saint-Hyacinthe, QC J2S 3H8
450 773-8586
pierreb@librairiedaigneault.com

DES GALERIES DE GRANBY

40, rue Évangeline
Granby, QC J2G 8K1
450 378-9953
contact@librairiedesgaleries.com

LARICO

Centre commercial Place-Chambly
1255, boul. Périgny
Chambly, QC J3L 2Y7
450 658-4141
librairie-larico@qc.aira.com

LE FURETEUR

25, rue Webster
Saint-Lambert, QC J4P 1W9
450 465-5597
info@librairielefureteur.ca

MODERNE

1001, boul. du Séminaire Nord
Saint-Jean-sur-Richelieu, QC
J3A 1K1
450 349-4584
www.librairiemoderne.com
service@librairiemoderne.com

PROCURE DE LA RIVE-SUD

2130, boul. René-Gaultier
Varenes, QC J3X 1E5
450 652-9806
librairie@procurerivesud.com

SOLIS

Galerias Saint-Hyacinthe
320, boul. Laframboise
Saint-Hyacinthe, QC J2S 4Z5
450 778-9564
solis@librairiedaigneault.com

ST-ANTOINE

2785, rue Sicotte
Saint-Hyacinthe, QC J2S 2L4
450 774-6000
librairiest-antoine@qc.aira.com

Pour la proximité, la diversité et le service

Procurez-vous *Les libraires* gratuitement dans l'une des librairies indépendantes ci-dessous.

LIBRAIRIE ÉDITIONS VAUDREUIL
480, boul. Harwood
Vaureuil-Dorion, QC J7V 7H4
450 455-7974 | 1 888 455-7974
vente@editionsvaudreuil.com

MONTRÉAL

ASSELIN
5834, boul. Léger Est
Montréal-Nord, QC H1G 1K6
514 322-8410

DE VERDUN
4455, rue Wellington
Verdun, QC H4G 1W6
514 769-2321
www.lalibrairieeverdun.com

DU SQUARE
3453, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2X 3L1
514 845-7617
librairiedusquare@
librairiedusquare.com

GALLIMARD
3700, boul. Saint-Laurent
Montréal, QC H2X 2V4
514 499-2012
www.gallimardmontreal.com

LA MAISON DE L'ÉDUCATION
10840, avenue Millen
Montréal, QC H2C 0A5
librairie@maisondeeducation.com

LE PARCHEMIN
Métro Berri-UQAM
505, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2L 2C9
514 845-5243
librairie@parchemin.ca

LE PORT DE TÊTE
262, av. Mont-Royal Est
Montréal, QC H2T 1P5
514 678-9566
portdetete@videotron.ca

MARCHÉ DU LIVRE
801, boul. De Maisonneuve Est
Montréal, QC H2L 1Y7
514 288-4350
question@marchedulivre.qc.ca

MÉDIASPAUL
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
514 322-7341
clientele@mediaspaul.qc.ca

MONET
Galeries Normandie
2752, rue de Salaberry
Montréal, QC H3M 1L3
514 337-4083
www.librairiemonet.com

MONIC
12 675, Sherbrooke Est
Montréal QC H1A 3W7
515 642-3070
pat@librairiemonic.com

OLIVIERI
5219, ch. de la Côte-des-Neiges
Montréal, QC H3T 1Y1
514 739-3639
service@librairieolivieri.com

PAULINES
2653, rue Masson
Montréal, QC H1Y 1W3
514 849-3585
libpaul@paulines.qc.ca

RAFFIN
Place Versailles
7275, rue Sherbrooke Est
Montréal, QC H1N 1E9
514 354-1001

Plaza St-Hubert
6330, rue Saint-Hubert
Montréal, QC H2S 2M2
514 274-2870

ULYSSE
4176, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2W 2M5
514 843-9447

560, av. du
Président-Kennedy
Montréal, QC H3A 1J9
514 843-7222
www.guidesulyse.ca

ZONE LIBRE
262, rue Sainte-Catherine Est
Montréal, QC H2X 1L4
514 844-0756
zonelibre@zonelibre.ca

OUTAOUAIS

DU SOLEIL
Village Place-Cartier
425, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Z8
819 595-2414
soleil@librairiedusoleil.ca

RÉFLEXION
320, boul. Saint-Joseph
Gatineau, QC J8Y 3Y8
819 776-4919

390, boul. Maloney Est
Gatineau, QC J8P 1E6
819 663-3060

ROSE-MARIE
487, avenue de Buckingham
Gatineau, QC J8L 2G8
819 986-9685
librairierosemarie@librairierose-
marie.com

SAGUENAY- LAC-SAINT-JEAN

CENTRALE
1321, boul. Wallberg
Dolbeau-Mistassini, QC G8L 1H3
418 276-3455
livres@brassardburo.com

HARVEY
1055, av. du Pont Sud
Alma, QC G8B 2V7
418 668-3170
librairieharvey@cgocable.ca

LES BOUQUINISTES
392, rue Racine Est
Chicoutimi, QC G7H 1T3
418 543-7026
bouquinistes@videotron.ca

MARIE-LAURA
2324, rue Saint-Dominique
Jonquières, QC G7X 6L8
418 547-2499
librairie.ml@videotron.ca

HORS-QUÉBEC

DU CENTRE
1380, boul. Lasalle
Sudbury ON P3A 1Z6
705 524-8550 | 1 877 453-9344

435, rue Donald
Ottawa, ON K1K 4X5
1 877 747-8003
ou 613 747-1553
1 877 747-8004 ou 613 747-0866
www.librairieducentre.com

DU SOLEIL
Marché By
33, rue George
Ottawa, ON K1N 8W5
613 241-6999
soleil@librairiedusoleil.ca

LE BOUQUIN
3360, boul. Dr. Victor-Leblanc
Tracadie-Sheila, NB E1X 0E1
506 393-0918
lebouquin@nb.aibn.com

MATULU
114, rue de l'Église
Edmundston, NB E3V 1J8
506 736-6277
matulu@nbnet.nb.ca

PÉLAGIE
221, boul. J.D.-Gauthier
Shippagan, NB E8S 1N2
506 336-9777
1 888-PÉLAGIE (735-2443)
pelagie@nbnet.nb.ca

171, boul. Saint-Pierre Ouest
Caraquet, NB E1W 1B7
506 726-9777
pelagie2@nb.aibn.com

14, rue Douglas
Bathurst, NB E2A 7S6
506 547-9777
pelagie3@bellaliant.com

Les libraires

Volume 17, numéro 82, Avril-Mai 2014

ÉDITION

Éditeur : Les Librairies indépendantes
du Québec (LIQ)
Président : Yves Guillet
Directeur : Dominique Lemieux
Président fondateur : Denis LeBrun

RÉDACTION

Rédactrice en chef : Josée-Anne Paradis
Adjointe : Alexandra Mignault
Chroniqueurs : Normand Baillargeon,
Nathalie Ferraris, Laurent Laplante,
Jean-Dominic Leduc, Robert Lévesque,
Stanley Péan et Norbert Spohner
Journalistes : Isabelle Beaulieu, Claudia
Larochelle et Dominic Tardif
Couverture : Catherine Lepage

PRODUCTION

Direction : Josée-Anne Paradis

LIBRAIRES QUI ONT PARTICIPÉ À CE NUMÉRO :

Monet : Robert Beauchamp,
Marie-Ève Blais, Hélène Brosseau,
Pierre-Alexandre Bonin, Morgane Marvier
Pantoute : Anne-Marie Genest, Christian
Girard, Anne Gosselin, Édouard Tremblay,
Christian Vachon
A à Z : Geneviève Dumont
Gallimard : Thomas Dupont-Buist
Boutique Vénus : Lysiane Drewitt,
Dominique L'Heureux, Hélène Talbot,
Anne-Marie Thibault
La Maison de l'Éducation : Alexandra
Guimont, Isabelle Prévost-Lamoureux
Livres en tête : Simon Gaudreau
Au carrefour : Denis Gamache,
Ève-Laurence Hébert
Centrale : Josée Brassard
Du Centre : Véronique Grondin,
Catherine Lachaine

Montage : KX3 Communication inc.
Révision linguistique : Mathieu Pilon

IMPRESSION

Publications Lysar, courtier
Tirage : 32 000 exemplaires
Nombre de pages : 84

Les libraires est publié six fois par année.
Numéros 2014 : janvier, avril, juin,
septembre, octobre, décembre

PUBLICITÉ

Josée-Anne Paradis 418 948-8775, p. 227
japaradis@leslibraires.ca

DISTRIBUTION

Librairies partenaires et associées
André Beaulieu 418 948-8775, p. 228
abeaulieu@leslibraires.ca



revue.leslibraires.ca

Textes inédits - Actualités - Agenda - Coin des éditeurs

Édimestre : Isabelle Beaulieu | ibeaulieu@leslibraires.ca
Webmestre : Daniel Grenier | webmestre@leslibraires.ca

Une production des Librairies indépendantes du Québec (LIQ). Tous droits réservés. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle n'est autorisée qu'avec l'assentiment écrit de l'éditeur. Les opinions et les idées exprimées dans *Les libraires* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

Fondé en 1998 | Dépôt légal Bibliothèque et Archives
nationales du Québec | Bibliothèque et Archives Canada |
ISSN 1481-6342 | Envoi de postes-publications 40034260

Les libraires reconnaît l'aide financière du Conseil des Arts du Canada et de la SODEC



Conseil des Arts
du Canada

Canada Council
for the Arts

SODEC
Québec

Les Libraires est disponible dans 91 librairies indépendantes du Québec, de l'Ontario
et du Nouveau-Brunswick ainsi que dans 700 bibliothèques affiliées aux CRSBP.

ABONNEMENT

1 an (6 numéros)

Responsable : Sabica Senez | 418 948-8775 poste 225 | ssenez@leslibraires.ca
Adressez votre chèque à l'attention de *Les libraires*.

Poste régulière

Québec : 18,57\$
(TPS et TVQ incluses)

Par voie terrestre

États-Unis : 50\$
Europe : 60\$

Par avion

États-Unis : 60\$
Europe : 70\$

Autres provinces canadiennes : 16,15\$ + TPS (ou TVH si applicable)

Abonnement pour les bibliothèques aussi disponible (divers forfaits).
Les prix sont sous réserve de modifications sans préavis. Les prix pour
l'étranger incluent la TPS.

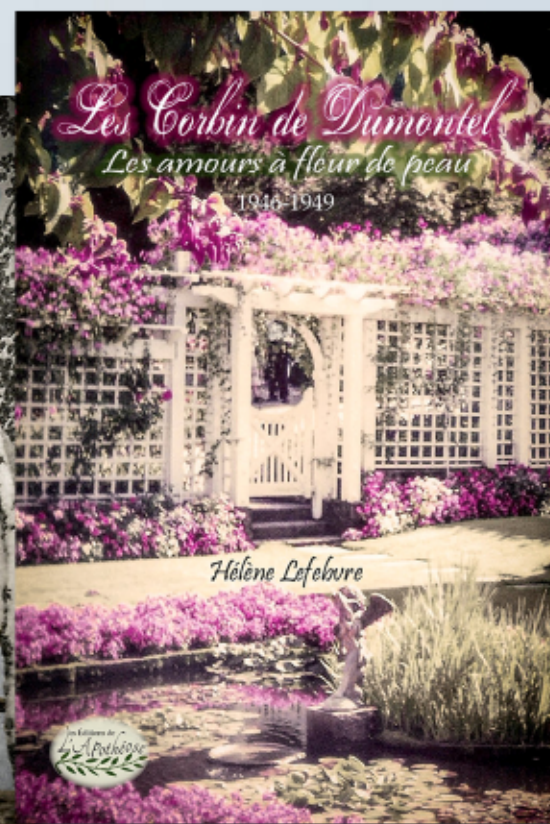
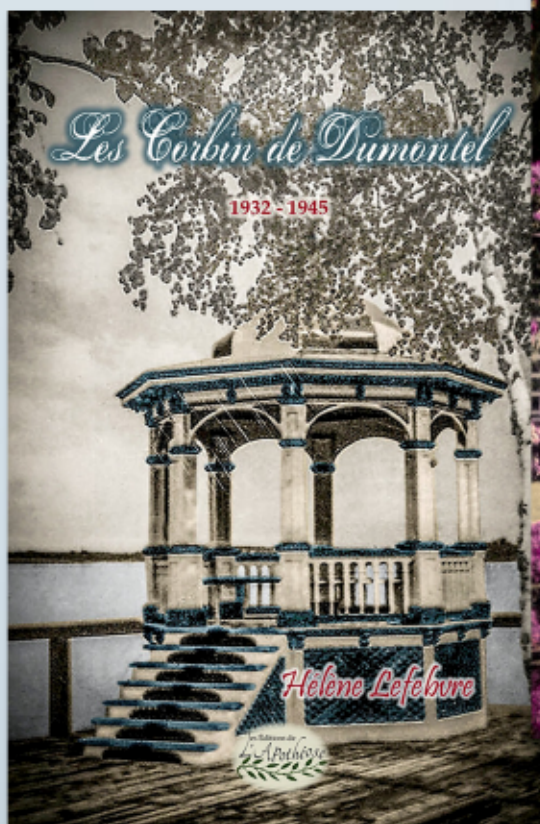
Les libraires

280, rue Saint-Joseph Est, bureau 5, Québec (Québec) G1K 3A9

Les Éditions de L'Apothéose



Témoignage émouvant



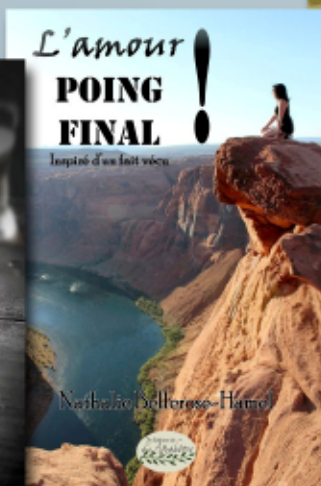
Saga historique... remarquable!



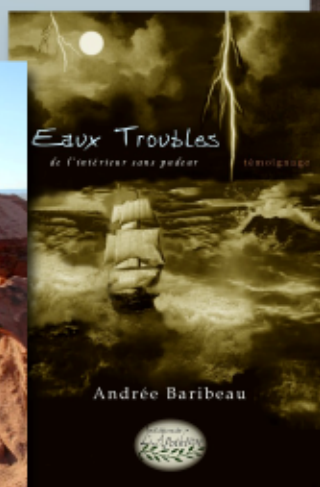
De la souffrance
renaît l'espoir



Brillant
et réfléchi



Aimer
malgré tout



Les tourments
d'une vie



Délicieuses
nouvelles
à effets dominos



Intrigant
roman policier
réaliste



Tout simplement
libérateur



Au-delà
des chiffres

Distributeur exclusif :

DISTRIBULIVRE

www.distribulivre.com



Courage et
détermination



Fantastique...
pour tous!



Petit original au grand cœur
Conte pour tous



Sensuel et doué



La trilogie
au grand succès



Un suspense
excellent!



Un flot
de passion



Historique
et charmant



8 à 11 ans :
Aventures rocambolesques



www.leseditionsdelapothose.com

Les Éditions de
L'Apothéose

RICK RIORDAN

HÉROS DE L'OLYMPPE

LA MAISON D'HADÈS



Après le best-seller international *Percy Jackson*, Riordan invente de nouveaux héros qu'il transporte dans son univers inspiré par la mythologie et le XXI^e siècle.



Retrouvez le monde de *Percy Jackson*
www.facebook.com/herosdelolymppe



wiz
Albin Michel